



La Faucheuse d'âmes

Lord, Jeffrey

VISIT...

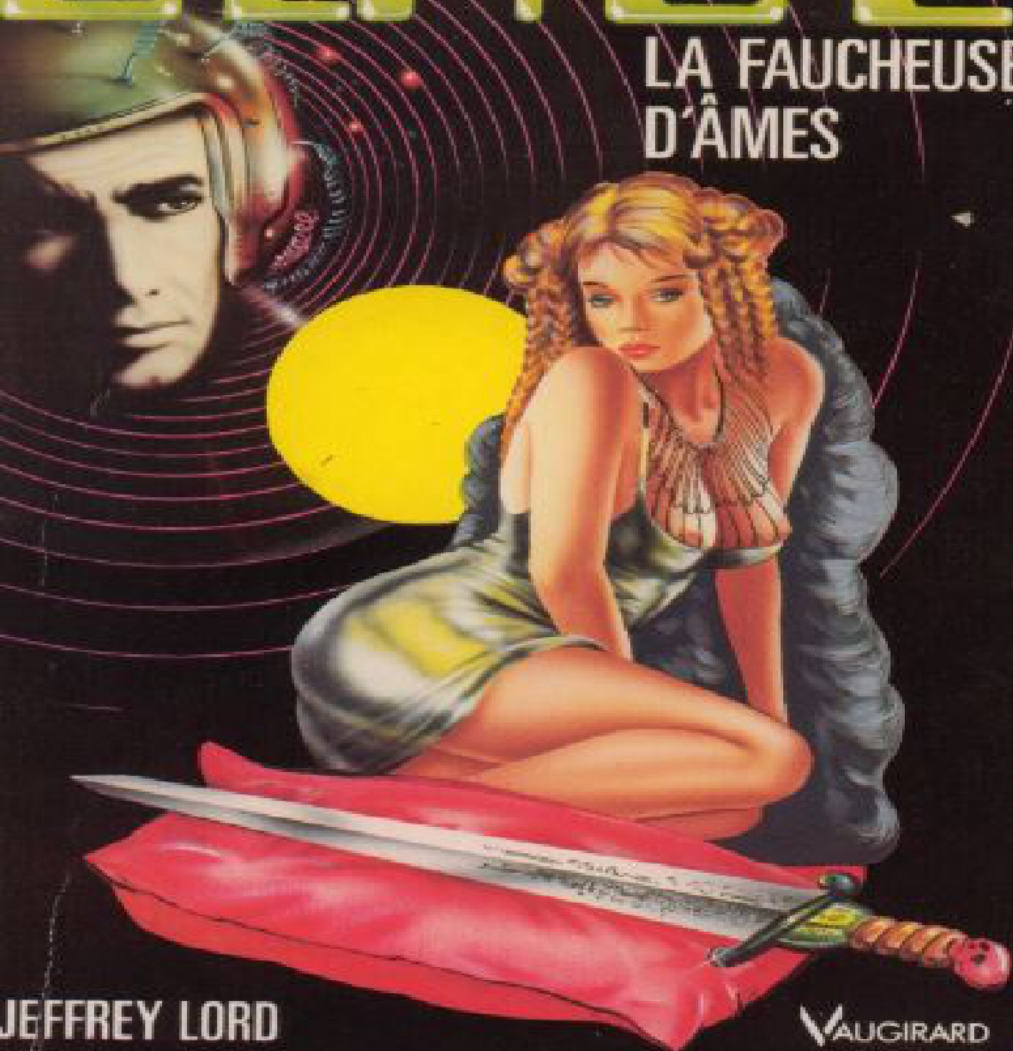
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 78

PRESENTE

BLADE

LA FAUCHEUSE
D'ÂMES



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LA FAUCHEUSE
D'ÂMES



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1991

ISBN 2-285-00672-1

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Un des lieux de détente favoris de Richard Blade à Londres était un pub situé dans Northumberland Street, non loin de Trafalgar Square, qui portait le nom évocateur de The Sherlock Holmes. Là avait été installée, à l'étage, la reconstitution fidèle du bureau du maître, au 221B Baker Street, que l'on pouvait scruter au travers d'une vitre tout en dînant. Le pub lui-même, au rez-de-chaussée, était un endroit chaud et accueillant, même s'il était souvent bruyant et enfumé. Mais c'était toujours un plaisir que de déguster une bonne pinte de Guinness en face du comptoir à l'ancienne, surtout ce soir-là, en compagnie d'une charmante libraire brune d'âge mûr et qui n'avait rien trouvé de mieux que de s'appeler Jennifer... Moriarty.

Ils avaient réussi à accaparer une des très rares tables de l'établissement (les Anglais, comme les chevaux qu'ils affectionnent tant, aiment boire debout) et tentaient d'avoir une conversation suivie en dépit du brouhaha ambiant.

— Il me tarde de voir la tête du propriétaire quand il lira mon nom sur le chèque à la fin du repas... sourit Miss Moriarty.

— Et quand il verra que c'est vous qui réglez l'addition, ajouta Blade avec un air faussement offusqué.

Jamais un gentleman victorien n'aurait toléré de se faire inviter par une femme !

Miss Moriarty pouffa de rire et fit tinter sa chope contre celle de Blade.

— Écoutez, les femmes se sont battues pendant des dizaines d'années rien que pour avoir le droit d'entrer dans un pub comme celui-ci, alors, au diable ces vieux barbons et profitez de mes largesses ! Ce n'est pas tous les jours qu'un client me laisse cinq mille livres pour un carton de vieux papiers jaunis, non ?

Et un client aussi charmant, en outre, songea-t-elle en dévisageant à la dérobée son compagnon à la fois si athlétique et si... *class*. Si elle avait eu quelques années de moins, Dieu sait de quelles folies elle aurait été capable ce soir...

— Les archives personnelles du docteur Van Helsing vont compter parmi les fleurons de ma collection, ma chère, répondit Blade. Maintenant que l'affaire est conclue, je peux vous dire que j'étais prêt

à mettre beaucoup plus pour les avoir. Ce qui me fait insister une nouvelle fois pour avoir le plaisir de vous inviter.

Miss Moriarty eut un petit mouvement gracieux de la main et une étincelle traversa ses yeux émeraude rehaussés par un maquillage discret du meilleur goût.

— Arrêtez, vous allez me donner des regrets ! Vous rendez-vous compte que je viens de découvrir ce soir ce qu'est la philanthropie ? Mais qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Blade poussa un petit soupir agacé et arrêta le biper qui sifflait dans sa poche.

— Un coup de fil à donner, dit-il en se levant. Je vais le faire de ma voiture. Ne bougez pas, j'en ai pour une minute.

Blade se faufila parmi les consommateurs et sortit du pub. Sa Rover était garée non loin de là et il décrocha le radio-téléphone en maudissant d'avance la seule personne qui pouvait l'appeler ainsi.

— Ah, Richard ? Heureux de vous avoir enfin en ligne, fit J avec la même voix que pour lui annoncer une *garden-party* dans sa maison de campagne. Je ne vous dérange pas, au moins ?

— Si.

Le vieux chef des Services Secrets de Sa Majesté sentit que l'heure n'était pas à la plaisanterie et reprit un ton professionnel pourtant teinté de l'affection qu'il portait à son agent préféré.

— Richard, j'ai bien peur que votre soirée ne soit compromise... Et même si vous me dites que vous devez dîner avec le Premier ministre en personne, ça ne changera rien : lord Leighton a toujours affiché un mépris souverain pour les politiciens, vous me comprenez ?

— Je vois. Et qu'est-ce qui empêche ce vieux fou d'attendre jusqu'à demain matin ?

— Je suis prêt à offrir un pont d'or à celui qui arrivera à comprendre comment fonctionnent les neurones de notre génie national, répondit J. D'ailleurs, n'est-ce pas le propre des génies que d'être, disons... imprévisibles ? Voyez-vous, il vient de décider que vous devriez être parti avant minuit et rien ne le fera changer d'avis. Je crois que la nouvelle panne d'*Investigator* l'a quelque peu mis en boule.

Blade maudit intérieurement les ascendants directs du vieux savant embusqué sous la Tour de Londres, fit savoir à J qu'il arrivait dans deux heures et raccrocha.

Dès qu'elle vit l'expression de son visage, miss Moriarty comprit que la soirée allait tourner court.

— Rien de grave, j'espère ? dit-elle alors que Blade s'asseyait en

face d'elle.

— Non, juste une affaire urgente à régler et qui va me priver du plaisir de discuter avec vous en face du bureau de notre ami Holmes. Croyez-le bien, je suis vraiment désolé.

La libraire eut un petit haussement d'épaules fataliste.

— Tant pis, ça sera pour une autre fois... Mais j'espère que vous avez au moins le temps de finir votre bière ?

— Et même d'en boire une autre ! rétorqua Blade en envoyant mentalement lord Leighton au diable.

Blade trouva une place de parking non loin de la Tour de Londres pour y laisser la Rover. Il avait eu juste le temps de repasser chez lui pour déposer les précieuses archives de l'homme qui avait combattu le comte Vlad Drakul.

Une fois les alarmes de la berline branchées, il se dirigea vers la discrète porte gardée jour et nuit par des agents du *Spécial Branch* qui vérifièrent son identité avec autant d'attention que si c'était la première fois qu'il mettait les pieds dans le sanctuaire du Projet DX. Il faut dire qu'avec le prix que celui-ci avait coûté au pays, ce genre de précautions n'était pas de trop...

Un ascenseur insonorisé le descendit ensuite à des dizaines de mètres sous la vieille forteresse. Et lorsque ses portes s'ouvrirent, il découvrit J qui venait à sa rencontre, arborant son éternelle allure de gentleman-farmer distingué aux cheveux gris.

— Heureux de vous revoir, Richard, dit-il en lui tendant la main. Et désolé d'avoir interféré ainsi dans votre vie mondaine.

— Ah, laissez tomber ! répondit Blade. J'ai eu le temps de me calmer en venant. L'*Investigator* est donc encore en panne ?

J le poussa par le coude en direction du couloir.

— Depuis quelque temps, ce fichu appareil semble fatiguer de plus en plus. À tel point que lord Leighton commence même à laisser entendre qu'il va falloir le remplacer entièrement. Vous auriez dû l'entendre hurler lorsque je lui ai fermement fait comprendre qu'il était hors de question d'envisager un tel dépassement de budget. Heureusement que les oreilles du 10 Downing Street n'étaient pas dans les parages...

— Je vois, fit Blade en entrant dans la salle de commandes principale aux murs couverts de panneaux métalliques sur lesquels clignotaient des galaxies de voyants.

Un petit homme ratatiné et condamné par la maladie à ne se déplacer qu'en fauteuil roulant était en train de se débattre au milieu d'un amoncellement de composants électroniques dégorgés par

Investigator en cours d'autopsie. Les renseignements sur le lieu de la nouvelle mission seraient pour une autre fois. À défaut d'autre chose, le suspense serait ménagé...

À voir comme ça lord Leighton, on aurait pu le croire en train de tourner une de ces vieilles séries B de science-fiction complètement délirantes des années cinquante. C'était une erreur car ce gnome à la peau aussi parcheminée que *Les Manuscrits de la Mer Morte* était le seul authentique génie de l'Angleterre moderne, le seul homme à avoir été capable d'ouvrir une porte sur l'infini des univers parallèles, sur ce qu'il avait appelé les Dimensions X.

Et Blade, lui, était le seul homme à pouvoir supporter les effets des translations et à être en mesure de revenir sur terre sous une autre forme que celle d'un végétal humain décérébré.

Avec le Projet DX, l'Angleterre avait découvert un moyen de s'offrir un empire mille fois plus étendu que celui qu'elle avait perdu et lord Leighton avait accepté de sacrifier toute gloire pour que le secret de cette vaste opération reste complet et ce, en dépit d'un coût à faire retourner dans leurs tombes tous les Chancelier de l'Échiquier qu'avait connus le pays depuis que Dieu avait fait des Anglais son peuple favori.

Lord Leighton n'accorda qu'un vague regard furibond à Blade et lui fit signe d'aller se changer. Blade passa dans la cabine et en ressortit uniquement vêtu d'un pagne et le corps couvert d'une pommade malodorante destinée à éviter d'avoir la peau brûlée par les électrodes. J eut un petit sourire las.

— L'heure est venue de vous asseoir dans votre siège de torture, Richard.

Blade se contenta d'un bref hochement de la tête et alla s'installer dans la variation sophistiquée de la chaise électrique qui allait le propulser plus loin dans le continuum espace-temps qu'aucun homme n'aurait pu jamais rêver de le faire.

Lord Leighton daigna enfin abandonner les entrailles d'*Investigator* pour venir s'occuper de Blade sous le regard quelque peu inquiet de J. Il installa en maugréant tous les électrodes reliant le corps de Blade au complexe informatique central. Puis il fit rouler son fauteuil devant la console de commande principale. Ses doigts déformés par la maladie coururent telles deux araignées sur les touches.

Le bourdonnement sourd de la climatisation fut bientôt concurrencé par un autre alors que la grille de protection en forme de cage descendait autour du siège. Blade ressentit l'habituel pincement au cœur qui le prenait à ce moment-là, lorsque la première barrière s'établissait entre lui et le seul monde qui était le sien.

Une fois la cage bien en place, le bourdonnement des appareillages couvrit celui de la climatisation, pompant tellement d'électricité que les lumières du laboratoire souterrain vacillèrent imperceptiblement l'espace d'une fraction de seconde.

— Bonne chance, Richard ! lança J.

La grille parut alors frémir sous les yeux de Blade. Le bourdonnement passa dans les aigus, devint rapidement insupportable. Le champ de vision de Blade parut se disloquer au ralenti et une douleur effrayante s'insinua à l'intérieur de chacune des cellules de son corps.

Quelques secondes plus tard, la réalité s'éteignit comme sur un écran de télévision qu'on vient de débrancher et un vide hors de l'espace et du temps aspira brutalement Blade.

CHAPITRE II

Comme toujours, la sensation de chute se révéla terrifiante à endurer. Privé de tout support matériel et de tout point de référence relayé par des organes sensoriels, l'esprit de Blade traversa un infini de non-espace baignant dans une absence de temps et une omniprésence de la douleur.

Puis les atomes éparpillés du corps de Blade se regroupèrent lentement et parurent être freinés par une impalpable atmosphère. La sensation de dérive incontrôlable s'atténua pour disparaître complètement dans un éclair lorsque Blade se rematérialisa brusquement à quelques mètres du sol.

Il eut juste le temps d'entrevoir des silhouettes d'arbres fugitives et de se protéger le visage avant d'atterrir la tête la première dans un taillis épineux. Les branches lui lacérèrent la peau sur tout le corps mais amortirent suffisamment sa chute pour lui éviter d'être blessé.

Blade se releva tant bien que mal et se dégagea lentement de son piège de ronces, évitant de son mieux d'aggraver encore le réseau sanglant qui avait été dessiné sur sa peau. Lorsqu'il finit par s'extraire du taillis, il commença à ressentir les premiers effets du froid et découvrit le triste paysage hivernal, parsemé de plaques de neige gelée, qui l'entourait. Il était tombé dans une large clairière à peu près circulaire que cernait un rempart de grands arbres. Leurs branches dénudées semblaient vouloir s'accrocher au ciel plombé et bas qu'un petit vent ne parvenait pas à nettoyer.

Blade eut un nouveau frisson et se frotta vigoureusement les bras et le torse dans l'espoir de se réchauffer un peu. S'il ne trouvait pas de quoi se protéger rapidement du froid, sa survie ne dépasserait pas quelques heures. Et inutile de compter sur l'ordinateur de la Tour de Londres pour le ramener au chaud à temps...

Il se mit à courir vers les arbres en évitant au maximum les plaques craquantes de neige durcie par le froid. Dans ce monde, l'hiver devait être déjà bien avancé car le tapis de feuilles mortes était déjà largement décomposé et commençait à ne faire plus qu'un avec la terre glacée. Ça et là, une herbe rabougrie et parsemée de cailloux luttait de son mieux contre la rigueur des éléments.

Juste avant d'atteindre les premiers arbres, Blade aperçut un éclat de pierre plat et triangulaire dépassant du sol. Il le ramassa et vit avec

satisfaction qu'il s'adaptait à sa main pour former une sorte de couteau à la mode préhistorique. C'était loin de ce qu'il y avait de mieux en la matière mais c'était un bon atout en cas de mauvaise rencontre...

Tout comme la clairière, le sous-bois était encombré de taillis infranchissables et Blade dut commencer à faire de nombreux détours. Les branches nues occultaient encore un peu plus le peu de lumière qui traversait les nuages, plongeant ainsi la forêt dans une demi-obscurité crépusculaire et froide.

Sur son passage, Blade entendait régulièrement des bruits furtifs prouvant que la rigueur de l'hiver n'avait pas interrompu toute activité animale. Il vit même à plusieurs reprises détalier des espèces de rongeur ressemblant à des rats gris dépourvus de queue et de la taille d'un lièvre. Plus malchanceux que les autres l'un d'eux fut terrassé par l'éclat de pierre et Blade put se réchauffer un peu en buvant le sang jaillissant de sa gorge ouverte.

Après avoir, du tranchant de sa hache de fortune, taillé grossièrement en épieu une branche droite de deux bons mètres de long, il reprit sa route, les sens toujours aux aguets. Un bon moment plus tard, alors qu'il venait de dépasser une petite côte, il entendit soudain un bruit nettement plus fort provenant d'une rangée de buissons opaques qui s'étendait sur sa droite. Il stoppa instantanément et se colla contre le tronc d'arbre le plus proche.

Au bout d'un court instant, le bruit se reproduisit, cette fois plus près de lui. Sachant que la petite brise soufflait en sa faveur, Blade avança la tête, juste assez pour pouvoir scruter les taillis. Son instinct l'avertissait de la présence d'un danger. L'animal qui se mouvait précautionneusement était sans doute de belle taille et son comportement indiquait qu'il s'agissait très certainement d'un prédateur.

Tout à coup, les yeux étrécis de Blade devinèrent une masse sombre dépassant à peine d'un massif de ronces situé à une dizaine de mètres de lui. La brise lui apporta alors une légère odeur âcre rappelant celle d'un fauve. Il y eut un autre mouvement et l'animal fila entre deux taillis. Cette fois, Blade put évaluer sa taille et la rapprocher de celle d'un sanglier. Il eut aussi le temps d'entrevoir les yeux brillants et rougeâtres de la bête. Aucun doute possible : elle l'avait vu.

Le comportement de l'animal changea sur-le-champ. Il cessa immédiatement de vouloir se cacher, émit un grognement et contourna les ronces pour faire face à Blade, énorme masse de poils noirs conçue avant tout pour tuer.

Blade sentit sa gorge se serrer en découvrant la mâchoire et les

deux canines en forme de sabre qui jaillissaient de la lèvre supérieure. La bête s'arrêta et releva les babines pendant que Blade choisissait d'abandonner son couteau de pierre pour empoigner son épieu à deux mains. Le froid et la forêt avaient subitement cessé d'exister pour lui. Il concentra toute son attention sur la tête massive surmontée de deux oreilles triangulaires. La truffe arrondie eut un frémissement et Blade sut que le prédateur allait attaquer.

Il le fit avec une rapidité qui faillit le laisser sans réaction. Il eut juste le temps de se jeter à l'abri du tronc d'arbre qui résonna sourdement lorsque la bête s'y cogna l'épaule. Blade se retourna, ignorant la douleur causée par l'écorce râpeuse contre son dos nu, et pointa à nouveau son épieu.

Cette fois, il savait qu'il allait devoir en venir à bout au plus vite. Toute tentative de fuite était inutile car l'animal était bien plus lesté et rapide que sa masse l'aurait laissé supposer. Et il n'y avait qu'un seul moyen pour en venir à bout : l'obliger à lui sauter directement dessus.

Blade se pencha lentement, sans quitter le prédateur des yeux et ramassa son éclat de rocher. La bête se mit à gratter le sol de sa patte avant gauche et ses yeux furent animés d'une fureur nouvelle. Blade se redressa puis, sans prévenir, expédia la pierre de toutes ses forces vers son adversaire. Celui-ci poussa un rugissement lorsque le couteau primitif le frappa entre les deux yeux et sauta en avant, la gueule grande ouverte.

Blade était tellement tendu qu'il eut l'impression de voir la masse impressionnante de chair et de muscles se mouvoir au ralenti. En l'espace d'une fraction de seconde, il se déporta légèrement sur la gauche, coinça l'extrémité de son épieu contre le tronc et suivit de la pointe de son arme la trajectoire du tueur velu dans l'air glacial.

La pointe passa entre les dents de sabre. Blade se jeta sur le côté et roula sur le sol glacial et humide. Tout se passa si vite que la bête fut incapable de réagir assez vite lorsqu'elle senti l'épieu pénétrer dans sa gueule dégoulinante de bave.

Dès que le bois toucha l'arrière-gorge, il se bloqua instantanément contre le tronc. La pointe déchira la muqueuse, brisa l'os et le cartilage pour s'enfoncer tout droit dans la cervelle de la bête et ressortir derrière ses oreilles avec un bruit mat d'os brisé. Le prédateur resta tétanisé contre l'arbre, fut parcouru d'un grand soubresaut d'agonie puis glissa jusqu'au sol pendant qu'un flot de sang débordait tout au long de ses babines.

Blade s'était déjà relevé. Il remercia le ciel d'avoir fait que l'épieu n'ait pas dérapé sur l'écorce au moment du choc et alla ramasser son couteau d'homme des cavernes. À son retour près du cadavre, une odeur d'excrément et d'urine lui assaillit les narines. La vessie et les

sphincters de l'animal s'étaient relâchés à l'arrivée de la mort et c'est en marinant dans ce relent infect que Blade entreprit de dépouiller l'animal dans l'espoir de tailler dans sa peau encore tiède une protection grossière contre le froid et l'humidité.

*

* *

Métamorphosé petit à petit en homme des bois, Blade erra encore trois jours dans la forêt avant de tomber enfin sur une rivière. Malgré le froid, il n'hésita pas une seconde à se jeter dedans pour se laver et se débarrasser, au moins pour un moment, de l'odeur de charogne qui commençait à imprégner la peau dont il était vêtu. Malheureusement, il était hors de question de laver également la dépouille : elle n'aurait jamais pu sécher et l'eau aurait encore accéléré la décomposition.

La rivière ne faisait que quelques mètres de large et n'était pas navigable. Inutile, donc, d'espérer trouver une agglomération en amont. Blade ne perdit pas de temps et décida de suivre le cours d'eau en dépit du risque accru de mauvaise rencontre avec un prédateur venu boire. Après tout, la possibilité d'attraper à volonté des poissons à la main compensait ce désavantage.

Il lui fallut marcher encore deux jours et demi. Le froid s'était encore fait plus coupant et une épaisseur de glace ourlait les berges de la rivière, là où le courant n'était pas assez fort pour empêcher sa formation. Par moments, Blade avait la sensation que des lames d'acier essayaient de lui entailler la peau. Par chance, la baisse de la température avait ralenti la décomposition de la fourrure qui lui enveloppait tant bien que mal le corps et les pieds.

Et puis, un soir, il tomba sur une clairière cultivée s'étendant des deux côtés du cours d'eau et il sut qu'il était tiré d'affaire. Du moins le croyait-il...

CHAPITRE III

La nuit était déjà bien installée. Une lune couleur menthe glaciale s'arrondissait au-dessus de la ligne des arbres en déposant une aura spectrale sur tout le paysage. Blade jeta un regard vers le ciel et n'y découvrit que des constellations inconnues. Puis son regard redescendit pour se poser sur le groupe de maisons basses blotties sur la berge de la rivière et il se dit qu'avec un peu de chance, il allait enfin pouvoir passer la nuit à l'abri d'un toit et de quatre murs.

La clairière constituait un ovale irrégulier de deux bons kilomètres dans sa plus grande longueur et orienté dans le sens du cours d'eau. Un damier de champs irréguliers occupait la quasi-totalité de sa surface. Il n'y avait pas âme qui vive en vue.

Blade sentit son corps parcouru d'un bref frisson lorsqu'il quitta l'abri des arbres pour s'engager sur un sentier serpentant entre les parcelles.

Les bouts de fourrure dont il s'était enveloppé les pieds avaient perdu presque tous leurs poils, offrant ainsi une protection de plus en plus illusoire contre les agressions du sol gelé. Vu de loin, arc-bouté sur son épieu de fortune et recouvert de sa peau de bête informe, Blade devait ressembler à un vagabond surgissant des bois. Il ne lui restait plus qu'à espérer que les indigènes soient suffisamment bien nourris pour accepter la venue, même passagère, d'une bouche supplémentaire...

Il était parvenu à mi-chemin des maisons les plus proches lorsqu'un bruit de sabots de cheval claquant sur le sol durci monta de la forêt, de l'autre côté de la clairière, vers la droite. Blade se figea instantanément et tendit l'oreille.

Aucun doute possible, il y avait plusieurs cavaliers.

Il s'accroupit pour être moins visible au milieu des champs. Bien lui en prit car il vit soudain surgir une file de cavaliers du sous-bois, à moins de cinq cents mètres de lui.

La lumière lunaire captura des éclats laiteux sur les casques et les plaques métalliques renforçant les vêtements des cavaliers. Blade en compta une bonne vingtaine, montés sur des chevaux de couleur sombre et rendus nerveux par le froid.

Tous les soldats paraissaient vêtus de la même manière sauf un

qui caracolait en troisième position et qui était enveloppé dans un long manteau clair descendant le long des flancs de sa monture. C'était aussi le seul qui ne portait pas de lance pointée vers le ciel.

Après s'être encore un peu plus tassé, Blade suivit leur progression des yeux. La petite troupe fila en direction du village et y pénétra, à l'exception d'une demi-douzaine d'hommes qui allèrent se poster à larges intervalles tout autour des habitations trapues au toit de paille.

Des chiens s'étaient mis à aboyer. Puis quelqu'un lança un ordre guttural dans la nuit et Blade entendit nettement le bruit des portes qu'on faisait sauter à coups de talon de botte.

Blade se demanda s'il assistait à une opération de police ou à un raid de bandits de grand chemin : la différence n'était pas toujours évidente... La suite des événements lui apporta rapidement la réponse qu'il cherchait.

Un concert de cris de surprise et de terreur avait suivi l'enfoncement des huis. L'aboiement rageur d'un molosse fut coupé net, sans doute par une lame d'acier, et Blade entendit plusieurs enfants se mettre à sangloter. Soudain, entre deux maisons installées du côté de la rivière, il vit surgir la silhouette d'une femme enveloppée dans une couverture et serrant un baluchon contre elle.

La fugitive ne vit que trop tard les deux cavaliers laissés en sentinelle. Le plus proche d'elle éclata de rire, éperonna son cheval et se rua vers la femme subitement tétanisée. La pointe de la lance fit un petit écart au dernier moment pour se ficher dans le baluchon à la seconde où le cheval renversait la femme pour la piétiner. Le soldat releva sa lance avec un autre éclat de rire.

— Regarde ce que je viens de ramasser ! s'exclama l'homme en secouant son arme.

Le tissu se défit et, de loin, Blade vit apparaître le corps embroché d'un nouveau-né.

— Bon sang, Rhods, l'archiprêtre nous avait dit de ne tuer personne ! lança le second garde. Jette-moi cette saleté à l'eau !

L'autre parut réfléchir un instant, hocha la tête puis plongea l'enfant dans la rivière jusqu'à ce qu'il se détache de la pointe métallique.

Blade mit à profit cet instant d'inattention de leur part pour se glisser vers la berge. Les deux cavaliers se trouvaient sur la rive opposée, sur le talus qui séparait l'eau de l'arrière des maisons qu'ils étaient en train de saccager. Après s'être débarrassés du bébé, ils retournèrent s'acharner sur le corps de la mère, obligeant leurs montures à le disloquer encore un peu plus à coups de sabots. Ceci sans doute pour faire croire à un accident. Blade serra les dents,

autant de dégoût que pour lutter contre le froid, et se glissa sans bruit dans l'eau.

Le liquide glacial lui coupa le souffle et il faillit bien tourner de l'œil. Il dut faire un effort surhumain pour ne pas ressortir précipitamment.

Toujours occupés à leur jeu macabre, les deux cavaliers ne virent pas Blade traverser sans bruit les quelques mètres d'eau qui le séparaient de la berge d'en face et remonter le talus pour se faufiler ensuite dans l'étroit espace séparant deux des maisons aux murs de terre battue. Blade inspira profondément tout en essayant de repousser mentalement la vague de frissons qui déferlait en lui.

À moins de dix mètres de là, les autres soldats étaient en train de rassembler les habitants au milieu de cris et de hurlements.

Un instant plus tard, Blade s'était suffisamment ressaisi pour passer à la suite de son plan. Un coup d'œil le renseigna sur la position des deux tueurs à cheval qui avaient cessé de piétiner le cadavre de la femme. Celui qui s'appelait Rhods lui tournait le dos et se trouvait tout près.

Blade attendit que l'attention de l'autre soit détournée une seconde pour surgir de sa cachette, l'épieu à la main, et se glisser sans bruit derrière la monture. Le soldat ne sentit sa présence qu'au dernier moment. Mais c'était trop tard. Il se retourna sur sa selle, ouvrit la bouche. Et la referma en découvrant l'épieu que venait de lui planter Blade dans le foie.

La douleur qui assaillit Rhods fut tellement horrible qu'il resta tétanisé tout en glissant à bas de sa monture pour rouler ensuite en bas du talus jusqu'à l'eau glacée en laissant son casque à couvre-nuque derrière lui.

Entre-temps, Blade avait sauté sur le cheval après avoir ramassé la lance de sa victime. L'autre soldat poussa un cri de surprise en voyant se ruer sur lui cet être hirsute jailli de nulle part et tenta maladroitement de faire faire volte-face à son cheval. La bête glissa sur la terre gelée du talus. Blade profita de cette erreur pour parcourir la courte distance le séparant de son adversaire et le cueillir de la pointe de sa lance.

Le triangle de métal s'enfonça à la naissance de la gorge, juste sous l'attache du casque et près de la clavicule gauche protégée par une plaque de métal fixée sur le cuir de l'habit. La violence de l'impact fit qu'elle ressortit instantanément de l'autre côté du cou. Elle ripa sur l'intérieur du protège-nuque après avoir sectionné net la colonne vertébrale.

Le soldat lâcha sa propre lance et tenta d'arracher celle qui lui

transperçait la gorge. Quelques secondes plus tard, il s'effondra et resta coincé dans une position bizarre sur le talus.

Sans perdre une seconde, Blade sauta à terre et courut vers lui. Il déshabilla rapidement le mort et réussit à lui enlever sa veste de cuir renforcé de métal avant qu'elle soit trop souillée par le sang s'écoulant à gros bouillon du cou déchiré. Un peu d'eau glacée suffit à enlever les traces de sang qui maculaient l'encolure.

Par chance, l'homme avait pratiquement la même taille et la même corpulence que Blade. Celui-ci se harnacha rapidement et entreprit de faire disparaître les traces du combat. Il jeta le cadavre nu à l'eau et attacha le cheval de sa seconde victime à un piquet. Ceci fait, il traîna le corps de Rhods et l'adossa contre l'arrière de la maison la plus proche du piquet en question en lui coinçant la lance entre les mains. De loin, un observateur peu attentif pourrait ainsi croire que le soldat était en train de se dégourdir les jambes.

Blade ramassa ensuite le casque et l'enfila. Entre le nasal assez large, les plaques de joue cloutées et la barbe de plusieurs jours qui lui dévorait le visage, il n'aurait pas de mal à faire illusion dans la nuit. À condition de ne pas tomber sur quelqu'un de trop curieux, bien sûr...

Après un dernier coup d'œil aux alentours, Blade sauta sur son cheval et lui titilla les flancs pour le pousser entre deux maisons. Il était temps d'aller voir discrètement ce qui se tramait sur la place du village.

Le personnage au manteau clair se dressait entre deux de ses soldats et observait la scène avec un air méprisant. D'où il se trouvait, Blade pouvait apercevoir ses yeux clairs, son nez busqué et le dessin agressif de la bouche en partie cachée par une fine moustache noire en fer à cheval. Contrairement aux autres cavaliers, l'homme n'avait pas de casque mais une sorte de toque fourrée couleur argentée.

Tous les habitants du village, y compris les enfants, avaient été rassemblés sur la place éclairée par une dizaine de torches fixées à des piquets. Encadrés par des gardes prêts à les tuer sans la moindre hésitation, ils ressemblaient à un troupeau craintif partant pour l'abattoir. Tous étaient vêtus de leurs vêtements de nuit et beaucoup frissonnaient déjà sous l'effet du froid.

Le chef du détachement leva soudain la main droite pour imposer le silence.

— Je veux voir le chef de ce village ! jeta-t-il dans la nuit glaciale d'une voix visiblement habituée à être obéie. Et je ne le répéterai pas deux fois !

En l'entendant, Blade se dit que les villageois, pour une raison encore inconnue, allaient sans doute passer un mauvais quart d'heure.

Il y eut un flottement parmi les prisonniers et les femmes serrèrent un peu plus leurs enfants contre elles dans l'espoir vain de les protéger. Finalement, un homme, habillé comme la plupart des autres d'une espèce de longue chemise de nuit, sortit du rang et vint se mettre devant le cheval du chef. Il avait un visage maigre et des cheveux gris qui lui donnaient plus que son âge.

— C'est toi qui commandes ce tas de porcheries ?

— Oui, Monseigneur, soupira l'homme.

— Ton nom !

— Je m'appelle Kemp, Monseigneur.

Un sourire mauvais s'accrocha aux lèvres du chef du détachement.

— Kemp, je suppose que tu sais pourquoi nous sommes là ce soir, hein ?

Le chef du village baissa la tête et parut se tasser sur lui-même.

— Au nom du Ciel, j'implore votre pitié, Monseigneur...

Cette prière parut amuser l'homme à la toque, qui éclata d'un rire inquiétant.

— Ma pitié, Kemp ? Aussi vrai que je m'appelle Eggarh, je n'aurai jamais la moindre once de pitié pour des malfaisants comme toi et les chiens qui habitent ce village !

— Mais Dieu n'enseigne-t-il pas la pitié ? s'hardit Kemp. N'est-ce pas ce que vous prêchez chaque jour dans votre temple de Sanrogah, Monseigneur ?

Eggarh fronça les sourcils et se pencha en avant.

— Un mot de plus et je te fais ouvrir la gorge... gronda-t-il. Dieu n'a pas de pitié pour ceux qui refusent de payer l'impôt pour l'entretien de ses temples et de ses serviteurs. Et encore moins pour ceux qui s'attaquent aux collecteurs ! En tant qu'archiprêtre, mon devoir est de châtier personnellement ces criminels !

Le chef du village blêmit et fit un pas en arrière.

— Mais Monseigneur, il exigeait l'impossible de nous ! Regardez, nous sommes en plein hiver et nous n'avons déjà presque plus rien à manger. Il nous a menacés et l'un de nous s'est énervé et...

Eggarh fit un petit signe de la main. Un soldat s'approcha du prisonnier et le jeta à terre d'un coup de hampe de sa lance. Kemp se releva sous les quolibets des cavaliers.

— Qui est-ce qui s'est... énervé, comme tu le dis ?

Kemp baissa la tête. Et se retrouva nez à nez avec la pointe de la lance du cavalier situé à droite de l'homme au manteau.

— Olso, murmura le chef du village en proie à une bouffée de

terreur. C'est lui qui a frappé le premier.

— Eh bien, nous avançons ! s'exclama l'archiprêtre. Et qui y avait-il encore dans cette embuscade scandaleuse ?

Kemp donna quatre autres noms. Eggarh fit chercher les hommes concernés dans le troupeau des villageois et les obligea à rejoindre le chef devant lui. Celui qui s'appelait Olso, un barbu au visage rougeaud et aux mains grosses comme des battoirs, se jeta au pied du cheval.

— Monseigneur, je vous en supplie, ne nous tuez pas !

Eggarh leva les yeux au ciel avec un soupir agacé.

— Mais qui a parlé de vous tuer, pourceaux ? Le duc Letho n'apprécierait pas que je le prive de six paires de bras pour ses champs. Je lui ai juste promis de vous donner une bonne leçon...

Les six accusés se regardèrent avec inquiétude. Blade fit reculer son cheval pour rester à l'abri des ténèbres. Il était soulagé de ne pas devoir assister à une tuerie organisée mais l'expérience lui avait appris à se méfier des « leçons » que pouvaient donner des gens tels que Eggarh.

Celui-ci fit un geste et des soldats vinrent lier les mains dans le dos des six hommes. L'archiprêtre promena sur eux un regard aussi glacé que celui de la lune.

— On va commencer par le principal responsable, dit-il en montrant Olso...

Avant que le barbu ait eu le temps de dire quoi que ce soit, deux soldats s'étaient emparés de lui et lui avaient arraché sa chemise de nuit. La terreur qui s'empara alors de lui fut telle qu'il ne sentit même pas la morsure du froid.

— Allez ! jeta Eggarh. Occupez-vous de lui !

Les deux soldats obligèrent leur prisonnier à se mettre à genoux. Un troisième s'approcha et tira un coutelas de sa ceinture, une grosse lame à équarrir de forme rectangulaire. Olso ouvrit des yeux hallucinés et tenta sans succès de se relever.

L'homme au coutelas inséra sa botte entre les cuisses serrées d'Olso et le força à les écarter. Puis, d'un geste rapide et précis, sa main gauche plongea vers le bas-ventre dénudé, empoigna le sexe recroquevillé de l'homme et le tira vers le haut. Dès que les testicules apparurent, le coutelas s'abattit, les sectionnant net tout en entaillant légèrement la cuisse gauche du prisonnier.

Olso poussa un cri étranglé auquel répondirent les rires moqueurs des cavaliers. Le soldat montra à tout le monde les testicules sanglants de sa victime puis les jeta au milieu de l'attroupement des paysans, déclenchant un nouveau concert de cris.

— Un souvenir pour la femelle de ce gros porc trop bien nourri ! s'écria l'homme au coutelas en éclatant de rire. Allez, au suivant !

Olso s'effondra en hurlant, les mains pressant son ventre dégoulinant de sang. Cette fois, les soldats s'en prirent à Kemp et le dénudèrent après lui avoir arraché son vêtement.

Blade se dit qu'il ne pouvait pas laisser se perpétrer une pareille barbarie sans rien faire. Il fit reculer son cheval jusqu'au talus descendant vers la rivière et entreprit de contourner discrètement le village.

Parvenu de l'autre côté, il s'aperçut avec soulagement que les sentinelles avaient rejoint la place du village dès que tous les habitants y avaient été regroupés. Blade laissa son cheval près de l'arrière d'une des maisons et se faufila entre deux murs de terre glacée.

Il se retrouva bientôt derrière le cheval d'Eggarh et ceux des deux cavaliers qui l'encadraient au moment même où le chef du village se faisait castrer à son tour comme un vulgaire animal.

Blade tira le poignard qui pendait à sa ceinture à côté de son épée. Sans faire le moindre bruit, il s'approcha du cheval d'Eggarh. Puis, d'un bond, il sauta dessus et atterri contre le dos de l'homme à la toque. De sa main gauche, il écarta brutalement le col fourré du manteau et la pointe du poignard se posa sur le cou d'Eggarh avant même que les deux cavaliers encore en selle aient eu le temps de réagir.

Kemp, qui venait de se relever dignement en dépit des larmes de douleur et de honte qui ruisselaient sur ses joues ridées, se figea brusquement en découvrant le soldat qui venait de s'emparer de l'archiprêtre de Sanrogah.

— Au moindre mot ou geste suspect, tu es un homme mort, souffla Blade à l'oreille d'Eggarh. Alors dis à tes hommes de ne pas faire de bêtises, compris ?

— Qui...

— Tais-toi ! jeta Blade en empoignant les rênes du cheval pour le faire reculer contre le mur le plus proche.

Il voulait éviter ainsi de se faire surprendre par-derrière. Quant aux toits de paille de la maison, il était sûrement incapable de supporter le poids d'un homme qui voudrait y monter pour lui sauter dessus.

— Fais libérer les quatre hommes que tu n'as pas encore mutilé, ordonna Blade. Et ordonne à tes soldats de jeter toutes leurs armes en tas au milieu de la place.

L'archiprêtre sentit la détermination froide qui animait la voix de

l'inconnu et préféra obéir.

— Voilà, c'est fait, souffla Eggarh quelques instants plus tard. Je ne voudrais pas être à ta place lorsque je m'occuperai personnellement de toi...

Blade eut un sourire sans joie. Tous les autres soldats s'étaient rapprochés d'eux et les villageois en avaient profité pour courir se réfugier dans leurs maisons aux portes démolies. Et maintenant, il allait devoir avoir beaucoup de chance pour échapper aux sbires de l'archiprêtre.

Tout à coup, Blade aperçut non loin de là un jeune garçon qui ne s'était pas enfui et qui suivait toute la scène des yeux.

— Pourquoi tu t'es révolté contre ton maître ? lui demanda l'adolescent enveloppé dans une couverture mitée.

— Cet homme n'est pas mon maître et je n'ai fait qu'emprunter un uniforme à un de ses coupeurs de gorges... Quant à toi, tu ferais mieux de filer d'ici.

Un vague sourire traversa les lèvres du jeune garçon.

— Non, je veux t'aider. Dis-moi ce que je dois faire.

Un des gardes lui jeta un regard assassin. L'adolescent n'avait pas l'air de savoir que son courage venait à coup sûr de le condamner à mort s'il se faisait prendre par la suite.

— Alors tu vas regrouper tous les chevaux de ces tueurs à l'autre bout du village et les pousser vers les bois. Et je te conseille de disparaître avec eux... Bon sang, pourquoi fais-tu ça ?

Les yeux du jeune garçon s'étrécirent à la lueur des torches.

— Parce que c'est mon grand-père qui est le chef du village.

Blade sentit son estomac se serrer et dut faire un effort pour ne pas planter sa lame dans la gorge d'Eggarh.

L'adolescent commença par les montures des deux cavaliers encadrant l'archiprêtre. Il réapparut un bon quart d'heure plus tard sur un des chevaux.

— Ramasse de quoi chasser et te défendre, dit Blade en lui montrant le tas d'armes, et pars le plus vite et le plus loin possible. Et merci pour ce que tu as fait.

Le jeune garçon hocha la tête et alla se servir en armes. Puis il sauta à nouveau en selle et s'évanouit dans la nuit après avoir fait un dernier signe d'adieu à Blade.

— Tu crois vraiment que tu vas pouvoir nous échapper ? lui demanda alors Eggarh.

— Oui, et avec ton aide. Je te relâcherai lorsque nous serons

suffisamment loin d'ici. À moins que je ne t'aie percé la gorge entretemps, ajouta-t-il d'une voix sinistre... Allez !

Blade fit claquer ses talons contre les flancs du cheval. Ils traversèrent les rangs des soldats sans que l'un d'eux n'osât faire le moindre mouvement déplacé. La vie de l'archiprêtre devait valoir son pesant d'or...

En traversant le village au galop, Blade eut le temps d'entrevoir des visages apeurés. Une femme lui fit pourtant un petit signe de la main juste avant qu'ils ne sortent du village. Derrière eux, Blade entendit les clameurs des soldats qui se précipitaient sur leurs armes. Mais sans monture, ils ne risquaient pas de les rattraper.

Il ne leur fallut que quelques instants pour traverser le damier des champs. Les sabots claquaient sur le chemin glacé et mal entretenu. Blade allait pousser un soupir de soulagement en voyant approcher le mur protecteur de la forêt lorsque le cheval fit un brusque écart en lançant un hennissement de douleur.

Un de ses sabots avant venait de se prendre dans une fondrière cachées par une ombre. La bête tituba avant de s'effondrer brusquement sous l'effet de la vitesse, projetant au sol les deux hommes qui la montaient. L'archiprêtre alla bouler sans dommage sur le bas-côté mais Blade tomba la tête la première sur une grosse pierre qui fit sauter le casque qu'il avait omis d'attacher.

Le choc fut terrible. Assommé, Blade sombra instantanément dans l'inconscience...

CHAPITRE IV

Lorsqu'il reprit ses esprits, Blade se retrouva troussé comme une vulgaire volaille au bord du chemin, pieds et mains entravés avec le ceinturon de l'archiprêtre. Il testa la solidité du lien et se rendit vite compte qu'il lui était impossible de s'échapper.

Soudain, la haute silhouette d'Eggarh se dressa dans son champ de vision. La clarté lunaire lui conférait une apparence spectrale. Un peu plus loin, Blade aperçut la masse affalée et immobile du cheval qui s'était sans doute brisé le cou dans sa chute.

— Voilà comment finissent les adversaires de l'Église, jeta l'archiprêtre d'une voix haineuse tout en époussetant son manteau abîmé par la chute. Je te promets un supplice qui fera date dans l'histoire de la Dorasie !

Blade fit la grimace.

— Il est vrai que tu as l'air d'être un spécialiste en la matière. Ce n'est pas archiprêtre que tu aurais dû être mais bourreau en chef du pays...

La botte d'Eggarh s'abattit sur les côtes de Blade.

— Tu n'es vraiment pas en position pour faire de l'humour et je te conseille de te taire si tu ne veux pas que je te fasse arracher la langue dès maintenant.

Blade sentit que l'autre ne plaisantait pas et préféra se réfugier dans le silence. Quelques minutes plus tard, il entendit un bruit de course à pied provenant de la direction du village. Les sbires de l'archiprêtre accouraient au secours de leur maître. Le fait qu'ils n'aient pas récupéré leurs montures rassura Blade au moins sur un point : le garçon qui l'avait aidé ne s'était pas fait reprendre.

— Monseigneur, c'est un miracle ! s'exclama le premier des soldats en arrivant hors d'haleine à leur hauteur.

Eggarh l'empoigna par le col et vrilla son regard dans le sien.

— Le seul vrai miracle est que je ne te fasse pas écorcher vif sur-le-champ, sinistre imbécile ! Ton incompétence m'a fait perdre la face devant ces porcs de paysans que ma promesse au duc Letho m'interdit maintenant de châtier comme il le faudrait.

— Mais, Monseigneur, cet homme avait tué deux des sentinelles et il...

L'archiprêtre gifla le chef de son détachement.

— Ravale tes excuses stupides et occupe-toi de lui. S'il nous fausse compagnie en route, c'est toi qui le remplaceras au gibet de Sanrogah, compris ?

*
* *

Les soldats de l'archiprêtre finirent par récupérer la plus grande partie de leurs chevaux égayés dans la forêt. Au petit matin, ce fut une troupe fourbue et nerveuse qui s'éloigna du village dont les habitants s'étaient enfuis momentanément pour éviter la vengeance d'Eggarh.

Les mains liées, Blade était attaché à la traîne du cheval de Sprag, le chef du détachement. Certain que sa dernière heure viendrait si le prisonnier s'échappait, le cavalier ne le quittait pratiquement pas des yeux. S'il avait su dans quel état d'épuisement se retrouvait Blade après tant de jours d'errance dans le froid, il se serait sans doute fait beaucoup moins de souci.

Cette longue marche forcée, presque sans boire ni manger, n'améliora pas la forme de Blade. Le voyage jusqu'à Sanrogah dura trois bons jours, et autant de nuits, passés à traverser des forêts épaisses, sombres et infestées de prédateurs de toutes tailles.

S'arrêter pour dormir nécessitait une surveillance de tous les instants. Seuls Eggarh et Blade, mais pas pour les mêmes raisons, étaient dispensés de tours de garde.

Chaque fois qu'il pouvait observer tranquillement l'archiprêtre, Blade ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi un personnage visiblement de si haut rang, avait perdu du temps dans une vague expédition punitive contre une poignée de paysans écrasés d'impôts et qui avaient rossé d'importance le collecteur envoyé par l'Église. À moins que la castration des villageois soit un sport national en Dorasie ?

Le troisième jour apparut enfin la ville de Sanrogah. Elle s'élevait dans une large vallée cultivée aux versants usés par le temps et s'était installée dans la boucle d'un fleuve paresseux qui traversait le paysage parsemé de villages.

Surplombée par un château circulaire posé sur une grosse butte, elle présentait un cœur urbain protégé par un rempart d'une demi-douzaine de mètres de haut dans lequel s'ouvraient trois portes fortifiées. Au-delà s'étendaient d'autres quartiers descendant jusqu'aux quais sur pilotis recouvrant une bonne partie des berges de l'intérieur de la boucle fluviale enjambée par un pont de bois. Un certain nombre de bateaux, généralement à fond plat et de faible tonnage, y étaient amarrés. Par bien des aspects, Sanrogah se rapprochait d'une ville

marchande médiévale typique.

Le passage d'Eggarh et de son escorte semait la crainte dans le regard des rares paysans qui affrontaient la rigueur de l'hiver et peu d'entre eux accordèrent la moindre attention au prisonnier qui titubait derrière un des cavaliers.

Blade était si épuisé que la vue de Sanrogah, pourtant synonyme pour lui de supplice en place publique, lui remonta le moral : peut-être allait-il mourir bientôt mais, au moins, il pourrait se reposer. En proie à cette inconscience diffuse qui naît de l'épuisement physique, il traversa la vallée comme dans une sorte de rêve douloureux. Ce ne fut qu'en arrivant devant l'unique pont qui enjambait le fleuve qu'il reprit un peu ses esprits.

L'entrée du pont était gardée par une tour en bois ressemblant à un mirador et abritant des archers. Ceux-ci souhaitèrent la bienvenue à l'archiprêtre qu'attendait une garde d'honneur prévenue par un des cavaliers parti en éclaireur.

Blade changea donc de gardien et se retrouva à marcher derrière un soldat borgne à l'uniforme impeccable. Eggarh lui-même avait changé de manteau pour paraître plus présentable lors de son entrée en ville.

Le petit groupe traversa le pont dont le pilier central reposait sur un îlot coupant le faible courant en deux. Parvenus de l'autre côté du fleuve, ils entrèrent dans les faubourgs de la ville en empruntant une rue assez large pour que deux charrettes se croisent sans difficulté sur la chaussée relativement bien entretenue.

L'artère était bordée par des îlots d'habitations parsemés de jardins clos. Les maisons faisaient rarement plus d'un étage et il fallait s'approcher plus près du rempart intérieur pour commencer à trouver des habitations plus importantes et aux façades de brique et de bois serrées les unes contre les autres.

Entouré de son escorte à cheval, l'archiprêtre passa par la porte fortifiée et entra dans la ville proprement dite, surplombée par le donjon carré du château. L'activité était réduite dans les rues en raison de l'heure matinale et du froid coupant transporté par une méchante brise qui s'était levée avec l'aube.

Dans une rue transversale, Blade aperçut un boucher en train de vider un baquet de tripes fumantes dans le caniveau central sous l'œil étincelant d'une meute de chiens auxquels se mêlaient quelques enfants déguenillés nettement plus famélique qu'eux. La faim qui tenaillait l'estomac de Blade se raviva un peu plus à la vue de ce spectacle pourtant peu ragoûtant.

La ville *intra-muros* était différente des faubourgs extérieurs. Ici,

l'espace était compté et les maisons montaient jusqu'à trois et quelquefois quatre étages. Les façades n'étaient pas très verticales et il arrivait par endroits que le faîte des toits pentus de deux immeubles qui se faisaient face se touchent presque. Une odeur indéfinissable et vaguement écœurante flottait dans l'air froid, donnant une vague idée de la puanteur qui devait s'accrocher à la ville lors des chaleurs estivales.

Le détachement parvint enfin sur une place rectangulaire de taille modeste dont trois côtés étaient pris par des alignements d'échoppes fermées pour la plupart, sauf une taverne d'où s'échappaient les beuglements d'un groupe d'ivrognes matinaux.

Le quatrième côté, lui, était occupé par une construction massive au parvis encadré de colonnes lisses et surmontée d'une fine tour ressemblant à un minaret. Sans doute le temple principal de la ville, là où devait officier l'archiprêtre.

Sur la gauche s'ouvrait dans un mur une large porte de bois renforcée de barres métalliques et de clous à tête ronde. Deux gardes étaient figés de part et d'autre de l'entrée. De l'autre côté du mur se profilait la façade d'un édifice en pierre blanche.

Eggarh s'arrêta devant la porte et se retourna vers Blade que quelques curieux observaient de loin.

— Nos chemins s'écartent momentanément ici, pourceau, gronda-t-il. Tu vas aller goûter un peu à mes cachots avant d'expier tes crimes au gibet. Allez, emmène-le ! ajouta-t-il à l'adresse du chef des gardes. Je veux qu'il bénéficie du traitement de faveur de Camm, compris ?

Le garde borgne qui traînait Blade hocha la tête et fit faire demi-tour à sa monture. L'archiprêtre les regarda s'éloigner puis passa la porte qui menait à son palais.

La prison se trouvait au bout d'une des rues partant de la place et finissant au pied du rempart. Le bâtiment trapu s'adossait contre l'enceinte, en face d'une sorte d'entrepôt coincé entre deux maisons de trois étages.

Blade fut pris en charge par deux soldats et traîné à l'intérieur. Là, on lui arracha ses vêtements avant de lui entraver les chevilles avec une chaîne et de lui attacher les mains dans le dos.

Un colosse velu comme un gorille entra alors dans la pièce avec un fouet à la main. Blade devina qu'il devait s'agir du fameux Camm et comprit en quoi devait consister le traitement de faveur dont avait parlé l'archiprêtre.

Il essaya de tenir bon mais au vingtième coup de fouet, la douleur, la fatigue et les privations eurent raison de sa résistance et il resta inconscient sur les dalles glacées du sol.

Un baquet d'eau sur la tête réveilla Blade. Il se mit à tousser et s'aperçut en voulant se frotter les yeux qu'il était nu, enchaîné par le cou et les mains à un mur de pierre humide et froid. Deux gardes se trouvaient devant lui. L'un d'eux déposa par terre ses vêtements ainsi qu'un bol de soupe fumante et un morceau de pain noir pendant que l'autre lui détachait les poignets des fers.

— Voilà de quoi reprendre quelques forces. L'archiprêtre n'apprécierait pas de voir traîner au gibet un cadavre mort de faim, ricana le plus grand des gardes.

Dès qu'ils furent partis, Blade se jeta sur la nourriture avec une telle violence qu'il faillit se briser le cou lorsque la chaîne arriva à bout de course. Le garde avait déposé le bol juste à la limite de la portée de sa main tendue et il lui fallut presque s'étrangler pour pouvoir le saisir du bout des doigts sans le renverser.

Une fois son trop bref repas achevé, Blade s'assit sur la paille recouvrant le sol de terre battue. Il enfila son pantalon et sa veste en luttant contre la douleur irradiant des longues zébrures sanglantes qui lui quadrillaient le corps de la tête aux pieds. Cette pénible opération terminée, il se laissa aller contre le mur et scruta les ombres que le peu de lumière qui tombait d'une ouverture découpée en haut d'un des murs ne parvenait pas à dissiper.

Il était seul, abandonné au fond d'un cul-de-basse-fosse et promis à une mort atroce. Cette fois, l'exploration de cette Dimension inconnue était en train de tourner au cauchemar pur et simple. S'il ne trouvait pas le moyen de retourner les événements en sa faveur, ce serait un cadavre pourrissant que les ordinateurs de Lord Leighton ramèneraient au moment voulu à la Tour de Londres.

Un peu plus tard, des cris et des bruits d'agitation parvinrent de la rue toute proche au ras de laquelle s'ouvrait le trou dispensant la lumière famélique. Mais Blade, qui avait sombré dans un sommeil sans rêve, ne les entendit pas.

CHAPITRE V

Le lendemain matin, des nouvelles accompagnaient le bol de soupe et le quignon de pain.

Sprag, le chef du détachement qui avait assailli le village accompagnait les deux gardes de service. Il n'avait pas de casque et Blade remarqua pour la première fois la cicatrice en forme de griffure profonde qui lui déchirait la joue droite, juste contre l'oreille.

— Que dois-je déduire de ta visite ? demanda-t-il en regardant le Dorasien droit dans les yeux. Que ton maître a déjà fait préparer le gibet ?

Un rictus brisa le dessin assez régulier des grosses lèvres sensuelles de Sprag.

— À ta place je ne ferais pas le malin, chien puant. La Reine est arrivée hier soir sans prévenir ; elle s'est installée chez Monseigneur avec sa suite. Elle veut te voir avant ton supplice.

— Me voir ? s'exclama Blade avec un étonnement sincère.

Sprag émit un soupir et leva les yeux vers la voûte moussue du cachot.

— Je n'ai jamais compris ce qui pouvait passer par la tête des femmes. Un garde a mentionné par hasard ton existence devant elle. Monseigneur l'a fait ensuite fouetter mais le mal était fait. J'ai ordre de te rendre présentable. Détachez-le !

*

* *

Lavé et vêtu d'habits propres, Blade avait la sensation de renaître à la vie. Il avait même eu droit à une nouvelle ration de nourriture, une sorte de ragoût qui lui avait paru plus délectable que le meilleur caviar, le tout accompagné d'un broc de vin rouge épais et parfumé.

C'est toujours les mains liées mais à cheval qu'il refit en sens inverse le chemin menant de la prison au palais de l'archiprêtre. Les rues étaient bien plus animées que la veille, sans doute en raison de l'arrivée de la reine et sa présence passa quasiment inaperçue. Un marché s'était installé sur la place et des marchands itinérants y vendaient des tissus de prix, des épices et divers objets de décoration parmi des étals de charcutiers, de poissonniers et de vendeurs de

légumes.

Sprag affichait toujours le même air maussade. Les badauds s'écartaient devant son cheval et, lorsqu'il ne le faisait pas assez vite, il les aidait à grands coups de trique. Finalement, Blade et son escorte de quatre hommes se présentèrent devant la porte du palais, laquelle s'ouvrit en grinçant pour les laisser entrer.

Au-delà du mur s'étendait un jardin que l'exiguïté de la ville avait forcé à rester de taille modeste. La suite de la reine l'avait envahie et l'on pouvait voir d'innombrables domestiques aller et venir entre les massifs de fleurs.

Blade et ses gardes avaient mis pied à terre à l'entrée ; les rênes des chevaux furent attachées à une barre fixée dans la pierre du mur. Dès que les lourdes portes se furent refermées derrière eux, Sprag défit les liens qui entravaient les poignets de son prisonnier.

— Il est inutile d'essayer de t'échapper, dit-il en lui montrant les archers qui montaient la garde tout autour des murs et sur le toit plat du palais. Tu ne ferais qu'avancer ton heure...

— Oui, mais ça me permettrait sans doute d'économiser des heures de souffrances inutiles, répliqua Blade sans la moindre trace d'humour.

Sprag haussa les épaules et le poussa en avant. Ils traversèrent le jardin sous les yeux de jeunes femmes vêtues de longues robes blanches et de pièces d'étoffe chaudes retenues à l'épaule par une fibule dorée ; elles devaient appartenir à la suite de la reine.

Deux gardes encadraient l'entrée d'honneur du palais qui s'ouvrait en haut d'un escalier formé de six larges marches de pierre polie. La représentation d'un soleil radieux dans un cercle ornait le fronton du palais. Blade avait vu le même sur la façade du temple et il en déduisit que les Dorasiens devaient adorer une quelconque variation sur le thème du dieu solaire. De grandes fenêtres étroites et en ogive se découpaient au rez-de-chaussée du palais alors qu'une galerie ouverte courait tout le long du premier des deux étages.

Juste au moment de poser le pied sur la première marche, Blade leva les yeux et aperçut Eggarrh qui le regardait de la galerie avec un air mauvais. À ses côtés se trouvait une grande femme au visage ovale et à l'imposante chevelure noire retenue par un bandeau brillant sous le soleil hivernal.

— Allez, avance, grommela Sprag. La reine Athild t'attend là-haut.

Blade entra dans une grande pièce aux murs couverts de tapisseries représentant des scènes d'inspiration religieuse toutes tournées vers l'adoration du soleil. Une mince fumée d'encens montait d'un minuscule brasero posé devant une sorte d'autel taillé dans du

marbre et installé contre le mur de droite. Le mobilier était à la fois riche et barbare dans son style et tous les fauteuils ressemblaient à des chaises curules de grande taille.

La reine Athild occupait l'un d'eux, les jambes croisées sous le tissu brillant de sa robe noire et or. De fins sourcils arrondis adoucissaient la profondeur de son regard sombre tapi sous un front légèrement bombé et marqué par un grain de beauté. Elle avait un nez droit et des lèvres bien dessinées sans être réellement sensuelles. C'était une femme d'une grande beauté qui ne faisait aucun effort pour dissimuler la fierté de sa poitrine sur laquelle reposait un sautoir en or.

Derrière elle, Eggarh se tenait raide comme la justice qu'il ignorait. Il avait troqué son manteau contre une longue cape noire et doublée de rouge qui lui conférait la prestance ténébreuse d'un vampire hongrois cherchant à hypnotiser sa proie.

Blade contourna la table ovale qui trônait au milieu de la pièce et vint s'incliner devant la reine. Sprag l'accompagna, la main posée sur la poignée de son épée. Mais Athild lui fit signe de reculer.

— Ainsi voilà l'homme qui a osé mettre votre vie en danger, mon cher Eggarh, dit-elle d'une voix chaude dans laquelle Blade discerna une pointe d'amusement. Comment t'appelles-tu ?

— Richard Blade, Majesté.

La reine fronça imperceptiblement les sourcils.

— Voilà un nom bizarre. Je suppose que tu es étranger ?

— En effet, Majesté. Je viens du Royaume d'Angleterre. Un pays où on ne torture plus depuis longtemps les paysans qui ne peuvent pas payer leurs impôts, ajouta-t-il d'un ton égal.

Les poings de l'archiprêtre se serrèrent et Blade crut qu'Eggarh allait lui sauter dessus.

— Espèce de...

La reine l'interrompit d'un gracieux geste de la main.

— Et insolent, avec ça ! dit-elle. On dirait que tu ne sais pas à quel point ta situation est désespérée, Richard Blade...

Blade eut un sourire.

— Maintenant que je vous ai vue, Majesté, je sais que je quitterai ce monde en ayant une idée de ce que peut être la véritable beauté...

La reine hocha la tête et se retourna vers l'archiprêtre qui bouillait derrière elle.

— Mon ami, j'ai du mal à croire qu'un homme aussi attentionné ait pu tenter de vous transpercer la gorge. Il faut dire que votre absence de pitié m'est aussi quelquefois incompréhensible, ajouta-t-

elle d'une voix subitement plus froide.

— Je suis là pour faire respecter la loi du Seigneur, rétorqua Eggarh. Et si nous laissons l'anarchie s'installer dans nos campagnes c'est tout le pays qui risque un jour de se retrouver à feu et à sang. Et votre vie et celle de notre roi Herber pourraient même s'en trouver menacées.

La reine poussa un soupir de contrariété.

— C'est vrai...

— Majesté, je n'ai fait que ce que tout homme un peu courageux devrait faire lorsqu'il voit de pauvres gens se faire castrer comme des bêtes de somme par des coupeurs de gorges, jeta Blade. À ce moment-là, je ne savais pas quelle était l'importance de l'homme qui les commandait...

Les yeux de la reine s'étrécirent légèrement.

— Et si tu l'avais su ?

Blade jeta un regard rapide à l'archiprêtre.

— J'aurais agi de la même manière.

Cette réponse parut convenir à la souveraine. Néanmoins, une ombre de tristesse passa alors sur son visage.

— Ton attitude, même si elle est répréhensible, est fort noble, étranger. Malheureusement, en portant la main sur l'archiprêtre de Sanrogah, tu as commis un crime auquel le pouvoir royal ne peut pas te délier. Cela m'attriste profondément, crois-le bien, car les hommes courageux au point de sacrifier leur vie pour la justice sont bien rares de nos jours.

Eggarh blêmit sous l'insulte mais s'efforça de rester de marbre. Si ses yeux glacés avaient été des flèches, Blade serait mort sur-le-champ.

— Si votre Majesté en a fini avec le prisonnier, je vais le faire remettre dans son cachot, dit l'archiprêtre d'une voix tendue comme une corde à piano. Il sera supplicié demain puisque telle est la loi.

Eggarh allait faire signe à Sprag de s'approcher mais la reine Athild se redressa sur son siège.

— Je ne peux user de mon droit de grâce, c'est vrai, dit-elle. Mais il reste une possibilité à cet étranger de sauver sa vie...

— Pardon ? demanda l'archiprêtre en se penchant vers elle avec la vivacité d'un oiseau de proie à qui on viendrait de retirer sa pitance.

— Oui, reprit la reine. J'ordonne que Richard Blade, ici présent, subisse l'épreuve de la Faucheuse d'Âmes !

CHAPITRE VI

Le lourd chariot dépourvu de suspension cahotait en amplifiant toutes les inégalités de la route. Blade reposa le gobelet métallique dans le support qui l'empêchait de se renverser et considéra l'homme qui était assis en face de lui.

C'était son nouveau gardien. Eggarh avait des affaires urgentes à régler et avait délégué ses pouvoirs de justice à son majordome. De taille moyenne, un peu voûté et d'une maigreur qui lui donnait des traits taillés au couteau, Piero était physiquement l'opposé de son maître. Moralement, un gouffre semblait aussi les séparer et Blade n'avait pas tardé à détecter chez le majordome une certaine lassitude face à la violence qui régissait la vie de ce monde. Ainsi qu'une certaine sympathie à son égard.

De l'autre côté de la toile épaisse servant de bâche au chariot, on pouvait entendre les grognements des cavaliers escortant le convoi et qui pestaient contre la rigueur du froid. La colonne comportait quatre chariots, les trois du convoi personnel de la reine Athild, plus celui dans lequel voyageait Blade.

S'il n'avait tenu qu'à l'archiprêtre, c'est ficelé sur un cheval que le prisonnier aurait pris la route du Sanctuaire de Phenn, mais la reine avait insisté pour qu'il bénéficie d'un peu de confort avant d'affronter la terrible Faucheuse d'Âmes.

— Sais-tu que tu as eu de la chance dans ton malheur, Richard Blade ? dit soudain Piero en se resservant du vin.

Blade ne répondit pas tout de suite. Il se pencha en avant, souleva le carré de toile obturant la fenêtre découpée dans la bâche et regarda dehors. Un des soixante cavaliers de l'escorte lui jeta un regard dépourvu d'aménité. Tout autour du convoi se déroulait le mur sans fin de la forêt anesthésiée par l'hiver. Blade laissa retomber la toile et fit signe au majordome de lui servir un verre.

— Et en quoi ai-je de la chance ? demanda-t-il après avoir bu une gorgée d'alcool. Si j'ai bien compris, personne n'est jamais sorti vivant de l'épreuve de la Faucheuse d'Âmes, n'est-ce pas ? J'ai tout au plus gagné une semaine de sursis...

— Je ne parlais pas de ça. Ta chance a été tout d'abord que la Reine fasse un détour imprévu par Sanrogah au retour de son

pèlerinage, puis que le duc Letho ait été absent de son château. Sans ça, l'étiquette voulait que ce soit lui qui héberge la Reine et sa suite et non l'archiprêtre. Et si ç'avait été le cas, elle n'aurait jamais pu intercéder en ta faveur et tu serais déjà en train de pourrir sur le gibet.

— J'espère au moins que cette fameuse Faucheuse d'Âmes me fera passer rapidement de vie à trépas... rétorqua Blade d'une voix agacée.

Piero leva les yeux au ciel avec une petite grimace qui tendit encore un peu plus la peau de son visage émacié.

— Oui, c'est rapide. Mais d'après tous ceux qui ont assisté à l'épreuve, c'est effroyablement douloureux et plutôt horrible. Les hommes qui tentent, pour une raison ou pour une autre, de prendre l'épée du roi Phenn, sont dévorés par une sorte de foudre lente qui les réduit peu à peu en cendres.

Voilà qui est excellent pour le moral... songea Blade en buvant une autre gorgée de vin entre deux cahots.

— Et qui était ce roi Phenn pour avoir laissé derrière lui une arme aussi dangereuse à manier ?

Une lueur passa dans les yeux sombres et fortement enfoncés de Piero.

— Les dates mêmes de son règne sont incertaines. La légende veut qu'il soit venu du ciel pour fonder la dynastie des Hatréides à laquelle appartient notre roi Herber et son frère Charic qui règne, lui, sur la Nestrie. Après sa mort, son épée, *Kar-Er-Darn*, c'est-à-dire la Faucheuse d'Âmes dans l'ancienne langue, fut déposée dans un sanctuaire pour attendre celui qui la dompterait et qui deviendrait par la même occasion souverain des deux royaumes hatréides. Depuis, des centaines d'hommes se sont succédé, la plupart du temps de leur propre gré mais certaines fois, comme toi, sur condamnation royale...

— Et tous sont morts ?

Le majordome hocha la tête.

— Je sais que la reine Athild a choisi cette solution désespérée dans l'espoir qu'un miracle te sauverait la vie. Pourquoi crois-tu que mon maître n'ait pas daigné se déplacer, hein ?

— Parce qu'il est certain que je mourrai et qu'il aurait sa vengeance, répondit Blade. Et parce que cela lui évitait par la même occasion de devoir supporter les sarcasmes de la Reine...

— Une telle lucidité sur ta situation mérite un autre verre de cet excellent vin, sourit Piero en empoignant la bouteille.

*

* *

Cinq jours plus tard, le convoi parvint sur les berges d'un fleuve

large et paresseux qu'il fallut passer à gué avant de retrouver une route carrossable. Blade profita de l'occasion pour rendre une petite visite à la reine sous l'œil soupçonneux de Sprag qui le suivait pas à pas dès qu'il quittait son chariot et la compagnie du majordome.

Athild fut visiblement heureuse de le voir même si la proximité de l'épreuve de la Faucheuse d'Âmes attristait son beau regard profond.

— J'aurais voulu que la loi me permette de faire plus pour toi, étranger, dit-elle après avoir invité Blade à s'asseoir en face d'elle. J'ai même pensé organiser ton évasion, poursuivit-elle dans un murmure, mais les hommes d'Eggarh ne te quittent pas du regard. Il ne nous reste donc plus qu'à nous en remettre à Dieu...

— Qui a peut-être d'autres chats à fouetter, comme on dit chez moi. Mais je vous remercie de m'avoir au moins évité une mort ignominieuse en place publique. C'est déjà beaucoup.

Athild posa la main sur celle de Blade.

— Tu me plais, étranger. Et je peux te l'avouer en toute tranquillité car je ne trahirai jamais mon époux bien-aimé. Je regrette simplement que nous ne nous soyons pas rencontrés quelques années plus tôt dans mon pays alors que je pouvais faire encore ce que je voulais de ma jeunesse. Par le Dieu Soleil, j'espère que tu pourras tirer cette maudite épée de sa châsse !

— Je l'espère tout autant, Majesté, sinon plus, répondit Blade avec un petit pincement au cœur.

*
* *

Le Sanctuaire de Phenn ressemblait à un monastère d'architecture romane entouré d'une enceinte basse sans vocation défensive : le lieu était trop sacré pour que quiconque puisse avoir l'idée de l'attaquer.

Il s'élevait sur une colline appartenant à un relief moutonneux et recouvert d'une végétation clairsemée née de siècles de déboisement. Des arbres à feuilles persistantes surgissaient çà et là au milieu des champs de culture arrachées au sol ingrat et envahi de taillis.

Un bourg aux contours irréguliers se tenait en sentinelle au bas de la colline du Sanctuaire et servait d'étape aux voyageurs et aux pèlerins venus admirer l'épée magique du roi Phenn. L'émoi y régna dès que l'on apprit l'arrivée prochaine et imprévue de la reine Athild et de sa suite. Et lorsqu'on sut qu'un étranger allait subir l'épreuve de la Faucheuse d'Âmes, l'agitation fut à son comble.

L'hôtel de ville du bourg fut mis à la disposition de la suite royale. Quant à Blade, il fut conduit immédiatement au Sanctuaire pour y être préparé à passer l'épreuve le lendemain matin.

Le chariot reprit donc la route sans même entrer dans l'agglomération. Sprag et ses hommes l'encadraient. Quant à Piero, il était allé de l'avant pour voir où en étaient les préparatifs.

Le lourd véhicule grimpa péniblement le chemin en lacets qui menait au sanctuaire. Les quatre chevaux qui le tiraient peinaient sous la charge et les hurlements du conducteur accompagnèrent Blade et son escorte jusqu'à la porte du sanctuaire. Là, le chariot stoppa. Blade passa la tête dehors et aperçut un mur bas et au sommet arrondi. La pierre était devenue grise sous l'effet du temps et de la mousse avait envahi toutes les fissures, ajoutant encore une touche d'ancienneté à l'ensemble.

Une fois le chariot entré, Sprag ordonna à Blade de descendre et lui attacha les poignets par-devant. Cette mesure parut étonner le prêtre dirigeant le comité d'accueil vêtu de robes noires marquées d'un soleil d'argent sur la poitrine.

— Bonjour, dit-il à Sprag. Je m'appelle Vill et le Supérieur m'a chargé d'organiser la prochaine épreuve. Cet homme viendrait-il ici contre son gré ?

— Ordre de la reine Athild et de l'archiprêtre Eggarrh, grommela Sprag. L'homme que voici a été condamné à mort pour avoir tenté d'assassiner l'archiprêtre.

Le visage rond du prêtre parut se fermer et celui-ci se mit à jouer avec la corde argentée qui lui enserrait la taille.

— Le Sanctuaire est un lieu de prière et de pèlerinage, pas un gibet !

Srag fit approcher son cheval et se pencha vers le prêtre.

— Si vous avez des récriminations à faire, allez voir la Reine en ville. En attendant, j'ai ordre de m'assurer que mon prisonnier ne s'échappera pas. Vous devez avoir un cachot pour vos frères récalcitrants, non ? ajouta-t-il avec un air excédé.

Piero apparut à ce moment-là, sortant du corps de bâtiment principal. Il fit un petit signe à Blade et vint les rejoindre.

— Je prends cet homme sous ma responsabilité. Détachez-lui les poignets.

— Je... commença Sprag.

Piero se redressa, réussissant presque à faire disparaître sa scoliose, et fixa le cavalier droit dans les yeux.

— Depuis quand un officier de la garde prend-il le pas sur le majordome de l'archiprêtre ?

Srag prit un air renfrogné et cracha par terre, mais le plus loin possible de Piero.

— Puisque vous le prenez comme ça, je me lave les mains de ce qui pourrait arriver. Mais je vous préviens que, s'il tente de filer, mes archers lui troueront immédiatement la peau !

Le majordome se tourna vers Blade.

— Il serait en effet vain d'essayer de t'enfuir, étranger. Ai-je ta parole ?

— Oui, répondit Blade.

Sur un geste de Piero, un des cavaliers sauta à terre et vint couper les liens de Blade.

— Allez, viens te restaurer, dit le majordome.

CHAPITRE VII

Blade fut réveillé à l'aube par deux prêtres qui avaient troqué leurs robes noires contre de longues toges rouges brodées de motifs argentés et arborant toujours un resplendissant soleil sur la poitrine. Une ceinture de tissu bleu nuit avait remplacé le cordon autour de leur taille. De toute évidence, c'était là l'uniforme des grands jours.

Sans un mot, ils déposèrent un plateau de nourriture ainsi qu'une robe blanche dépourvue de toute décoration. Puis ils ressortirent, laissant leur hôte forcé en face de ce qui ressemblait fort au dernier repas du condamné.

Blade resta un instant à fixer le vin, l'assiette remplie de viande, le morceau de fromage et les tranches de pain noir. Les circonstances n'encourageaient pas l'appétit mais il finit par se décider à manger. Au même moment, un garde passa devant sa fenêtre renforcée de barreaux.

Un peu plus tard, après avoir fini le vin, il quitta sa tunique et son pantalon pour passer la robe blanche. Et comme si les prêtres l'avaient discrètement surveillé, ils réapparurent presque tout de suite pour emporter le plateau et les vêtements. Piero et le prêtre qui s'appelait Vill se présentèrent alors à la porte de la chambre.

— Bien dormi ? demanda le majordome d'une voix un peu tendue.

Blade hocha la tête.

— Tout est prêt pour l'épreuve, dit Vill en passant une main sur son crâne rasé. Tu sais ce qui t'attend ?

— La mort ou le trône de deux royaumes, oui, je suis au courant... J'aurais préféré avoir un choix plus étendu.

Piero s'avança vers lui et lui prit les mains dans les siennes.

— Inutile d'attendre plus longtemps, Richard Blade. Quoi qu'il t'arrive, tu pourras te dire que tu as agi en homme courageux et selon ta conscience. Et maintenant, allons-y...

En sortant dans le couloir éclairé par des torches mourantes, Blade vit que Sprag n'avait pas failli à sa mission. Il y avait des soldats prêts à intervenir sur tout le trajet entre la chambre et le Sanctuaire proprement dit. Au moindre mouvement suspect de sa part, il se retrouverait transpercé : tout l'entraînement qu'il avait suivi dans son monde et dans les autres ne le ferait jamais courir plus vite qu'une

volée de flèches expédiées par des tireurs aguerris.

Ils traversèrent ensuite une sorte de cloître entourant un jardin couvert de givre et une fontaine surmontée d'une représentation en pierre de l'astre solaire. Blade repéra d'autres archers sur les toits. Cinq minutes plus tard, il entra enfin dans le Sanctuaire et découvrit la fameuse Faucheuse d'Âmes.

Le Sanctuaire était une salle rectangulaire d'une vingtaine de mètres sur dix construit autour d'un bloc de pierre couleur ébène sur lequel reposait une châsse longue de trois bons mètres pour une largeur ne dépassant pas le tiers. Ses parois étaient transparentes et laissaient voir une longue épée posée sur un fond de velours noir.

Une vingtaine de personnes étaient disposées en rang le long des deux murs principaux percés de fenêtres en ogive. La seule décoration de la salle consistait en un énorme soleil dardant ses rayons de métal sur presque toute la surface du mur du fond.

Blade aperçut immédiatement la reine Athild parmi l'assistance composée en majorité de prêtres. La jeune femme avait troqué ses vêtements somptueux contre une robe simple et dépourvue de tout signe distinctif. Un manteau de fourrure sombre recouvrait ses épaules et la protégeait du froid. Elle lui fit un petit signe de la main auquel il répondit d'un bref hochement de la tête avant de s'arrêter à la hauteur de Sprag qui avait ôté son casque. Le soldat avait perdu un peu de sa morgue comme s'il était conscient de vivre un moment exceptionnel qui le dépassait.

Piero posa la main sur l'épaule de Blade dans un ultime geste d'encouragement puis alla se poster près de la reine. Vill pria alors Blade de s'approcher de la châsse.

Quatre prêtres se détachèrent de l'assistance et vinrent empoigner les anneaux fixés à chaque angle de la châsse. Vill inclina brièvement la tête et les moines soulevèrent leur fardeau qu'ils allèrent déposer à l'écart. Et Blade put enfin voir l'épée magique du roi Phenn dans sa totalité.

La lame droite, à double tranchant, faisait un peu plus d'un mètre de long. Deux crocs situés sous les quillons en forme de griffes légèrement recourbées permettaient d'arrêter une lame adverse. Le fer était recouvert de cuir entre les crocs et les anneaux de garde pour faciliter la prise à deux mains. Quant à la fusée, elle présentait des anneaux et des nervures de fer destinés à éviter tout dérapage de la main au cours d'un combat.

Mais le plus étrange était le pommeau qui représentait une tête de mort ricanante taillée dans un rubis qui semblait faire corps avec le haut de la fusée. Un rubis qui pulsait d'une lueur inquiétante...

Blade se raidit et fit le tour du socle noir. Il découvrit des signes bizarres aux airs de runes nordiques et qui couraient le long de la partie supérieure de la lame, juste sous les crocs. Le mystérieux pouvoir de comprendre toutes les langues des DX que lui conféraient les ordinateurs de la Tour de Londres à chaque translation lui permit de déchiffrer instantanément l'inscription : *Kar-Er-Darn*. La Faucheuse d'Âmes.

Vill vint le rejoindre, le visage tendu. Blade jeta un regard autour de lui dans l'espoir de trouver un moyen d'échapper à ce piège. Mais la vision de deux archers, flèche engagée, qui surveillaient la porte d'entrée du Sanctuaire lui fit perdre tout espoir. Maintenant, c'était le miracle ou rien.

Blade repoussa doucement le prêtre et revint se mettre derrière l'imposante épée. Il inspira profondément. Sa main s'approcha en tremblant légèrement de la fusée de l'épée, plana à quelques centimètres au-dessus du pommeau rouge sang. Puis Blade ferma les yeux et empoigna l'arme magique.

Lorsqu'il la souleva, il entendit Athild pousser un cri de surprise si fort qu'il rouvrit instantanément les yeux. D'autres cris recouvrirent celui de la reine et Vill recula, les yeux exorbités. Sprag laissa tomber son casque sous l'effet de la surprise et les deux archers en poste à la porte se regardèrent avec une expression de totale stupéfaction.

La gorge nouée, Blade se retourna avec l'épée pointée en direction du plafond. Les prêtres les plus proches se collèrent contre le mur dans un réflexe de frayeur. Seul Piero resta de marbre en dépit du flot de pensées qui se bousculaient dans sa tête. Soudain, il se redressa et fit quelques pas vers Blade, toujours immobile, qui était en train de fixer le pommeau. La tête de mort taillée dans le rubis paraissait s'être éteinte.

Le majordome resta un instant l'air indécis puis se retourna vers la reine qui ressemblait à une merveilleuse statue de chair.

— Que dois-je faire, votre Majesté ? demanda-t-il d'une voix enrouée par l'émotion.

Cette question rendit vie à Athild. La reine déglutit et s'avança vers Blade. Arrivée à trois pas de lui, elle s'agenouilla brusquement et inclina la tête.

— Je te salue, Mon Souverain, souffla-t-elle. Je suis dorénavant ton humble servante.

Comme si tous avaient attendu ce signal, l'ensemble de l'assistance tomba instantanément à genoux, laissant Blade en proie à la plus grande des perplexités.

Il rabaissa la longue lame et alla reposer l'épée sur son coussin de

velours. Ceci fait, il retourna auprès d'Athild et l'obligea à se relever.

— Vous n'avez pas à vous prosterner devant moi, Majesté, dit-il d'une voix douce.

La reine le fixa de ses grands yeux noirs aux coins desquels apparurent des larmes.

— Tu... L'épée, elle ne t'a pas... Tu étais l'héritier de Phenn et nous avons voulu te tuer ! Nous pardonneras-tu un jour ?

Blade ferma les yeux pour masquer le soulagement à retardement qui était en train de le submerger. Quand il les rouvrit, ce fut pour voir que les larmes coulaient maintenant le long des joues soyeuses d'Athild.

— Vous pardonner de quoi, Majesté ? C'est vous qui m'avez sauvé la vie en me faisant passer cette épreuve...

— Mais...

Blade l'abandonna et alla reprendre l'épée. Il s'aperçut alors que le pommeau s'était remis à pulser et sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Mais cette fois, il n'hésita pas et la tête de mort s'éteignit dès qu'il eut empoigné la fusée cannelée. Il retourna ensuite auprès de la reine et tint l'arme la pointe posée sur les dalles du sol.

— Majesté, dit-il d'une voix grave, il est hors de question que je dépossède votre époux et son frère de leurs royaumes respectifs. Je ne suis pas l'héritier du roi Phenn et pas une goutte de sang hatréide ne coule dans mes veines.

— Mais l'épée ne t'a pas tué !

— C'est vrai, acquiesça Blade. C'est un mystère qui risque fort de n'être jamais résolu et qui donnera naissance à des légendes après mon départ de ce monde. Mais en attendant, c'est moi qui mets cette épée à votre service et à celui du roi Herber. Désormais cette épée sera la Faucheuse d'Âmes de vos ennemis... Cela vous convient-il ?

Athild allait répondre lorsqu'un homme hors d'haleine surgit dans l'encadrement de la porte du Sanctuaire.

— Majesté ! s'écria-t-il en se précipitant vers la reine sans même remarquer l'arme que tenait Blade. Majesté, je suis à votre poursuite depuis des jours... Il est survenu un grand malheur !

Athild se ressaisit instantanément et prit l'homme par le col de sa veste fourrée.

— Que s'est-il passé ? Par Dieu, parle ! Le roi...

Le messager reprit son souffle et secoua la tête.

— Non, Majesté, il ne lui est rien arrivé. C'est lui qui m'a envoyé pour vous avertir...

— Eh bien ? Vite !

— Votre sœur, le reine Winthe... Elle... Elle est morte.

Le visage d'Athild devint de la blancheur de la craie. Ses doigts serrèrent convulsivement la fourrure jusqu'à ce que ses articulations semblent sur le point d'exploser.

— Comment ? demanda-t-elle d'une voix subitement glaciale.

Le messenger se tassa sur lui-même.

— On dit qu'elle a été empoisonnée, Majesté...

Le reine relâcha d'un coup la veste de l'homme et se tourna vers Blade.

— Tu as bien dit que cette épée serait désormais à mon service, Richard Blade.

— Oui, votre Majesté.

— Eh bien tu vas pouvoir honorer ta promesse bien plus vite que tu ne le croyais !

CHAPITRE VIII

Athild avait envoyé un messager à son époux pour l'avertir qu'elle rentrait de toute urgence à Barkoln, la capitale de la Dorasie. L'homme avait ordre de crever ses chevaux sous lui et de ne s'arrêter que pour dormir le minimum vital.

Dans le même temps, elle fit acheter des chevaux frais au Sanctuaire et chargea Piero d'aller porter les nouvelles à Eggarh.

— Dis-lui de faire convoquer le Conseil Religieux des deux royaumes pour qu'il élise le Conciliateur. Et dis-lui aussi que Richard Blade a dompté l'épée du roi Phenn. Ça lui donnera de quoi s'occuper l'esprit...

Piero s'inclina, serra Blade dans ses bras et sauta sur son cheval avec une souplesse dont on ne l'aurait pas cru capable.

— Prends garde à toi, mon ami, fit le majordome avec une expression empreinte de gravité. Eggarh n'est pas homme à oublier un affront de cette taille.

Blade acquiesça et Piero partit au galop, escorté par Sprag et les cavaliers de l'archiprêtre.

Élam, le chef de l'escorte de la reine s'approcha d'eux.

— J'ai fait le nécessaire pour que les prêtres s'occupent de vos chariots et de vos dames de compagnie, Majesté. Nous pouvons partir, si vous le désirez.

Athild jeta un regard reconnaissant au soldat taillé en hercule de foire et lui dit qu'elle était prête. Toute douceur semblait avoir disparu de son visage et la mort de sa sœur l'avait métamorphosée en un instant en une reine barbare à la beauté sauvage.

Tout en chevauchant derrière elle avec la Faucheuse d'Âmes fixée solidement à sa selle, Blade se remémora les informations que Piero lui avait donné avant de partir.

Les deux royaumes hatréides étaient issus du partage ayant suivi la mort du père des rois Charic et Herber. Ils occupaient la majeure partie de l'avancée occidentale du continent et étaient délimités au sud-ouest par le royaume de Gerth et au sud-est par une mosaïque d'États princiers réunis tant bien que mal en une fédération constamment au bord de l'explosion. Cette Fédération de Ravenn était le résidu d'un ancien empire disparu et qui avait dominé en son temps

la plus grande partie du monde connu.

La frontière orientale de la Dorasie, délimitée par un fleuve et une chaîne montagneuse, donnait sur les étendues continentales sauvages et peuplées de hordes barbares toujours prêtes à fondre sur les pays plus civilisés. Les armées dorasiennes avaient maté la plupart des tribus et les maintenaient depuis sous haute surveillance.

Athild était la fille d'Anselgarh, le roi des Gerths. Elle avait épousé par amour Herber et, lors de la cérémonie du mariage, sa beauté avait frappé le roi Charic, un être débauché qui avait déjà répudié sa première femme pour installer une de ses servantes dans son lit.

Immédiatement, Charic était allé rendre visite à Anselgarh et avait découvert que Winthe, la sœur cadette d'Athild était aussi belle qu'elle. Charic avait fini par obtenir sa main et une dot confortable sous forme d'une demi-douzaine de cités le long de la frontière entre la Nestrie et le royaume de Gerth.

Mais l'idylle entre Charic et Winthe avait été de courte durée car Frada, la servante délaissée, avait réussi à revenir en grâce en profitant du peu d'attrait de Winthe pour les plaisirs de la chair.

Constamment humiliée à la cour, la jeune reine avait fini par demander à retourner chez son père. Charic avait toujours refusé, sachant très bien que cela lui coûterait les six villes de la dot. Et, visiblement, Frada venait de sauter le pas pour se débarrasser physiquement de la seule femme qui s'interposait maintenant entre elle et le trône de Nestrie...

C'était la théorie soutenue par Athild et Blade sentait bien qu'elle se tenait. Le messenger envoyé par Herber avait dit qu'une dame de compagnie avait avoué l'empoisonnement et qu'elle avait été exécutée ; mais tout laissait croire que la main de Frada était derrière l'assassinat de Winthe.

— Dorénavant c'est Herber qui a le devoir de laver cet affront fait à la famille de sa femme, avait ajouté Piero. Si Charic refuse de livrer sa concubine à la justice dorasienne, la guerre sera inévitable. Connaissant Charic et l'influence qu'a cette traînée de Frada sur lui, l'issue ne fait aucun doute. Tu es venu de ton lointain pays à un bien mauvais moment, Richard Blade...

*

* *

Il leur fallut cinq jours pour rejoindre Barkoln. Cinq jours au cours desquels Blade put voir grandir la détermination d'Athild. Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, la fureur qui animait la reine n'avait fait que s'amplifier au fil des jours passés à chevaucher au cœur des forêts glacées par l'hiver. Aussi, lorsque se

dessinèrent les contours de Barkoln et ceux des deux forteresses qui en assuraient la sécurité, ce fut une véritable Walkyrie emportée par une haine féroce qui se précipita à la rencontre de l'escorte envoyée par le roi.

En voyant Blade et, surtout, l'épée qui pendait à sa selle, les soldats ne purent s'empêcher de manifester leur inquiétude. Tous sentaient l'approche d'une nouvelle guerre fratricide entre des souverains hatréides et l'apparition subite de cet étranger qui avait maîtrisé la Faucheuse d'Âmes était un signe supplémentaire qui ajoutait à leur nervosité.

La colonne entra bientôt dans les faubourgs de la ville qui ressemblaient fort à ceux de Sanrogah, mais en plus étendus. Un fleuve traversait la capitale de la Dorasie, se séparant en deux pour contourner une grosse île centrale sur laquelle s'était établi le cœur fortifié de la cité abritant, entre autres, le palais royal, le temple principal et la demeure de l'archiprêtre.

À chaque extrémité de la ville étendue le long du fleuve se dressait sur une butte une forteresse destinée à interdire toute attaque par eau. Blade évalua la population de Barkoln à une vingtaine de milliers d'habitants, ce qui était considérable pour un pays aussi peu peuplé.

Le palais royal formait une enclave séparée du reste de la ville par un rempart, vestige d'une époque lointaine où Barkoln se limitait à l'île centrale. Son donjon, une tour octogonale d'une quarantaine de mètres de haut, était adossé à l'enceinte. Une longue bannière bleue et rouge claquait à son sommet au vent froid qui s'était levé comme pour saluer le retour de la reine endeuillée.

Après avoir traversé la ville sous le regard inquiet des habitants, la colonne passa en silence la porte fortifiée de l'enceinte et pénétra dans la cour. Là, Athild sauta de son cheval et fit signe à Blade de la suivre en direction d'un homme vêtu de fourrures argentées qui les attendait au pied du donjon.

Athild se jeta dans les bras puissants du roi Herber qui était aussi grand et large d'épaules que Blade.

— Mon Seigneur, dit-elle après avoir reculé d'un pas, je vous présente Richard Blade. Mon messenger a dû vous raconter qu'il avait maîtrisé l'épée de votre ancêtre...

Herber jeta un regard sombre en direction du pommeau rougeoyant de l'arme qui dépassait au-dessus de l'épaule droite de Blade.

— La loi veut donc que tu sois désormais mon suzerain, étranger, dit-il d'une voix tendue.

Blade s'approcha du couple et secoua la tête.

— Comme je l'ai déjà affirmé à la Reine, votre épouse, un tel honneur est pour moi hors de question, Majesté. Mon destin n'est pas de m'asseoir sur votre trône et je me contenterai de mettre ce glaive au service d'une cause juste. C'est-à-dire la vôtre.

Herber resta à le fixer un instant, comme s'il avait du mal à croire à tant de désintéressement. À l'image de la plupart des hommes de ce monde, il portait une grosse moustache blonde en fer à cheval. Ses yeux bleus, sans cesse en mouvement, se terraient sous des sourcils épais et tout son visage inspirait la puissance et la détermination. Il n'avait cependant pas l'air d'un despote même s'il ne devait pas faire bon s'opposer à lui.

— Si tel est ton désir, je ne peux que m'incliner, répondit Herber. Tu sors de l'ordinaire, étranger, car je connais peu d'hommes qui n'auraient pas sauté sur une telle occasion...

— C'est justement peut-être pour ça que la Faucheuse d'Âmes a décidé de se laisser amadouer... dit Blade sur un ton énigmatique.

Le roi hocha la tête et se tourna vers Athild.

— Vous devez être épuisée par votre voyage. J'ai fait préparer un bon bain chaud pour vous et notre hôte. Inutile de le laisser refroidir...

*

* *

La baignoire était quelque peu primitive mais cela n'empêcha pas Blade d'apprécier à sa juste valeur ce premier moment de véritable détente depuis son arrivée dans cette Dimension encore bien mystérieuse pour lui. Il s'allongea au maximum dans le grand récipient de bois verni installé dans sa chambre à l'ameublement spartiate. L'eau chaude lui monta jusqu'au cou et il se laissa aller à une somnolence réparatrice.

Soudain, il entendit s'ouvrir la porte de la chambre. Il se réveilla instantanément et posa la main sur l'épée qu'il avait pris la précaution de déposer à droite de la baignoire.

Il vit alors la silhouette d'une jeune fille brune se découper dans la lumière chichement dispensée par l'unique et étroite fenêtre, obturée par un damier de petits carreaux sertis dans un quadrillage de plomb.

— On m'a désignée pour vous servir, Monseigneur, dit la fille. Je m'appelle Hildegonde.

Blade sourit et relâcha la Faucheuse d'Âmes dont le pommeau se remit instantanément à luire tel un œil rouge malveillant.

Hildegonde s'approcha de la baignoire et Blade put découvrir ses

traits réguliers à la faveur d'une lampe à huile fixée au mur. Ses longs cheveux étaient tressés en deux nattes qui lui retombaient sur les seins. Elle portait une robe blanche retenue sur l'épaule droite par une fibule en argent. Elle était très jeune mais le tissu avait du mal à dissimuler ses formes généreuses de femme déjà mûre.

— M'autorisez-vous à vous masser les épaules, Monseigneur ?

Blade acquiesça et écarta l'épée.

— Évite absolument de la toucher, dit-il. Son contact te serait fatal.

Hildegonde eut un petit sourire.

— Tout le monde connaît le pouvoir destructeur de l'épée du roi Phenn... Est-ce que vous venez du ciel comme lui ?

Blade préféra éluder la question.

— Disons que je viens de... loin. Mais ne m'avais-tu pas parlé d'un massage ?

La jeune fille eut un autre sourire qui retroussa légèrement son nez droit et fin. Elle passa derrière la baignoire et posa les mains sur les épaules de Blade qui sentit alors l'extrémité des tresses lui caresser le haut des omoplates. Il ferma les yeux et se laissa emporter par la décontraction qui s'installait en lui.

Un instant plus tard, il entendit un léger cliquetis suivi par un bruit de chute, de vêtement. Contre son dos, la caresse de deux seins s'ajouta alors à celle des tresses. Puis Hildegonde se pencha et lui embrassa le côté du cou tout en lui frôlant la peau du bout de la langue.

— Je suis à vous, Monseigneur...

Blade rouvrit les yeux et tourna légèrement la tête.

— J'accepte le présent à condition que tu ne te forces pas.

Hildegonde afficha une expression amusée.

— Me forcer, Monseigneur ? Mais c'est une joie et un honneur d'avoir été désignée pour vous servir ! La Reine m'a choisie parmi ses plus belles dames de compagnie.

La reine...

Blade eut un léger pincement au cœur. Que n'aurait-il donné pour la tenir en cet instant dans ses bras...

Hildegonde passa sur le côté et Blade put voir ses seins fermes aux petites aréoles ainsi que le ventre plat souligné par le haut du triangle noir qui plongeait entre les cuisses.

Lorsque les lèvres de la jeune fille se posèrent sur les siennes, il eut le plus grand mal du monde à repousser en lui l'image du beau

visage volontaire d'Athild, la reine barbare.

CHAPITRE IX

À son entrée dans la salle, Blade découvrit deux nouveaux personnages en compagnie du couple royal. Il remarqua également le regard que lui lança Athild et il y détecta une sorte de regret, comme si elle avait dû prendre beaucoup sur elle-même pour lui envoyer Hildegonde.

Le roi avait abandonné son manteau et arborait une longue tunique noire brodée d'or qui lui descendait jusqu'à mi-cuisse. Un ceinturon de cuir clouté et fermé par une grosse boucle représentant une tête de prédateur à dents de sabre lui enserrait la taille. Il portait une couronne assez discrète, seulement rehaussée au-dessus du front par une émeraude. Il s'avança et ses bottes claquèrent sur les dalles du sol.

— Je vois avec plaisir que tu as bien profité de ton bain, Richard Blade, dit-il d'un ton entendu. Je te présente Kothar, l'archiprêtre de Barkoln et Prath, mon général en chef. As-tu une expérience de la guerre ?

Blade hocha la tête tout en s'approchant de la longue table rectangulaire qui occupait une bonne partie de la salle et sur laquelle se trouvaient des plats chargés de viande, de fruits et de gâteaux ainsi que des carafes de vin.

— Malheureusement oui, Majesté. J'ai beaucoup voyagé et, suivant les occasions, j'ai été simple soldat ou commandant de corps d'armée.

— Décidément, tu as l'air d'avoir eu une vie bien remplie... fit Herber. Mais ça tombe bien, reprit-il, car j'ai décidé de faire de toi le second du général Prath.

— Votre confiance me touche, Majesté, dit Blade. Puis-je vous demander ce qui me vaut cet honneur ? ajouta-t-il en songeant que dans ce type de société violente les chutes pouvaient être aussi fulgurantes que les ascensions.

Herber eut un sourire félin qui dévoila en partie ses dents.

— Ça, répondit-il en désignant la longue épée que Blade portait dans son dos et qui dépassait au-dessus de son épaule. Si tu l'avais voulu, tu serais de plein droit le roi de Nestrie et de Dorasie, alors accepte cette compensation. Et j'ai toujours eu bon flair pour juger les

hommes, n'est-ce pas, Prath ?

— Oui, Majesté, répondit le général avec un sourire de connivence.

Visiblement, les deux hommes se connaissaient et s'appréciaient depuis longtemps. Prath affichait un front largement dégarni et un visage marqué par de profondes rides qui conféraient une dureté accrue à ses traits anguleux. Un baudrier faisait ressortir les muscles de son corps sous sa veste de daim à manches longues. L'homme n'était pas vieux mais décapé par les éléments, preuve qu'il ne devait pas s'agir d'un général en chef d'opérette uniquement spécialisé dans les manœuvres de cour.

Blade sentit que le courant passait entre eux et s'en réjouit. Trop souvent, il avait dû, dans des situations graves affronter l'hostilité ou l'incompétence des chefs militaires locaux. Ici, au moins, ce ne serait pas le cas.

Athild se chargea de lui présenter l'archiprêtre de Barkoln, un homme rondouillard à la face lunaire et sympathique. Elle se leva avec une grâce féline, vêtue d'une robe immaculée qui tranchait sur la détermination qui habitait tout son être. Herber n'était pas un tendre, mais, à côté de sa femme, il aurait pu passer pour un pacifiste forcené.

— Richard Blade, Kothar est exactement le contraire d'Eggarrh. Lui est un véritable serviteur de Dieu et pas un de ces fous sanguinaires qui croient que leur charge leur permet toutes les exactions !

Kothar hocha la tête et s'approcha de Blade en réajustant le manteau rouge qui l'enveloppait.

— Le peu que je sais de toi, étranger, m'incite à penser que ton arrivée parmi nous à la veille des heures sombres que je sens poindre n'est pas l'effet du hasard. Les agissements de Dieu sont souvent pleins de surprises et la manière dont tu as dompté cette épée que certains accusaient d'être maudite est vraiment très étrange. Car, après tout, son premier propriétaire n'était-il pas soupçonné d'être venu du ciel pour sauver son peuple ?

— Il faut se méfier des légendes, Monseigneur, répondit Blade. J'aimerais que vous ne voyiez en moi qu'un allié que le hasard a placé à vos côtés.

— Voilà qui est bien parlé ! intervint Herber en s'avancant vers la table, la main tendue vers la carafe la plus proche. Maintenant, il est temps de nous restaurer, mes amis !

*

* *

En revenant dans sa chambre, Blade trouva Hildegonde assise sur

le rebord du lit recouvert de peaux de bêtes. La jeune femme s'était rhabillée mais avait l'air préoccupée.

— Que se passe-t-il ? demanda Blade. Tu as un problème ?

— Quelqu'un est venu vous voir, Monseigneur.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Qui ?

— Il n'a pas voulu dire son nom. Il a simplement dit qu'il était envoyé par un homme qui avait des informations intéressantes sur la mort de la reine Winthe.

Blade referma la porte derrière lui et s'approcha d'Hildegonde.

— Comment est-il arrivé jusqu'ici ? Et pourquoi n'est-il pas allé voir directement le Roi ou la Reine ?

— Ce n'est pas difficile d'entrer et de sortir du palais, répondit la jeune femme en repoussant une de ses tresses par-dessus son épaule. Et puis, il a dit qu'il ne voulait en parler qu'avec le vrai souverain des deux royaumes hatréides...

Blade poussa un soupir et vint s'asseoir à côté d'Hildegonde après avoir tiré son épée. Il posa la main sur sa cuisse mais son geste était totalement dépourvu de connotation érotique.

— Regarde cette arme, ma fille, murmura-t-il en fixant la tête de mort qui pulsait à la place du pommeau. Elle m'a sauvée la vie pour une raison que j'ignore mais je sens déjà qu'elle va me le faire payer...

En guise de réponse, Hildegonde se pencha vers lui et l'embrassa avec une douceur qui contrastait avec la fureur avec laquelle elle s'était donnée à lui une poignée d'heures plus tôt.

— Cela peut vous paraître infantile, Monseigneur, mais je vous aime, dit-elle en s'écartant de lui et en regardant ailleurs. Et s'il faut donner ma vie pour que cet... objet vous laisse en paix, je le ferai sans hésitation.

La main de Blade resserra la prise sur la cuisse qu'elle sentait chaude sous le tissu de la robe.

— Cela fait du bien de savoir qu'on a une alliée fidèle, Hildegonde, et je t'en remercie. Mais je ferai en sorte que cette épée ne fauche aucune âme innocente. Ce messenger, il t'a donné un rendez-vous pour moi ?

La jeune femme inspira profondément et hocha la tête.

— Il m'a dit qu'il t'attendrait à la taverne de l'Ours Borgne. C'est dans le faubourg, à deux rues du temple des Fidèles de Gronstadt.

— Il va falloir que tu éclaires mieux ma lanterne, répondit Blade en souriant. Tu as l'air d'oublier que c'est la première fois que je mets

les pieds dans cette ville...

CHAPITRE X

La taverne de l'Ours Borgne se terrait dans une ruelle étroite et malodorante, le genre d'endroit où on ne s'aventurait qu'armé jusqu'aux dents. Pour éviter toute curiosité déplacée, Blade avait passé une bourse vide autour du pommeau de la Faucheuse d'Âmes, dissimulant ainsi le principal signe distinctif de cette arme connue dans les deux royaumes hatréides.

Hildegonde lui avait dit que l'inconnu l'attendait juste après la tombée de la nuit et qu'il porterait une toque en fourrure blanche et un manteau noir en guise de signe distinctif.

Blade pénétra dans la ruelle, ne vit aucune présence suspecte et se dirigea vers l'enseigne pendue au-dessus de la porte cochère et qui représentait une tête d'ours stylisée avec un œil crevé dégoulinant de sang.

Une entrée en matière peu ragoûtante mais force était de faire avec...

Blade s'approcha de la porte encadrée par deux petites fenêtres aux carreaux rendus à peine translucides par le gras qui s'était accumulé sur leur face intérieure. Un bruit sourd traversait le panneau de bois. Qui se transforma en brouhaha lorsque Blade ouvrit la porte.

Il découvrit une longue salle au plafond relativement bas et voûté. Des tables couraient le long des murs, longées par des bancs taillés sans grande finition. Toute une foule de manants et de traîneurs de sabre semblait s'être donnée rendez-vous dans l'établissement et Blade n'eut aucun mal à repérer la toque en fourrure blanche et le manteau noir de celui qu'il était venu voir.

L'inconnu se trouvait à l'autre bout de la taverne, assis à une des rares tables individuelles. Il était entouré d'une demi-douzaine de costauds bardés de cuir et aux armes bien en évidence. Ils avaient beau jouer leur rôle de clients occupés à boire et à jouer aux dés, Blade ne fut pas dupe : c'étaient les gardes du corps de celui qui lui avait donné ce rendez-vous. Et il devait y en avoir certainement d'autres disséminés parmi le reste de l'assistance.

L'entrée de Blade fit momentanément baisser le niveau sonore des conversations qui s'entrecroisaient dans l'air plein de fumée et d'odeurs de graisses brûlées. Les clients le suivirent du coin de l'œil

pendant qu'il se dirigeait vers celui qu'il était venu voir. C'était surtout sa carrure, son air décidé et cette grande épée fixée en travers de son dos qui les intriguaient. Puis, lorsque Blade tira le tabouret pour s'asseoir face à l'inconnu à la toque, l'intérêt des clients diminua rapidement.

— Apporte-nous un pichet de ton meilleur vin, dit Blade à la serveuse rousse au décolleté profond qui vint chercher sa commande. Qui es-tu ? demanda-t-il ensuite à son vis-à-vis. Je te conseille de ne pas m'avoir fait venir pour rien...

L'homme à la toque sourit. Il avait des sourcils en accent aigu et des pommettes saillantes qui lui donnaient un air vaguement oriental. Son nez en bec d'aigle portait à sa naissance la marque d'une vieille fracture du cartilage. Blade remarqua également la chaîne qui pendait sur le devant de sa veste en tissu précieux.

— Pour plus de commodité, tu peux m'appeler Drak. Quant à savoir si tu es venu pour rien, je crois que tu vas vite avoir la réponse...

Il leva la main gauche, comme pour faire signe à une serveuse. Mais, dans son dos, Blade entendit quelqu'un se lever puis le bruit d'une serrure qui claque. Et il sut qu'il venait de tomber tête baissée dans un piège.

Blade se releva d'un bond, repoussa le tabouret d'un coup de botte et sauta en arrière.

Dans le même mouvement, il empoigna l'épée qui dépassait de son épaule et la tira de son fourreau dorsal. La bourse vide qui coiffait le pommeau de rubis glissa et révéla la tête de mort animée par son inquiétante pulsation.

Quelqu'un poussa un cri.

— Par Dieu, c'est la Faucheuse d'Âmes. C'est l'homme qui l'a domptée ! Celui qui est venu avec la Reine !

Il y eut un flottement inquiet puis quelques clients tentèrent de se lever pour filer. Mal en prit au premier qui atteignit la porte : un des sbires de Drak se dressa sur son passage et lui planta son épée dans le ventre. Voyant cela, les autres candidats à la fuite poussèrent un cri et refluèrent vers le comptoir en bois de la taverne.

Dans l'intervalle, Blade avait encore reculé de quelques pas afin d'avoir les six tueurs proches de Drak sous les yeux. Il tenait l'épée du roi Phenn à deux mains en se servant de la poignée en cuir qui recouvrait la lame entre les crocs et la garde.

Il entendit un bruit de pas derrière lui et virevolta sur lui-même. La longue lame découpa l'air en sifflant et Blade sentit comme une

vibration la parcourir. L'espace d'un instant il eut l'impression de ne plus pouvoir la contrôler. Une vie contre nature sembla s'être emparé d'elle pour la jeter sur le tueur le plus proche.

Le métal s'enfonça dans la poitrine de l'homme qui poussa un hurlement terrifiant. Une mince fumée s'éleva alors autour de l'endroit où la lame s'enfonçait dans la fourrure de la veste, accentuant encore les cris de douleur de sa victime. Blade se ressaisit et tira à lui l'arme infernale. Il sentit un début de résistance puis l'épée lui céda comme à regret. Le sbire de Drak s'effondra les yeux exorbités. Alors qu'il touchait le sol, la peau de son visage et de ses mains devint grisâtre, découverte qui fit brusquement reculer les autres hommes de main.

L'épée tendue devant lui et légèrement relevée, Blade fit un tour sur lui-même, prêt à frapper le premier de la douzaine de traîneurs de sabre autour de Drak qui oserait bouger.

— Cette histoire ne me dit rien qui vaille, grommela un barbu qui avait deux longues dagues à la main. Morrah, tu ne nous avais pas dit qu'il serait armé de l'épée magique du roi Phenn. Tu nous as menti !

L'homme à la toque tendit vers lui son épée à double tranchant avec une expression haineuse sur le visage.

— Surveille ta langue, espèce d'imbécile ! Je t'avais dit de ne pas prononcer mon nom !

L'autre eut un haussement d'épaules méprisant mais changea de visage en voyant son maître sauter par-dessus la table et lui plonger dessus. Sa bouche s'ouvrit en grand mais la seule chose qui en sortit fut un flot de sang lorsque la lame de Morrah lui traversa la base du cou.

— Et il y en aura autant pour tous ceux qui voudront tourner casaque ! Emparez-vous de cet étranger et pas de quartier !

Les tueurs eurent une seconde d'hésitation que Blade mit à profit pour reculer d'un coup vers une table et sauter dessus. Le dos pratiquement au mur, il était maintenant préservé d'une attaque par-derrière. Ses adversaires se postèrent en arc de cercle en face de lui pendant que les clients plus ou moins éméchés de la taverne allaient se blottir du côté du comptoir : la seule sortie était toujours bloquée par l'homme qui avait déjà abattu un fuyard au début de l'échauffourée.

— J'ai bien peur que ça ne te suffise pas pour te tirer d'affaire, étranger, jeta Morrah en montrant la Faucheuse d'Âmes qui semblait hésiter sur le choix de sa prochaine victime.

Les lèvres de Blade se retroussèrent très légèrement sur les côtés, tel un félin s'apprêtant à plonger sur sa proie.

— Pour qui travailles-tu ? demanda-t-il. Qui te paie ? Réponds !

Morrah éclata d'un rire forcé qui trouva un écho chez certains de ses hommes de main.

— Pour quelqu'un qui n'apprécierait pas ce genre d'indiscrétion et qui m'a demandé de lui ramener ta tête... Ça te suffit comme réponse ?

Blade hocha la tête.

— Ça me suffit.

Il fit alors un bond de côté sur la table et la longue lame de son épée se rua vers le visage de l'agresseur le plus proche. La pointe pénétra dans l'œil droit de l'homme, traversa sa tête et ressortit par la base du crâne, accompagnée par un craquement hideux. Une vague de sang courut sur le métal pour se mettre à dégouliner dans le dos du tueur pendant qu'il se tortillait dans les affres de l'agonie comme s'il croyait encore pouvoir échapper à la mort.

Mais la Faucheuse d'Âmes n'en avait pas fini avec lui. Une fumée s'éleva de l'orbite de l'œil crevé et les tressautements de l'homme s'accrourent brutalement. Sa peau devint grise puis noire autour de l'œil. Elle parut se racornir rapidement à proximité de la blessure et des fissures apparurent sur le front et sur les pommettes.

Blade essaya de retirer l'épée. Il dut s'y prendre à deux fois. À croire que cette arme diabolique refusait de s'extraire de sa victime tant qu'elle n'en avait pas extrait tout le fluide vital. Lorsque le tueur s'effondra dans un dernier sursaut d'une agonie beaucoup trop longue pour être naturelle, il se recroquevilla sur lui-même dans la position fœtale et sa peau subitement parcheminée se mit à craquer au niveau des poignets.

Cette fois, les sbires de Morrah commencèrent à reculer sous l'effet de la peur. L'homme à la toque hurla un ordre mais personne ne lui obéit.

— Cet objet vient de l'enfer ! cria un des assassins. Regardez son pommeau !

La couleur rouge du rubis dans lequel avait été taillé la tête de mort était devenue plus soutenue, plus profonde, et ses pulsations s'étaient accentuées. Blade lui-même commençait à s'inquiéter mais il n'en laissa rien paraître. Au lieu de cela, il se détourna légèrement et braqua la lame sur Morrah.

— Les femmelettes qui t'accompagnent sont en train de crever de peur ! lança-t-il. Je serais curieux de savoir si c'est aussi du sang de navet qui coule dans tes veines...

L'insulte fit bondir Morrah.

— Espèce de chien puant ! Écartez-vous ! ordonna-t-il aux autres.

Je vais lui faire rendre gorge moi-même !

Les autres ne se firent pas prier. Du coin de l'œil, Blade vit l'homme de garde à la porte poser la main sur la serrure et la débloquer discrètement.

— On dirait que les rats quittent le navire... dit-il en fixant à nouveau Morrah.

Celui-ci détourna les yeux une fraction de seconde et poussa un juron en voyant le garde entrouvrir la porte pour se glisser à l'extérieur.

— Reste ici !

L'homme haussa les épaules, remit son épée à la ceinture et disparut. Ce fut le signal de la fuite générale. Les premiers à se ruer vers la sortie furent les clients et les serveuses. Seul le patron demeura à son poste, non pas par courage mais parce que la peur le tétanisait sur place.

Puis les hommes de Morrah se regardèrent, l'air indécis, jusqu'à ce que l'un d'eux lance un juron et se mette à courir vers la porte. Une poignée de secondes plus tard, la taverne fut vidée de tous ses occupants, y compris l'aubergiste qui avait fini par reprendre ses esprits. Blade et Morrah se retrouvèrent face à face.

— Maintenant, il serait temps de me dire qui t'as envoyé pour me tuer... déclara Blade d'une voix dangereusement calme.

Morrah eut un sourire mauvais qui releva un coin de sa bouche.

— Pourquoi perdre notre temps en palabres inutiles, étranger. Descends plutôt. Ton épée démoniaque ne me fait pas peur !

Blade sauta à terre avec une vitesse qui surprit son adversaire. Il lui fit face, les jambes légèrement écartées et l'épée tendue. Immédiatement, il sentit une vibration parcourir la lame. Il évita de regarder le pommeau.

Les yeux de Morrah s'étrécirent comme s'il avait vu la menace qui pesait sur lui. S'il eut un doute à cet instant-là, en tout cas il n'en montra rien.

L'épée de Morrah était presque aussi longue que celle de Blade mais sans la moindre décoration. Les quillons de sa garde en croix se terminaient par des petites sphères à bouton dans la même partie que le pommeau. C'était une arme de facture simple mais mortellement efficace entre des mains expertes.

Et Morrah était un expert en matière de mort.

Les deux hommes s'observèrent un instant, se déplaçant chacun sur le côté mais sans se quitter des yeux. Soudain, Morrah poussa un cri guttural et fonça sur Blade. Celui-ci n'eut que le temps de lever sa

lame et de bloquer celle de son adversaire entre les crocs de la Faucheuse d'Âmes.

Ce contact parut réveiller l'épée du roi Phenn. Blade sentit un frisson dans le métal. La lame bondit en avant, repoussant au passage celle de Morrah. L'assassin n'eut que le temps de faire un saut de côté pour éviter la langue de métal pointue qui lui arracha sa toque au passage.

Morrah recula et se passa la main dans les cheveux. Des gouttes de sueur commencèrent à perler sur son front.

— Tu ne m'auras pas comme ça, étranger !

Blade ne répondit rien. Il suivait chaque mouvement du corps et des yeux de son adversaire mais une partie de son attention restait à guetter les réactions imprévisibles de son arme.

Tenant fermement son épée à deux mains, Morrah repartit d'un coup à l'attaque. La longue lame s'abattit pour trancher l'épaule de Blade et celui-ci ne dut son salut qu'à un réflexe qui le fit sauter de côté. Néanmoins, le fer adverse le toucha au bras, arrachant une portion de cuir et entaillant son biceps. Blade ressentit une légère brûlure mais ne prêta pas attention à sa blessure.

Encouragé par ce demi-succès, Morrah repartit immédiatement à l'assaut. Les lames s'entrechoquèrent et Blade dut bander tous ses muscles pour repousser le fer à nouveau pris dans les crocs de son épée. Morrah poussa un grondement de rage, recula légèrement puis fit faire un mouvement tournoyant à son arme au-dessus de sa tête avec l'idée d'assener un nouveau coup mortel.

Blade vit immédiatement le défaut dans la garde et se jeta en avant. Lancée tel un chien de chasse, la Faucheuse d'Âmes plongea vers le ventre de Morrah à la seconde où celui-ci abattait son coup. La lame magique perfora l'abdomen au niveau du nombril et traversa de part en part le corps du tueur à gages.

Emporté par son élan, Blade évita en partie le coup qui lui était destiné. La lame de Morrah lui frappa l'épaule avec un bruit sourd mais à plat, n'occasionnant qu'une explosion de douleur qui paralysa le bras gauche de son adversaire.

Blade retint sa respiration et cogna contre le corps du tueur, enfonçant son épée jusqu'à la garde. Un des quillons en forme de griffe se prit dans le cuir du vêtement de Morrah. Immobilisée dans le corps de sa nouvelle victime, la Faucheuse d'Âmes se mit à lui dévorer son énergie vitale et à la racornir comme les précédentes. Pris d'une impulsion subite, Blade la lâcha et recula de quelques pas pendant que Morrah s'effondrait, le visage déjà sombre et déformé par un épouvantable rictus d'agonie.

Soudain, il y eut un bruit de course dans la ruelle. Blade reprit son sang-froid, arracha sa lame maudite au corps qu'elle venait de vampiriser et la repassa dans son fourreau dorsal. Le premier soldat du guet entra dans la taverne quelques secondes plus tard.

CHAPITRE XI

Contrairement à ce que Blade avait cru, les gardes n'avaient pas été alertés par le tavernier mais arrivaient directement du palais.

— Une dame de compagnie de la Reine nous a averti de votre présence dans ce bouge, Monseigneur, dit le chef du détachement en jetant un regard bizarre aux corps recroquevillés sur le sol puis à la blessure qui avait maculé de sang le bras droit de Blade. Je vois que vous avez eu vous aussi un problème.

Blade fronça les sourcils et dévisagea l'homme au nez protégé par le gros nasal mobile de son casque.

— Comment ça, moi aussi ? Qu'est-il arrivé ?

L'officier passa la main sur une des plaques de métal fixées sur le devant de sa veste de cuir.

— Il vient d'y avoir une tentative de meurtre contre la famille royale. Seul un miracle nous a permis d'intervenir à temps pour tuer les agresseurs. Il y a eu un survivant et le bourreau est en train de l'interroger dans la prison du palais.

— Allons-y ! jeta Blade en se ruant dehors.

Il trouva Athild dans la salle où il avait fait la connaissance de Kothar et de Prath. Un jeune garçon qu'il n'avait jamais vu auparavant était debout près du fauteuil dans lequel était assise la reine. Celle-ci se leva d'un coup en le voyant entrer.

— Mon Dieu, mais vous êtes blessé ! s'exclama-t-elle.

— Ce n'est rien, répondit rapidement Blade. On dirait que quelqu'un a essayé de se débarrasser de quelques personnages encombrants pour ses projets, n'est-ce pas ? Mais, qui est ce jeune homme ?

Athild eut un bref sourire. Une lueur de frayeur rétrospective se lisait dans son regard mais elle n'avait rien perdu de sa superbe. Blade remarqua alors la tache de sang au bas de sa robe blanche. Sans doute celui d'un de ses agresseurs.

— Mon fils Eckarh, Richard Blade. Le futur roi de Dorasie. Les événements se sont tellement précipités depuis notre rencontre que je n'ai pas eu encore l'occasion de te le présenter...

Blade s'approcha du gamin blond qui ressemblait beaucoup à son

père. Il avait les cheveux retenus à hauteur du front par un bandeau sur lequel étaient cousus des petites médailles en or. Il regarda Blade avec un air décidé, tout en jouant nerveusement avec la boucle de la ceinture qui serrait sa tunique bleu nuit à la taille.

Blade s'arrêta devant lui, sourit brièvement et inclina la tête.

— Je suis votre serviteur, Majesté...

— C'est la Faucheuse d'Âmes ? demanda Eckarh en montrant l'épée au pommeau à nouveau recouvert par la bourse de cuir vide.

Blade acquiesça.

— Alors tu vas tuer les gens qui ont essayé de nous assassiner ?

— Je vais essayer, répondit Blade d'une voix soudain beaucoup plus froide. Comment est-ce arrivé ?

Athild se rassit près de son fils et lui prit la main.

— Oh, de la manière la plus simple possible. Certains de nos gardes se sont subitement jetés sur nous alors que nous nous trouvions dans nos appartements. Herber a réussi à en tuer deux de sa propre main et d'autres gardes sont arrivés à temps pour abattre les trois autres et faire prisonnier celui qui tentait de s'échapper.

— On m'a dit qu'il était en train d'être interrogé... grommela Blade.

La reine poussa un soupir.

— C'est vrai. Herber et Prath assistent en ce moment à l'interrogatoire. Je n'ai pas voulu y aller car ce genre de chose me répugne.

— Et Hildegonde ?

— Elle a fait une véritable crise de nerfs et elle se repose. Elle est très attachée à moi et je la considère un peu comme une filleule, ajouta Athild d'un air songeur.

Au point de la pousser dans les bras d'un homme que son mariage et son rang lui interdisaient d'aimer physiquement, songea Blade.

Il prit la main de la reine et l'effleura d'un baiser aussi chaste que l'exigeaient les limites strictes de l'étiquette.

— Je vais descendre voir ce que peut bien raconter notre homme, Majesté.

— Et tu ne t'occupes pas de ton bras avant ?

— Cela attendra bien encore un moment. Je ne voudrais pas arriver après que le bourreau se soit laissé aller à un excès de zèle, comprenez-vous ? Quelqu'un peut-il me conduire jusqu'au lieu de l'interrogatoire ?

Les cachots ressemblaient à toutes les geôles que Blade avait déjà

eu l'occasion de visiter, un certain nombre de fois comme prisonnier. Comme encore tout récemment à Sanrogah, par exemple... Murs humides entre les pierres desquelles proliférait un mélange de mousse et de saleté, rongeurs courant furtivement hors d'atteinte des rares flaques de lumière, plafonds bas et voûtés et, surtout, des grilles omniprésentes qui empêchaient toutes les évasions sauf celles des gémissements, des cris de désespoir et de douleur.

Un garde précédait Blade, une torche à la main. Une fois descendus les marches glissantes menant aux sous-sols du palais, les deux hommes parcoururent un couloir au long duquel s'alignaient des portes de bois épais et tachées par l'humidité. Blade préféra ne pas penser aux occupants des cachots en question, tout comme il essaya d'ignorer l'odeur fade de paille en décomposition, d'air croupi et de relents de déjections diverses.

Sur son passage, les geôliers inclinaient respectueusement la tête, non sans avoir jeté un regard inquiet à la grande épée fixée dans son dos. Puis il entendit un hurlement et comprit qu'ils approchaient de la salle où le régicide survivant avait déjà commencé à expier son crime avant même d'être mort.

C'était une salle au plafond bas. Paradoxalement, elle semblait plus propre que le reste du réseau de culs-de-basse-fosse qui courait sous le palais. Il y avait des tables inclinées, des chaînes et des bracelets pendant du plafond et toute une panoplie d'instruments divers accrochés aux murs de pierre grise. On aurait pu se croire dans un hôpital des âges sombres de la médecine.

Le garde s'effaça pour laisser entrer Blade et rejoignit les trois autres soldats qui surveillaient déjà les alentours. Le bourreau releva les yeux de la table sur laquelle un homme était attaché, bras en croix, ce qui fit se retourner Herber et son général en chef.

— Par Dieu, tu es sain et sauf, Richard Blade ! s'exclama le roi avec un soulagement évident. Les hommes que je t'ai envoyés sont donc arrivés à temps ?

Blade s'approcha tout en secouant la tête. D'où il se trouvait, les deux autres lui cachaient le corps du supplicié.

— Vite, oui, mais pas à temps. Cela dit, j'ai pu parer au plus pressé, ajouta-t-il en désignant l'épée au pommeau caché.

— La légende dit que c'est une arme terrible, dit Prath en fronçant les sourcils, ce qui ajouta un certain nombre de rides à celles qui traversaient son front dégarni.

— Et inquiétante... renchérit Blade. Mais nous ne sommes pas là pour disserter sur la Faucheuse d'Âmes. Que vous a-t-il appris ? demanda-t-il en contournant Herber pour découvrir enfin l'homme qui

n'aurait sans doute pas reculé devant le meurtre de sang-froid d'un enfant pour éliminer toute prétention sur le trône de Dorasie.

Comme il l'avait pensé, l'homme avait déjà largement expié le crime qu'il avait projeté d'accomplir. Le bourreau y avait veillé avec un détachement né d'une longue pratique.

Le corps nu du supplicié portait les traces des coups qu'il avait dû recevoir au moment de son arrestation. Mais ce n'était rien à côté de ce qu'il avait enduré depuis sa mise à la question.

Les ongles de ses mains et de ses pieds avaient été soigneusement arrachés à la pince et remplacés, par une pulpe sanglante. Puis le bourreau s'était attaqué à son sexe dont il ne restait plus qu'un bout de chair brûlé au-dessus des testicules écrasés. C'était à ce moment-là que l'homme avait poussé le hurlement entendu par Blade. Depuis, il avait sombré dans l'inconscience.

— Il n'a pas encore parlé, répondit le roi. Mais je pense que cela ne devrait plus tarder. Bragh va maintenant employer les grands moyens...

— Ne faudrait-il pas faire attention, Majesté ? intervint Prath. Une torture trop forte risquerait peut-être de le tuer avant qu'il ait pu parler.

— Réveille-le ! ordonna Herber au bourreau qui venait de commencer à monter une sorte de bobine en bois avec une manivelle au-dessus du ventre de l'assassin.

Bragh hocha sa grosse tête de brute appliquée, posa la bobine à côté du support qu'il venait d'installer et alla prendre un seau d'eau qu'il déversa sur le visage du supplicié. Le liquide glacé lui fit l'effet d'un électrochoc. L'homme ouvrit les yeux d'un coup et poussa un cri de frayeur, comme s'il venait d'émerger brutalement d'un cauchemar. Son regard rencontra celui du bourreau et il cria une nouvelle fois avant d'être pris de tressautements convulsifs.

Blade s'approcha de la table en évitant de regarder le bas-ventre martyrisé.

— Ton nom ?

L'homme cessa de bouger en entendant cette voix qu'il ne connaissait pas. Son regard s'arracha du bourreau et il tourna péniblement la tête. Il se raidit en découvrant Blade.

— Je l'ai déjà dit... Normh... Je m'appelle Normh... Pitié, je vous en supplie !

Herber et son général en chef s'avancèrent à leur tour, mais restèrent juste derrière Blade. Le roi fixait le supplicié. Prath, lui, semblait avoir du mal à quitter des yeux la longue épée dépassant du

fourreau dorsal de Blade.

— Qui vous a envoyé, toi et tes complices ?

— Personne ! Nous...

Blade le fit taire d'une gifle puis s'adressa au bourreau :

— C'est quoi, cet engin que tu étais en train de monter au-dessus du ventre de cet imbécile ?

Les grosses lèvres de Bragh se fendirent d'un sourire sadique.

— Une astuce que j'ai apprise au cours d'une campagne contre les Dredds, Monseigneur. Quand ils font des raids avec leurs bateaux, ils s'en servent pour torturer leurs victimes. Il paraît que ça les amuse beaucoup...

— Et ça consiste en quoi ? insista Blade tout en surveillant Normh du coin de l'œil.

— On ouvre le ventre, on tire un bout d'intestin que l'on coupe et on l'attache à la bobine, fit la voix du roi derrière lui. Ensuite, on l'enroule lentement avec la manivelle. La mort est longue et terriblement douloureuse.

En entendant cela, le supplicié émit un cri étranglé et se tortilla inutilement, ne réussissant qu'à amplifier la douleur qui irradiait de ses doigts et de son sexe carbonisé au fer rouge.

Blade se pencha vers lui avec un visage de marbre.

— Je te propose un marché, dit-il d'une voix tranchante. Ou tu me dis qui a armé ton bras et je te tue vite ou bien tu t'obstines et on laisse faire le bourreau. Alors ?

Le corps de Normh se tordit dans une tentative désespérée pour échapper à ses liens.

— Non !

Blade se releva avec une expression faussement attristée.

— Décidément, tu es un être stupide qui ne mérite aucune pitié... Allez, bourreau, fais ton office !

Il s'apprêtait à s'éloigner lorsqu'il s'arrêta net et se retourna vers l'homme étendu sur la table de torture. Bragh s'immobilisa avec le support de la bobine à la main.

— Au fait, j'ai encore une petite question à te poser. Je viens de tuer un dénommé Morrah. Qui était-ce ?

Les yeux de Normh s'écaraillèrent d'un coup. Il fixa Blade puis son regard se porta avec épouvante en direction du roi et de Prath.

Blade fronça les sourcils. Il allait exhorter une fois de plus le supplicié à répondre lorsqu'il vit la bouche de celui-ci se déformer brusquement. L'extrémité de la langue sortit une seconde entre les

lèvres et les mâchoires se refermèrent d'un seul coup avec une force insoupçonnée. Il y eut un drôle de bruit à l'intérieur puis elle se rouvrit d'un coup pour laisser jaillir un gargouillement de douleur accompagné d'un flot de sang qui dégouлина jusque sur la poitrine nue.

— Par Dieu ! Qu'est-ce qu'il... jura Herber.

Blade s'était déjà précipité. En dépit du sang, il écarta de force les mâchoires de Normh et découvrit ce qu'il avait craint : un bout de chair triangulaire pendait à moitié cisailé contre la joue.

Le tueur venait de se couper la langue d'un coup de dents... La douleur fut telle qu'il replongea dans l'inconscience.

— Cette fois, je crois qu'on ne tirera plus rien de lui, soupira Prath en se passant la main sur le front. Ce chien nous a bien possédé...

Le roi fit quelques pas en avant et se retrouva aux côtés de Blade.

— Qui est ce Morrah ?

— L'homme qui était venu voir Hildegonde, Majesté. Le chef de la bande qui a tenté de m'assassiner dans la taverne où m'ont trouvé vos hommes. En tout cas, nous sommes maintenant au moins sûrs d'une chose : tous ces tueurs étaient de mèche. Et Morrah était probablement à la tête de toute l'opération...

— Alors pourquoi cet homme a-t-il agi ainsi, puisque selon toi son chef était mort ? demanda le roi.

— Morrah n'était responsable que de l'exécution, dit Blade, pas du plan. Je n'ai appris son nom que par hasard et ce tueur devait peut-être en savoir plus qu'il ne l'aurait dû sur celui qui avait engagé la bande.

— Et il aurait préféré se réduire lui-même au silence plutôt que de risquer de parler sous la torture ? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt ?

— Parce qu'en connaissant le nom de Morrah, nous possédions un élément important du puzzle, un moyen supplémentaire de le faire craquer. Il faut vraiment que l'organisateur de ces tentatives d'assassinat soit des plus puissants pour que cet homme ait préféré se couper la langue lui-même plutôt que de risquer le dénoncer...

Herber hocha la tête.

— Le danger rôde donc toujours autour de nous... Crois-tu que cette ignoble trahison soit l'œuvre de mon frère ?

— Je ne le pense pas, Majesté, répondit Blade. Sinon, comment expliquer que j'aie été visé moi aussi ? La capitale de la Nestrie est bien trop loin pour que Charic ait été averti de ma nomination aux côtés du général en chef et qu'il ait pu ensuite donner les ordres en conséquence après m'avoir considéré comme un danger potentiel. Même avec les moyens de communication rapide dont bénéficie

l'Église, le délai aurait été trop court. Et maintenant, dites à votre bourreau d'achever proprement ce Normh. Nous ne tirerons plus rien de lui...

CHAPITRE XII

À peine Blade et ses deux compagnons étaient-ils remontés dans le donjon du palais royal que Kothar vint à leur rencontre avec une mine soucieuse.

— Majesté, dit-il en s'inclinant devant le roi, je viens de recevoir un message apporté par un de nos oiseaux. Il a été envoyé par le temple de Sanrogah et indique que c'est l'archiprêtre Eggarh qui a été nommé Conciliateur. Dois-je préciser que je n'avais pas voté pour lui ?

Les oiseaux en question étaient des sortes de vautours hideux capables d'aller et venir, jusqu'à une certaine distance et après de longs mois de dressage, entre deux points géographiques. Leur utilisation, pas toujours efficace car les bêtes étaient fantasques, était une prérogative des archiprêtres mais ils servaient également à relayer les messages importants entre les grandes cités.

Herber s'en était d'ailleurs servi pour convoquer les armées ducales de Dorasie dont certaines faisaient déjà route vers la capitale. Grâce à ces volatiles, Eggarh avait pu contacter en moins de trois jours tous les autres archiprêtres en leur demandant qui était leur candidat favori. Et la réponse montrait bien combien son influence était grande sur l'Église des deux royaumes hatréides.

— Y a-t-il un moyen de vérifier cette élection ? demanda Blade.

Kothar poussa un petit soupir.

— Vous pourrez le faire bientôt, Monseigneur. Eggarh indique aussi dans son message qu'il sera à Barkoln après-demain, apportant avec lui tous les votes marqués du sceau personnel de chaque archiprêtre...

*
* *

En attendant l'arrivée d'Eggarh, Blade et Prath entreprirent d'organiser l'armée qui marcherait contre celle de Charic si aucune solution pacifique n'était trouvée au cours du *Mark-San*, c'est-à-dire la confrontation judiciaire entre les deux rois en cas de litige grave, confrontation supervisée par le Conciliateur de l'Église, en principe indépendant.

— Quelles sont les relations entre votre frère et Eggarh ? avait demandé Blade à Herber.

— Tu veux savoir si notre ami n'est pas déjà acquis à l'ennemi, c'est ça ?

— Je n'ai pas beaucoup de raison de lui faire confiance, Majesté. N'oubliez pas que sans l'intervention de votre épouse, mon corps serait en train de pourrir au gibet de Sanrogah...

— Charic n'a de bonnes relations qu'avec peu de gens, avait répondu Herber. Il est beaucoup trop violent pour cela. Eggarh et lui se sont rencontrés plusieurs fois, sans animosité ni attirance particulières de part et d'autre. Il faut dire que la loi n'incite pas à s'attaquer aux archiprêtres, tu en sais quelque chose, n'est-ce pas ?

L'armée directement sous les ordres du roi de Dorasie n'était guère nombreuse : à peine trois mille hommes entraînés, issus directement de la province dépendant de la capitale et de la ville elle-même. La garde du palais de l'archiprêtre, comme c'était le cas pour celle des autres grandes villes, ne pouvait participer qu'à une défense de la cité en cas d'attaque. Ceci pour que soit préservée la réputation d'indépendance de l'Église.

Au début, Blade trouva que c'était peu, d'autant plus qu'aucun des neuf ducs de Dorasie liés à leur souverain par des liens de vassalité extrêmement puissants ne pouvait aligner plus de mille cinq cents hommes. Mais Herber lui fit remarquer que la situation était similaire dans le royaume de Nestrie et que cela n'avait donc aucune incidence stratégique.

Le grand royaume hatréide, partagé en deux après la mort du précédent roi, était recouvert en grande partie par une forêt immense et sauvage ou par des montagnes inhabitées. Ici, les villes, guère nombreuses et souvent de taille modeste, représentaient plus de véritables sanctuaires contre les multiples agressions du monde que de simples agglomérations.

Face à cette nature impitoyable, les hommes en petit nombre devaient lutter d'un bout à l'autre de l'année, rien que pour survivre. La moindre mauvaise récolte dans les champs conquis pied à pied contre la forêt et ses prédateurs était synonyme de catastrophe. Il ne se passait pas une demi-décade sans qu'il y ait une famine plus ou moins générale. Ceci sans parler des bandits qui infestaient les routes et des raids barbares dont les pires étaient ceux perpétrés par les Dredds, des hordes venues du nord sur des navires capables de remonter les fleuves en semant la désolation.

Et à tous ces fléaux, il fallait en ajouter un dernier, les guerres privées entre grands seigneurs qui tenaient compte uniquement des liens familiaux et non des frontières artificielles séparant les deux royaumes issus d'un partage par endroits guère frappé du bon sens. Un genre de luttes sanguinaires qui allait maintenant monter jusqu'au

niveau des rois eux-mêmes...

En inspectant l'armée dépendant directement du pouvoir royal, Blade ne tarda pas à en déterminer les qualités et les défauts.

La principale qualité résidait dans l'entraînement des hommes, surtout des cavaliers qui savaient apprécier l'immense privilège de bénéficier d'une monture dans un pays où les chevaux étaient une denrée assez rare et chère. C'est là qu'on retrouvait tous les fils des familles riches rêvant de plaies et de bosses. Les fantassins, plus nombreux, étaient moins considérés, mais plutôt efficaces car habitués à supporter un environnement et un climat souvent rudes.

Le grand défaut, en revanche, était celui que l'on retrouvait dans toute société articulée autour d'une noblesse puissante : les commandements étaient affectés en fonction du rang et non du mérite. Et Blade sentit que c'était là que le bât risquait de blesser en ce qui le concernait même si Prath l'avait assuré du contraire. Il savait par expérience quel genre de rancœur pouvait faire naître l'arrivée subite aux plus hauts postes d'un étranger surgi d'on ne savait où.

Il s'efforça donc de bien faire comprendre aux divers commandants de régiments issus des familles nobles qu'il n'était là que comme adjoint direct de Prath et qu'il ne comptait pas les supplanter dans leurs fonctions.

Finalement, les relations s'établirent plutôt simplement entre Blade et la troupe. L'aura de gloire et de mystère qui l'entourait suite à l'affaire de la Faucheuse d'Âmes y fut sans doute pour beaucoup, de même que son refus de prendre le trône des deux royaumes hatréides comme la loi lui en donnait le droit. Une réaction rare et intrigante dans un monde où tout se gagnait, ou presque, à la force de l'épée et où personne n'aurait laissé passer une telle occasion quasi miraculeuse.

Une fois tout ce petit monde installé dans des entrepôts réquisitionnés dans les faubourgs de Barkoln pour le protéger du froid, Blade put reporter son attention sur le prochain problème à régler pour lui : la confrontation avec l'archiprêtre de Sanrogah.

*

* *

Étrangement, Eggarrh fit comme s'il ne s'était rien passé de particulier entre eux mais Blade sentit la tension qui habitait ses yeux clairs lorsque leurs regards se croisèrent. De toute évidence l'archiprêtre le haïssait et ne serait pas près d'oublier l'affront qu'il avait subi.

Mais l'homme qui l'avait ridiculisé avait dompté l'épée du roi Phenn et cela changeait tout. Tant que durerait la crise, tout au moins,

songea Blade en se demandant si Eggarh aurait eu intérêt à comploter contre la famille royale et lui-même. Car, quoi qu'en disait Herber, il faisait un excellent suspect...

En revanche, Blade fut content de revoir Piero. Un sentiment réciproque car le majordome s'empressa de lui serrer les mains dans les siennes. Il avait l'air encore plus maigre que d'habitude mais Blade mit cela sur le compte de la fatigue.

Pendant ce temps-là, Eggarh étalait devant le roi les messages frappés de leur sceau qu'il avait reçus des autres archiprêtres.

— Comme vous pouvez le constater, Majesté, il en manque quatre, les personnes concernées n'ayant pas pu être jointes à temps. Mais ils n'auraient rien changé au résultat. C'est pour cela que j'ai pris sur moi de ne pas les attendre...

Herber hocha la tête et jeta un regard en coin à Kothar qui faisait quelque peu grise mine. L'archiprêtre replet se contenta de lever les yeux au ciel avec un petit soupir fataliste. Athild, quant à elle, observait la scène avec un peu de recul, accoudée à un fauteuil. L'or des dessins de sa robe noire scintillait à la lumière du gros lustre en forme de roue à rayons qui pendait du plafond. De temps à autre, il lui arrivait de fixer Blade qui discutait à voix basse avec le majordome d'Eggarh.

En fait, Blade était en train de le mettre au courant de la tentative d'assassinat.

— Eh bien, tu n'as pas attendu longtemps pour te faire des ennemis à Barkoln... fit Piero en se frottant le menton entre les deux crocs formés par ses moustaches. Tu as une idée de qui pourrait être derrière tout cela ?

Blade secoua la tête.

— Le seul indice que je possède, c'est le nom de l'homme qui a tenté de me tuer et qui dirigeait toute l'opération. Il s'appelait Morrah. Un homme dangereux que j'ai eu du mal à éliminer.

Piero fronça les sourcils.

— C'est un nom qui me dit quelque chose... Si ça me revient, je te ferai signe.

Blade détourna légèrement la tête et observa l'archiprêtre en train de discuter avec Herber.

Oui, décidément, il ferait un bon suspect.

*
* *

Il ne fallut pas longtemps à Herber et à Eggarh pour mettre au point les dommages et intérêts que le roi de Dorasia comptait

demander pour l'assassinat de la sœur de la reine. Le plus dur fut de convaincre Athild qu'il fallait passer par l'étape du *Mark-San*, le tribunal royal, avant de se ruer avec l'armée pour étripier Charic et sa maîtresse.

Il fut donc décidé que Herber demanderait le transfert de la suzeraineté sur les villes ayant constitué la dot de Winthe, ce à quoi Charic devrait ajouter cinq cents têtes de bétail, deux cent cinquante chevaux ainsi que cent barres d'or.

Un ambassadeur fut envoyé avec une escorte de cavaliers portant la marque de l'archiprêtre de Barkoln pour porter au roi de Nestrie la convocation au *Mark-San* pour qu'il puisse venir défendre son cas et, éventuellement, prouver son innocence.

Huit jours plus tard, l'escorte, au bord de l'épuisement et l'air hagard, réapparut aux portes de la capitale. Elle ramenait l'ambassadeur à qui Charic avait confié sa réponse aux propositions d'Herber. Elle avait été gravée au couteau sur la poitrine et le ventre de l'homme qui avait eu la langue tranchée et les yeux crevés. Et elle tenait en quelques mots :

Viens me chercher si tu as quelque chose entre les jambes. Charic.

— Je jure devant Dieu que j'égorgerai ce porc de mes propres mains ! s'écria Athild en apprenant la chose avec une expression de dégoût indicible. Et que je ferai empaler la putain qui partage son lit ! Je le jure !

— Voilà qui n'est guère charitable, Majesté, dit Eggarrh. Je vous ai connue plus portée sur la pitié, ajouta-t-il d'un ton vaguement fielleux tout en jetant un regard aussi glacé que le temps hivernal en direction de Blade.

— Et moi, je pense que le moment n'est plus aux disputes personnelles, jeta Herber. Nous avons dorénavant le bon droit à faire respecter et je vous promets, Madame, que je vous rapporterai la tête de mon frère et celle de Frada...

Athild hocha la tête puis se tourna vers Blade sans rien dire. Mais celui-ci sentit parfaitement que son regard se vrillait en fait sur la fusée et la garde de la Faucheuse d'Âmes qui dépassait au-dessus de son épaule.

Et comme pour signifier l'inéluctabilité de la guerre, la première armée ducale à se présenter à l'appel du roi, celle du duc Letho, arriva une heure plus tard en vue de la capitale.

CHAPITRE XIII

Les huit autres armées duciales arrivèrent au cours des jours suivants, ce qui fait qu'une semaine après le retour de l'ambassadeur odieusement torturé contre tout respect des lois de la diplomatie, la totalité de l'armée de Dorasie était prête à partir en campagne.

Blade avait profité de ce délai pour faire la connaissance des huit ducs et du majordome délégué par le neuvième, prétendument trop malade pour faire campagne en plein hiver.

Le hasard étant ce qu'il est, celui avec lequel il s'entendit immédiatement fut le duc Letho, le représentant du roi à Sanrogah.

À première vue, le duc ressemblait autant à un chef de guerre que Blade à un moine bénédictin. Petit, sec et l'air toujours fripé, il avait l'apparence, avec son gros nez tuberculineux et la tache de naissance qui s'étalait sur son crâne dégarni, d'un gnome surgi d'un conte de fées. Il arrivait tout juste à hauteur du menton de Blade, ce qui ne l'empêchait pas de traîner une épée presque aussi grande que la Faucheuse d'Âmes.

— Étranger, je ne sais pas d'où tu viens et je m'en moque, avait-il déclaré en guise d'entrée en matière. Tout ce qui m'intéresse c'est que tu aides mon Roi et sa charmante épouse que tout le royaume lui envie à faire mordre la poussière à cet excrément de Charic ! Que ce soit avec cette épée du démon ou pas, ce n'est pas mon problème...

— Une épée qui m'a déjà tiré des griffes d'Eggarh...

— Alors, elle m'est déjà plus sympathique, sourit Letho en s'essuyant la main sur le devant de sa veste fourrée qui n'avait guère plus de tenue que des hardes de manant. Eggarh est une fripouille cruelle qui n'hésiterait pas à prostituer sa mère si ça pouvait lui rapporter quelque chose. Mais il faut dire qu'il mène rondement les affaires de l'Église à l'intérieur du duché. Et les siennes dans le petit monde des archiprêtres... Le jour où Monakh, le Grand-Prêtre, passera l'arme à gauche, ce gaillard sera bien placé pour lui succéder comme chef de l'Église, crois-moi sur parole !

Letho s'était révélé un allié précieux pour faciliter les contacts entre Blade et les autres chefs de corps d'armée. Certains, qui avaient des parents dans l'autre camp, n'étaient guère chauds mais la réputation de Charic était tellement détestable et le charisme d'Athild

si fort que tous jurèrent une fidélité absolue à Herber.

Après la cérémonie dans la grande salle d'honneur du palais, Letho s'approcha de Blade avec un sourire en coin et une lueur d'amusement dans ses yeux globuleux accrochés sous ses sourcils broussailleux.

— Regarde-les, étranger. Ils salivent chaque fois que leurs yeux effleurent la silhouette de notre Reine... Contre une nuit avec elle, ils seraient capables d'aller venger sa sœur à pieds et à mains nues !

— Sauf celui qui a été frappé subitement par une crise de goutte diplomatique, laissa tomber Blade.

— Brunn ? répondit le duc en se retenant tout à coup de rire. Lui, ce serait plutôt Herber qui l'intéresserait, si tu vois ce que je veux dire, l'ami...

*

* *

Du haut du donjon royal, Blade observait l'armée qui se déployait au-delà des faubourgs de Barkoln. Les fantassins avaient tous fusionné en une troupe qui s'étirait sur plusieurs centaines de mètres en attendant de former une colonne beaucoup plus longue lorsqu'il faudrait partir en direction de la forêt par la route. Une troupe dont Blade avait hérité. Il n'avait fait aucune objection, sachant que le général en chef avait fait ce choix pour ménager toutes les susceptibilités. Et puis, depuis la bataille de Crécy, chacun savait ce qu'on pouvait tirer d'une bonne ligne d'archers à pied...

Les cavaliers, eux, étaient restés séparés en régiments conduits par les ducs, le majordome délégué par le duc Brunn et par Prath pour ceux du domaine royal. Ils piaffaient dans les champs gelés s'étendant autour des faubourgs, impatients d'aller en découdre malgré l'hiver. Ils le faisaient avec si peu de discrétion que c'était visible même du palais.

Enveloppée dans un manteau qui ne laissait voir que son beau visage de madone barbare, Athild se rapprocha de Blade qui était accoudé au parapet.

— C'est la perspective d'aller se battre qui leur plaît le plus, murmura-t-elle avec un certain dépit. Pas celle de venger ma sœur ! Ils s'apprêtaient à s'ennuyer dans leurs cités pendant le reste de l'hiver et voilà que la duplicité de Charic leur offre une bonne occasion de pratiquer leur sport favori : la guerre !

Blade détourna légèrement la tête dans sa direction.

— C'est possible mais ce qui importe c'est justement qu'ils aient envie de se battre, Majesté.

Le roi Herber apparut à ce moment-là, engoncé dans une veste fourrée et renforcée de métal. La même que portait Blade.

— Il est temps de partir, déclara-t-il. Les chariots sont prêts et votre ami Piero qui servira d'observateur pour l'Église attend déjà dans le premier de la file. J'ai aussi fait le tour de la garnison qui va rester pour défendre la ville en cas de besoin. C'est Akbarh, le majordome de Kothar, qui en a pris le commandement. Elle a ordre de mourir s'il le faut pour votre sécurité à vous et à notre fils, Madame...

Athild inspira profondément et son regard se perdit dans le paysage frappé par la rigueur de l'hiver.

— Pourquoi faut-il donc toujours parler de mort ? souffla-t-elle, comme prise d'un remords subit. Il y a des moments où je me dis que le meurtre de Winthe ne vaut peut-être pas toutes les souffrances qui se préparent...

Blade posa la main sur son avant-bras.

— Souvenez-vous de l'ambassadeur que nous avons envoyé à Charic dans l'espoir de régler cette affaire pacifiquement, dit-il. Souvenez-vous de ses orbites vides et de sa bouche pleine de croûtes de sang. Souvenez-vous enfin du message gravé au couteau sur son corps...

— Que veux-tu dire, Richard Blade ? lui demanda-t-elle.

— Simplement que certaines personnes doivent être impitoyablement détruites comme de la vermine. Et quel que soit le prix à payer. Une guerre juste vaut mieux qu'une mauvaise paix déshonorante pour celui qui la fait au mépris du droit.

— Voilà de saines paroles ! s'exclama Herber. Et maintenant, si tu voulais bien nous laisser un instant seul, Richard Blade...

Blade eut un vague sourire, hocha la tête et abandonna à regret le bras de la reine.

À en croire Letho, les ducs n'étaient peut-être que des soudards que leur rang contraignait à la retenue mais il ne pouvait pas leur en vouloir d'être tous quelque part amoureux de leur souveraine...

Blade s'engagea avec précaution dans l'escalier rendu glissant par le froid et rentra dans le donjon pour aller faire ses adieux à Hildegonde, tout en songeant que la perspective de laisser Eggarh seul dans la capitale ne lui souriait pas vraiment.

CHAPITRE XIV

Ils étaient environ quinze mille, c'est-à-dire à peu près autant que l'armée dorasienne installée sur la position légèrement surélevée ceinturant en grande partie le pied de la Montagne de la Petite Main. Celle-ci portait ce nom car des siècles auparavant, un des mineurs travaillant dans les puits tout proches mais depuis longtemps abandonnés y avait découvert l'avant-bras momifié d'un enfant venu là on ne sait comment.

Les forces de Charic ressemblaient comme des sœurs à celles de son frère et on aurait pu les intervertir sans qu'un observateur extérieur puisse y voir une différence quelconque. Seules les bannières changeaient. Pour s'y retrouver lorsque la mêlée se déchaînerait, Blade avait suggéré à Prath avant leur départ de la capitale de munir ses hommes d'un bandeau rouge de reconnaissance à se passer au bras.

La rencontre des deux armées sur le site de la montagne de la Petite Main n'était pas vraiment le fruit du hasard. En effet, une chaîne montagneuse partageait le territoire des deux royaumes hatréides et l'effondrement au milieu duquel se dressait la montagne au sommet aplati était un des rares points de passage aisé entre l'est et l'ouest du pays.

Des éclaireurs appartenant aux deux partis avaient renseigné leurs chefs et la volonté de ceux-ci d'en finir au plus vite avaient fait le reste. Tout comme Herber, Charic voulait une bataille unique et définitive et celui qui gagnerait au pied de la montagne de la Petite Main aurait de fortes chances d'imposer sa volonté à son adversaire.

Les Dorasiens étaient arrivés les premiers et avaient pris la meilleure position. Curieusement, des éclaireurs envoyés par Blade lui avaient appris que l'armée de Charic était arrêtée à quelques kilomètres de là, derrière une série de reliefs usés par le temps, et qu'elle avait attendu que les Dorasiens soient à pied d'œuvre pour repartir et venir prendre position non loin de là.

— On dirait qu'ils voulaient que nous prenions la bonne place en hauteur... dit-il à Prath. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

Le général haussa les épaules et tapota son casque qu'il portait attaché à la ceinture, comme pour bien montrer sa confiance à ses hommes.

— Charic est quelqu'un qui n'aime pas les positions à tenir. Il préfère les grands espaces propices aux charges de cavalerie. Sans doute un héritage de ses ancêtres barbares...

Et ce n'était malheureusement pas le seul.

L'explication de Prath se tenait mais Blade n'était pas totalement convaincu. Quelque chose lui soufflait que Charic devait avoir une idée derrière la tête pour agir ainsi. Mais laquelle ?

Il abandonna le général qui devait aller à la grande tente royale et se dirigea vers la ligne de chariots garés au pied de la montagne. Au passage, il fit un signe de la main à Piero qui était en train de manger une tranche de pain, adossé à une roue.

Il passa entre deux véhicules et entreprit de grimper sur la plate-forme rocheuse s'étendant à une cinquantaine de mètres plus haut. Là, il avait fait se déployer environ deux cents de ses archers pour couvrir en cas de besoin la troupe installée en contrebas. Ceux-ci l'accueillirent avec des démonstrations d'amitié, fiers qu'ils étaient d'être commandés par celui qui avait dompté la Faucheuse d'Âmes de si sinistre réputation.

La plate-forme était recouverte d'une végétation famélique employant toute son énergie à tirer un peu de nourriture de la terre ramenée par les vents. Les archers avaient monté une ligne de tentes primitives et guère confortables au milieu de la position mais semblaient satisfaits de leur sort. Et particulièrement confiant sur l'issue du combat.

Blade chassa ses mauvais pressentiments de son esprit et leva les yeux vers le véritable sommet de la montagne de la Petite Main. Un sommet plat d'une trentaine de mètres de diamètre et qui s'élevait à environ cent cinquante mètres au-dessus de la plate-forme principale. Ses flancs, relativement abrupts, étaient cependant assez aisés à escalader tant les pluies avaient creusé de points d'appui dans le rocher plutôt tendre. Le seul danger de chute résidait dans le givre qui commençait à se déposer avec l'approche du crépuscule.

Dix minutes plus tard, Blade émergea au sommet. Une des sentinelles qu'il y avait postées l'aida à franchir le dernier pas.

— Rien à signaler, Monseigneur, fit l'homme en grattant le bec-de-lièvre qui lui déformait la lèvre. Si un de ces porcs fait le moindre mouvement, on le verra tout de suite.

— Même de nuit ? demanda Blade en montrant le disque rougeâtre du soleil déjà en partie dévoré par la chaîne de montagnes la plus proche.

L'autre eut un ricanement satisfait.

— Personne ne se bat de nuit, Monseigneur... Et encore moins par

un froid pareil.

— Jusqu'à ce que quelqu'un le fasse pour la première fois, soldat ! Alors, même si vous ne risquez pas de voir grand-chose, ouvrez quand même l'œil !

L'homme hocha la tête et retourna monter l'unique tente qui allait devoir le protéger, lui et ses quatre compagnons, des rigueurs de la nuit hivernale.

Une couche d'herbe rabougrie recouvrait le sol. Blade donna un coup de pied dans une motte qui se détacha avec un petit craquement. Puis il se retourna et regarda le camp adverse qui s'étendait sous la forme d'un vaste rectangle irrégulier à environ deux kilomètres de là, sur le bord de la plaine que les Dorasiens venaient de traverser.

Des collines parsemaient l'effondrement coupant en deux la chaîne montagneuse. Certaines, parmi les plus petites, étaient en fait les résidus de l'activité minière qui avait régné à cet endroit bien avant l'arrivée des Hatréides, à une époque dominée, si on en croyait les rares récits historiques ayant survécu, par la sagesse de l'empire de Ravenn. Il y avait même eu une ville prospère mais il n'en restait rien sinon quelques bouts de murs émergeant çà et là du sol.

La montagne de la Petite Main, sans doute un peu moins friable que le reste, constituait le vestige le plus important de l'ancienne présence de la chaîne à cet endroit.

Dépourvue de toute végétation, ou presque en raison de l'hiver, la zone dégagée entre la forêt et la masse sombre des montagnes avoisinantes était des plus sinistres. Paradoxalement, le rassemblement des forces de Charic autour du campement central circulaire organisé avec ses chariots était la seule tache de vie semblant vouloir lutter victorieusement contre l'offensive de l'hiver soutenue par les couleurs sanguinolentes du soleil couchant...

L'organisation des Nestriens contrastait avec celle des régiments du roi Herber. Au lieu de se rassembler dans un campement de grande taille, ceux-ci avaient préféré faire bande à part et entourer la tente de chacun des ducs en formant un arc de cercle au pied de la montagne.

Par précaution, Blade avait fait poster des groupes d'archers derrière toutes les irrégularités de terrain qu'il avait pu découvrir autour de leur position surélevée. Ainsi, la surveillance du sommet de la montagne serait complétée pour la nuit par une autre directement au sol.

Le reste de l'armée dorasienne s'étendait sur la position légèrement surélevée qui ceinturait le pied de la montagne, à l'exception de son flanc ouest qui était droit jusqu'au sommet sur une longueur de sept à huit cents mètres. D'innombrables trous avaient été

creusés au bord du talus descendant vers la plaine et Blade y avait fait installer d'autres de ses archers à pied.

— À t'entendre parler, on dirait que tu as étudié les vieux livres de l'empire de Ravenn, dit Herber qui l'avait invité sous la tente royale.

— Malheureusement non, répondit Blade. Mais tous les combats auxquels j'ai participé m'ont incité à toujours réserver une large place à la prudence.

Le roi hocha la tête et lui resservit du vin.

— Tu as sans doute raison... Prath est un peu comme toi, lui aussi. Toutes ces histoires de défenses enterrées m'ennuient même si je dois avouer que mon penchant pour les charges de cavalerie m'a quelquefois joué de bien mauvais tours. Mais Charic et moi, nous devons avoir ça dans le sang...

Le vieil atavisme barbare a encore frappé, songea Blade sans humour. Ceci expliquait peut-être le comportement étrange de l'armée de Charic mais il aurait donné cher pour pouvoir en être sûr.

Lorsque la nuit tomba enfin et que le froid se fit plus mordant, la tension diminua quelque peu. D'autres feux s'étaient allumés chez l'ennemi qui continuait à faire ripaille comme pour fêter à l'avance sa victoire.

Une petite bise aussi coupante qu'une lame d'acier soufflait en provenance du camp adverse et apportait avec elle des odeurs de viande grillée. Emmitouflés dans leurs manteaux, les soldats dorasiens évitaient de penser au frugal repas dont ils avaient dû se contenter.

L'ambiance était différente dans les tentes des chefs de régiment. Chaque grand du royaume avait invité ses officiers supérieurs à faire bonne chère et à boire pour se donner du courage avant la bataille du lendemain qu'ils étaient aussi sûrs de gagner que l'étaient leurs adversaires. Blade avait préféré, lui, refuser l'invitation du roi et faire plutôt la tournée des popotes et des postes avancés en compagnie de Piero.

Barbares ou pas, les Dorasiens apprécieraient certainement ce geste de sollicitude de la part de leur chef.

Blade eut vraiment l'impression que la vue de la Faucheuse d'Âmes avait un effet galvanisateur sur eux. Quand il le dit à Piero, le majordome eut un sourire qui partagea presque en deux son visage émacié.

— Cette lame a fait de toi un héros avant l'heure, l'ami. Alors, tâche de ne pas décevoir demain tous ceux qui ont placé beaucoup d'espoir en toi...

Blade jeta un regard circulaire autour de lui. Il pouvait entendre

les conversations à voix basse de ses fantassins serrés les uns contre les autres pour lutter contre le froid.

Ceux qui avaient eu la chance de trouver une place dans les tentes étaient à peine mieux logés car la bise s'infiltrait partout entre les pans de toile accrochés les uns aux autres sur les branches à peu près droites faisant office de piquets. En fin de compte, les mieux lotis étaient ceux qui guettaient à tour de rôle dans les trous de défense ou derrière les gros rochers et autres irrégularités du terrain mises à profit pour former la ligne avancée.

Tout à coup, une silhouette rabougrie surgit comme par magie auprès d'eux, une bouteille et trois gobelets à la main. L'épée accrochée dans son dos semblait si énorme par rapport à la taille de l'homme qu'on aurait pu croire qu'il s'apprêtait à se crucifier tout seul.

— Ah, je te mets enfin la main dessus, étranger ! grommela le duc Letho. Toujours en train de t'inquiéter du sort de tes hommes, hein ?

— Il me semble que c'est une des missions de tout chef militaire, répondit Blade sans se démonter.

Cette réflexion parut amuser le duc qui leur tendit à chacun un gobelet.

— Vous allez me goûter ça... Il y a assez de feu dans cette eau-de-vie pour vous maintenir éveillé toute la nuit ! La première fois que j'en ai fait boire à ce bon Eggarh, j'ai bien cru que l'Église allait devoir pourvoir à un siège vacant, ajouta-t-il à l'attention de Piero.

Blade but une petite gorgée et découvrit que le liquide en question était probablement un dérivé inconnu de la nitroglycérine. À côté de lui, Piero essaya de faire bonne figure mais des larmes apparurent au coin de ses yeux.

— Ça vous réveillerait un mort, hein ? jeta Letho qui venait d'avaler son verre d'une traite.

— Ce qui devrait être la propriété de toute eau-de-vie, Monseigneur... essaya de plaisanter le majordome en étouffant une quinte de toux.

Blade rabaissa son verre, regarda brièvement en direction du camp de Charic puis reporta son attention sur le duc.

— Si c'est vraiment le cas, j'espère que vous en avez prévu une bonne réserve pour demain soir... dit-il sans la moindre trace d'humour dans la voix.

CHAPITRE XV

La nuit était déjà bien avancée et l'aube n'allait pas tarder à montrer ses premiers signes. Le ciel clair et glacial était piqué d'étoiles encore plus froides. La lune, elle, se limitait à un mince croissant incapable d'éclairer le paysage hivernal.

Au loin, entre la masse assoupie de la montagne et la mer sombre dessinée par la forêt omniprésente, se dessinait la tache formée par le camp des Nestriens. Quelques feux la piquetaient, là où des sentinelles luttaienent contre le sommeil et le gel qui recroquevillait leurs doigts sous la laine de leurs gants.

Les soldats dorasiens n'étaient pas mieux installés mais la plupart avait réussi à s'endormir en s'en remettant à la vigilance des veilleurs postés autour et sur la montagne de la Petite Main.

Au sommet de celle-ci, Huvid, le soldat au bec-de-lièvre qui avait aidé Blade à monter quelques heures plus tôt, venait de s'endormir, épuisé, à l'autre bout de la plate-forme, ayant terminé son tour de garde. Trois de ses compagnons surveillaient maintenant le campement ennemi ainsi que les alentours de la montagne. Ils n'y voyaient pas grand-chose mais un mouvement de troupe n'aurait pas pu leur échapper. Aux sentinelles du bas de s'occuper d'éventuelles infiltrations individuelles ou en petits groupes noyés dans la nuit...

Soudain, à deux mètres du visage d'Huvid, la seule partie de son corps à être exposée au froid, une portion de sol se mit à bouger, une portion d'un mètre carré tout au plus qui se souleva légèrement, à la manière d'un couvercle, juste assez pour permettre à l'homme qui se trouvait en dessous de jeter un coup d'œil dehors.

Il poussa un soupir de soulagement en découvrant les deux soldats assoupis et les trois qui lui tournaient le dos, occupés qu'ils étaient à surveiller les Nestriens tout en discutant à voix haute à côté des braises de leur feu.

La plaque de bois recouverte d'une fine couche de rocher de la même taille qu'elle ainsi que d'herbe rabougrie se releva encore plus puis glissa sans bruit sur le côté. Dès que l'ouverture fut dégagée, l'homme, qui s'appelait Nekh, sortit en silence, une longue dague entre les dents, suivi par quatre compagnons armés de la même façon.

Il s'approcha d'Huvid, qui avait commencé à ronfler, mais sans le

toucher. Pour cela, il attendit que les quatre autres soient en position après avoir profité du bruit de la discussion des sentinelles. Dès que tout le monde fut prêt, Nekh fit un signe de la main et se jeta sur Huvid.

Les cinq sentinelles moururent sans bruit et toutes en même temps, la gorge tranchée ou la poitrine percée par vingt centimètres d'acier.

Une fois leur forfait accompli, les cinq hommes jetèrent leurs victimes dans l'ouverture qu'ils avaient empruntée. Ensuite, l'un d'eux jeta un ordre et d'autres soldats montèrent à leur tour, les bras chargés d'arcs et de flèches. Il en sortit ainsi une cinquantaine qui restèrent assis sur le sommet afin de ne pas pouvoir être vus d'en bas.

Lorsque tout fut prêt, Nekh prit la torche qu'il avait amenée avec lui, la posa dans les braises du foyer et attendit qu'elle s'allume. Ceci fait, il recula de quelques pas pour éviter d'être repéré par les Dorasiens et envoya le signal convenu en direction du camp de Charic. La distance était grande mais il savait que Wakh serait capable de discerner le minuscule point lumineux en train de s'agiter.

Il s'était vanté auprès du roi d'avoir le meilleur œil de toute la Nestrie quand Nekh lui avait parlé du plan consistant à utiliser les puits des vieilles mines pour prendre les Dorasiens à revers. Avec Charic, c'était le genre de promesses que l'on avait intérêt à tenir, surtout dans le cadre d'un des plus grands traquenards de l'histoire, pourtant mouvementée, des Hatréides. Dans le cas contraire, il est probable que Wakh ne serait bientôt même plus en mesure de voir la lumière du jour...

Nekh continua à tracer des cercles au-dessus de sa tête pendant un long moment puis rabaissa sa torche. Pour ne pas donner l'éveil, il avait été prévu que personne ne répondrait à ses signaux et il pria Dieu que ceux-ci aient été repérés.

CHAPITRE XVI

Ils l'avaient été.

Un instant plus tard, les premiers soldats nestriens parcoururent les rangs de leurs compagnons emmitouflés dans leurs manteaux pour les secouer et les ramener à la triste réalité hivernale.

Sur le moment, les sentinelles postées sur la première plate-forme entourant la montagne de la Petite Main ne s'aperçurent de rien ou presque en raison du manque de luminosité. Quant à celles du sommet, elles ne risquaient bien entendu plus de renseigner qui que ce soit...

Une fois qu'il devint clair que l'ennemi avait l'intention d'attaquer très vite, le branle-bas de combat s'accéléra dans le camp du roi Herber. Un fantassin vint pour réveiller Blade qui dormait dans un chariot mais le trouva déjà sur le pied de guerre et en train d'enfiler la Faucheuse d'Âmes dans son fourreau dorsal. Dans une seconde d'inattention, il tendit le bras pour aider son commandant mais Blade l'intercepta à temps.

— Il vaut mieux que tu ne la touches pas l'ami, dit-il avec un sourire un peu forcé. À moins que tu aies envie de te suicider d'une façon plus que désagréable...

L'homme eut un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid et retira sa main.

— Où en sont leurs préparatifs ? demanda alors Blade au soldat.

— Le général pense qu'ils vont sûrement attaquer à l'aube, Monseigneur.

Blade souleva la pièce de toile occultant la fenêtre du chariot et jeta un regard dehors. Les premiers feux du soleil illuminaient l'horizon sombre dessiné vers l'est par la forêt. Dans moins d'une heure, il ferait assez jour pour une bataille. À condition bien sûr que les Nestriens aient eu le temps de se préparer en vue d'un affrontement si matinal.

Prath accueillit Blade non loin de la tente royale. Le général en chef semblait d'excellente humeur, comme si la proximité de la bataille lui avait redonné une nouvelle jeunesse.

— Si j'étais toi, étranger, je rapatrierais tous les archers que tu as disséminés un peu partout. Inutile qu'ils se fassent tuer pour rien. Ceci

est avant tout une affaire de cavalerie ! Les fantassins finiront le travail après.

Blade se frotta les mains pour se les réchauffer. Prath pouvait bien se moquer des manies stratégiques des rois barbares, les vieux réflexes revenaient vite...

— Il se trouve, et avec votre respect, que j'ai une idée différente, général. Je vais au contraire renforcer immédiatement les positions avancées. Je crois que vos cavaliers, qui ont l'air braves et forts, apprécieront sans doute de voir un certain nombre de leurs homologues d'en face mordre la poussière avant d'avoir à les affronter...

*
* *

Les Nestriens attaquèrent alors que le soleil venait juste de s'arracher de l'horizon et que ses feux timides commençaient à peine à faire fondre le givre couvrant la terre et les buissons. Une sorte de vague parut traverser le campement de Charic dans le sens de la largeur, projetant en avant, comme dans un film passé au ralenti, une masse de cavaliers et de fantassins. Derrière ne restèrent plus que les chariots, les feux traçant des lignes de fumée sombre dans l'air et les tentes, le tout ressemblant à des épaves abandonnées sur le sable pour le ressac.

Pendant ce temps, Blade n'avait pas ménagé sa peine. À cheval, il avait fait le tour de toutes les positions avancées pour les garnir au maximum et expliquer aux archers guère rassurés l'importance de leur mission.

Les saillies rocheuses et les irrégularités du terrain lui avaient permis de constituer une ligne de défense légèrement arrondie en direction de l'ennemi et dont chaque position était en mesure de couvrir les deux qui l'entouraient. Blade avait fait distribuer, dans la mesure du possible, des piques à ses hommes pour qu'ils puissent embrocher certains cavaliers au moment où la vague d'assaut nestrienne passerait à côté d'eux.

Une fois que ce serait fait, les archers avaient pour consigne de se retirer suivant un mouvement tournant pour contourner le point de choc entre les deux cavalleries. Il leur fallait en effet rejoindre le pied de la montagne avant que les fantassins adverses lancés derrière la cavalerie ne les écrasent pas leur nombre infiniment supérieur. Ainsi que le fit remarquer Piero, ce serait sans doute pour eux le moment le plus pénible de la bataille.

En revenant au campement pour aller jeter un dernier coup d'œil aux positions de défense installées sur la plate-forme rocheuse, Blade

croisa le duc Letho qui était en train de faire le tour des régiments de cavalerie massés sur le talus et prêts à le dévaler pour se porter au-devant des Nestriens.

— Je suis sûr que ce bon vieux Prath n'apprécie pas tes techniques, l'ami ! jeta-t-il en immobilisant son cheval à hauteur de celui de Blade. J'ai même entendu Wils, le duc d'Arsentoy, protester contre le commandement qu'on t'avait donné. Et dire que tu aurais pu les faire ramper tous à tes pieds en acceptant la couronne des deux royaumes !

— Une situation que Charic et quelques autres n'auraient jamais acceptée, loi ou pas... Et je les comprends. C'est pour ça que j'ai tout refusé dès le départ.

— Tu es un sage, Richard Blade, répondit Letho en tirant sur son baudrier pour le remettre en place sur son corps de gnome. Mais, ne t'en fais pas, s'il y a un problème, tu peux compter sur moi pour aller remettre ces imbéciles à leur place !

Le duc s'arrêta soudain, ses yeux un peu globuleux fixés vers la plaine. Il tendit la main et Blade fit faire demi-tour à sa monture.

La ligne d'assaut des cavaliers de Charic venait de se mettre en route, laissant derrière eux celle des fantassins. Un nuage de poussière alourdie par la rosée glacée s'éleva entre les deux formations. Le cri de guerre des Nestriens parvint quelques secondes plus tard à leurs oreilles.

— Fais bien attention à toi, étranger, dit Letho avant d'éperonner son cheval pour rejoindre son régiment. Et que ta maudite épée ne reste pas à bâiller aux corneilles !

Comme pour lui répondre, le pommeau rubis en forme de tête de mort sembla pulser avec une vigueur nouvelle et Blade sentit nettement au travers de sa veste de cuir et du fourreau une sorte de frisson diffus parcourir la grande lame.

Par on ne sait quel pouvoir, la Faucheuse d'Âmes venait de sentir l'approche du carnage. Et, une fois de plus, Blade se demanda qu'est-ce qui avait bien pu pousser ce mystérieux roi Phenn à laisser une telle arme derrière lui.

Mais il se dit alors qu'il avait pour l'instant d'autres problèmes plus urgents à régler et il fila vers les régiments d'infanterie en train d'attendre que les cavaliers aient fini de dévaler le talus pour s'élancer sur leurs traces.

En arrivant près du premier, il leva les yeux vers le sommet aplati de la montagne et vit une silhouette lui faire signe que tout allait bien...

CHAPITRE XVII

Surgissant de derrière leurs abris naturels, les archers placés par Blade en position avancée commencèrent à tirer à l'extrême limite de la portée de leurs armes. Quelques cavaliers nestriens firent les frais de cette première tentative et tombèrent parmi les leurs qui ne laissèrent que des corps piétinés derrière eux.

Mais cette première volée de flèches n'entama pas la belle unité du front de cavalerie enveloppé dans un concert de cris gutturaux. Des bannières surgissaient à intervalles réguliers de cette masse d'hommes étalée sur presque deux kilomètres. Autour de chacune d'entre elles se regroupait, comme c'était le cas chez les Dorasiens, un régiment levé par un des ducs du royaume. Les uniformes étant visiblement inconnus dans ce monde, c'était là le seul signe distinctif observable entre les diverses composantes de l'armée de Charic.

Quelques secondes plus tard, les archers se démasquèrent à nouveau. Cette fois, la distance s'était réduite et le tir fut nettement plus précis. Un des projectiles atteignit même un porteur de bannière ducale un peu trop emporté par son enthousiasme. La flèche traversa la gorge de l'homme qui tomba en avant sur l'encolure de son cheval, mais sans lâcher la hampe de bois. Son voisin immédiat se pencha brusquement et la lui arracha des mains juste avant que le portebannière ne glisse pour disparaître sous les centaines de sabots qui martelaient le sol derrière sa monture prise de panique.

Les archers de Blade eurent encore le temps de réarmer et de tirer par deux fois avant d'être dépassés par les cavaliers nestriens, augmentant leur précision à chaque reprise. Les pertes engendrées par cette utilisation inhabituelle des fantassins pour les barbares ne refroidit en rien leur fougue et ils poursuivirent leur charge comme si de rien n'était.

Il n'empêche que, du pied de la montagne, Blade estima à deux ou trois cents ceux qui avaient mordu la poussière. La plupart d'entre eux devaient être morts écrasés après être tombés de cheval. Comparé à la horde qui se précipitait vers la ligne de cavalerie dorasienne tout aussi déchaînée, ce n'était apparemment pas grand-chose. Mais c'est à la fin de la bataille qu'on s'apercevrait de leur absence...

Dès qu'ils virent qu'ils n'auraient plus le temps de tirer, les archers qui en avaient été munis sortirent brusquement leurs piques, sans les

montrer à l'ennemi. En dépit du danger, ils attendirent encore un bref instant puis se démasquèrent à la seconde où les premiers cavaliers doubleraient leurs positions.

Une bonne cinquantaine de cavaliers virent ainsi surgir brusquement une mort affreuse. Les fers des piques traversèrent sans résistance ou presque les corps lancés à toute vitesse, quelquefois après avoir dérapé sur les plaques de métal fixées au cuir. Épinglés tels des insectes géants, les cavaliers touchés roulèrent au sol, entraînant parfois avec eux des fantassins qui n'avaient pas lâché leur pique à temps.

D'autres Nestriens tentèrent de passer au fil de l'épée les archers mais le mouvement de la charge ne leur en laissa guère le temps. Bien protégés par leur casque à couvre-nuque, les hommes de Blade résistèrent sans trop de dommages aux coups qui leur plurent dessus le temps que passe l'ensemble du front de la cavalerie nestrienne. Une poignée seulement s'écroula, le corps tailladé en divers endroits.

En revanche, dès que la cavalerie ennemie les eut contourné, ils reprirent leurs arcs et expédièrent une dernière volée de flèches dans son dos, blessant et tuant encore quelques dizaines d'adversaires. Cette dernière partie de leur mission accomplie, ils ramassèrent leurs armes et ceux d'entre eux qui pouvaient se déplacer en dépit de leurs blessures amorcèrent leur mouvement de repli vers les ailes avant l'arrivée de la meute des fantassins du roi Charic.

Juché sur son cheval noir, Blade suivit toute la manœuvre avec satisfaction. Son plan avait bien fonctionné et les pertes étaient minimales. Maintenant, les deux rois hatréides allaient pouvoir se livrer à leur sport favori : le choc des chevaux et des hommes lancés les uns contre les autres à pleine vitesse en poussant des cris à glacer le sang d'un néophyte.

— Que Dieu soit avec nous... murmura Piero qui venait de se porter à sa hauteur.

— Dieu a pour habitude de n'être que du côté des vainqueurs, lui répondit Blade d'un ton fataliste. Ceux qui oublient ça courent en général à la catastrophe...

— Que vas-tu faire ?

— M'occuper de remettre en position tous ceux qui reviennent de la ligne avancée. Je prends ceux de gauche. Puis-je compter sur toi pour réorganiser ceux de droite suivant le plan que je t'ai expliqué hier soir ?

Le majordome d'Eggarh fit la grimace.

— Mon ami, tu as l'air d'oublier que je ne suis que l'observateur

neutre de l'Église...

Les yeux de Blade s'étrécirent et son visage devint un masque dur et marqué par une touche de cruauté.

— Crois-tu que tu auras le temps de le dire au soldat d'en face qui te tranchera la gorge au cas où les choses tourneraient mal pour nous ?

Piero poussa un soupir, ne répondit rien et éperonna son cheval en direction des archers qui couraient pour contourner le flanc droit de la mêlée furieuse qui venait de s'engager.

L'impact des deux lignes de front s'était fait avec un bruit sourd qui remonta jusqu'à la montagne de la Petite Main, créant une sensation d'inquiétude diffuse chez les fantassins prêts à intervenir aux côtés de la seconde vague de cavalerie commandée par le duc Letho et qui piaffait d'impatience au bas du talus.

Les lances des deux premières lignes se croisèrent pour aller déchirer le cuir et la chair, fouillant les corps de ceux vers qui le regard d'un Dieu distrait n'était pas tourné à cet instant-là.

Des gorges explosèrent, des ventres s'ouvrirent pour laisser dégouliner un mélange d'entrailles et de sang fumant au contact de l'air glacé du petit matin. Face aux pointes d'acier arrivant horizontalement, les casques des cavaliers n'étaient pas d'un grand secours, même lorsqu'un fer cognait par hasard contre un nasal, ripant instantanément pour s'enfoncer dans l'œil tout proche et faire exploser immédiatement après la boîte crânienne.

Dès que la mêlée fut telle que les lances devinrent un handicap plutôt qu'un atout, ce fut au tour des épées et des haches d'entrer en action et de poursuivre la sanglante boucherie. L'acier cogna contre l'acier. Des chevaux eurent l'encolure brisé et un certain nombre de cavaliers des deux partis se retrouvèrent bientôt à terre au milieu d'une sorte d'apocalypse accompagnée d'une cacophonie de cris de rage et de douleur.

Au milieu de ce déchaînement de violence, le roi Herber tailladait à tout-va en cherchant désespérément l'homme qui avait souillé l'honneur familial de son épouse. Mais Charic restait introuvable. Un instant plus tard, il découvrit au loin la silhouette familière de Prath en train de s'éloigner du champ de bataille, plié en deux sur son cheval.

Au lieu de lui saper le moral, la blessure de son général en chef galvanisa le souverain dorasien qui repartit de plus belle, maintenant certain que son frère était resté tranquillement dans son campement pour attendre l'issue de la guerre. Sans doute entre les bras de Frada, la créature lubrique et malfaisante qui était la cause de tout !

Plusieurs porteurs de bannière mordirent la poussière et des hommes moururent rien que pour avoir essayé de sauver les couleurs de leur duc devenues subitement plus importantes que leur propre vie.

Au fil des minutes, il apparut que la cavalerie dorasienne, pourtant inférieure en nombre, tenait bien le choc et parvenait à contenir l'ennemi. Mais l'infanterie de Charic approchait à son tour. Elle venait à peine de doubler la ligne de positions abandonnées par les archers de Blade lorsque le duc Letho donna enfin ordre à ses cavaliers et aux fantassins restés avec eux d'intervenir pour se précipiter de chaque côté du champ de bataille afin de prendre les fantassins adverses par surprise dans un mouvement enveloppant. Lorsque le duc passa auprès de Prath, le général en chef, toujours plié en deux, lui fit signe de ne pas s'arrêter.

Pendant ce temps-là, Blade et Piero avaient regroupé les archers revenus en arrière en deux bataillons compacts. Quand il vit Letho se précipiter à l'attaque, Blade se dit que la bataille se présentait sous un jour à peu près favorable. Si tout se passait bien, les cavaliers du duc ne tarderaient pas à refermer leur piège sur les flancs et les arrières de l'armée ennemie.

Il aperçut aussi au loin la haute silhouette du roi Herber qui, entouré d'un groupe de ses cavaliers, ne ménageait pas ses efforts. Son épée tournoyait sans cesse, abattant impitoyablement tous les adversaires qui tentaient de l'approcher. Un certain nombre de bannières avaient disparu de part et d'autre et il était probable que la mêlée avait déjà fait des victimes parmi les nobles des deux bords.

Après avoir attendu encore un instant pour bien s'assurer de l'évolution de la bataille, Blade ordonna à ses hommes d'aller réoccuper leurs positions, cette fois en se dissimulant de l'autre côté des obstacles qu'ils avaient utilisés auparavant.

Il était maintenant temps de penser à couper la retraite des soldats nestriens qui n'allaient sans doute pas tarder à vouloir s'échapper du piège tendu par Letho. Piero, qui observait à l'autre bout du champ de bataille, fit de même en voyant le bataillon de Blade commencer à quitter sa position.

Un autre homme suivait la bataille avec attention du haut de la montagne de la Petite Main. Nekh n'avait rien d'un stratège mais il en savait assez pour constater que l'affaire ne se déroulait pas aussi bien que prévu pour les siens. Il prit donc sur lui d'avancer la partie de l'opération dont il avait la charge et fit signe à ses hommes, toujours plaqués au sol pour ne pas se faire remarquer d'en bas, de passer à l'attaque.

La cinquantaine d'archers se leva d'un coup, s'approcha du rebord et se mit à arroser de traits les Dorasiens installés sur la grande plateforme. Dans le même temps, d'autres soldats jaillirent du trou percé dans le sommet.

Surpris par cette averse de mort qui tombait du ciel, les archers de Blade n'eurent pas le temps de réagir et furent rapidement réduits à néant. Seuls quelques survivants parvinrent à se laisser dévaler jusqu'à la ligne de chariots en contrebas. Mais il n'y avait plus personne pour les aider à résister contre les centaines de soldats qui descendaient maintenant à toute vitesse du sommet de la montagne.

Resté en haut pour savourer le spectacle, Nekh eut un sourire carnassier et joua avec l'une des extrémités de sa moustache noire.

Il y avait longtemps que Charic avait été averti de la découverte du réseau de galeries qui truffaient la masse de la montagne de la Petite Main. Des mines si anciennes que le souvenir en avait été perdu depuis longtemps.

Pour plus de sûreté, l'homme qui avait donné l'information avait été égorgé discrètement, ainsi que ceux de l'équipe qui avait ensuite prolongé la plus haute des galeries par un puits montant jusqu'au sommet.

En camoufler l'entrée n'avait été ensuite qu'un jeu d'enfant et toute l'opération s'était déroulée dans la plus grande discrétion au début de l'hiver, suivie uniquement par le regard perçant des oiseaux et des prédateurs infestant cette région sauvage et inhabitée à des dizaines de lieues à la ronde.

Le plus délicat avait été, le moment venu, d'intoxiquer les éclaireurs d'Herber pour amener l'armée de celui-ci à camper au pied de la montagne. Encore que Nekh avait cru comprendre, après avoir entendu des bribes de conversations au travers de la tente du duc Serkan, que le roi Charic disposait d'un atout secret lui garantissant la réussite de son plan.

Et ce n'était pas ce mystérieux étranger qui avait réussi à s'emparer de l'épée du roi Phenn qui allait changer quelque chose à ça.

Les premiers soldats surgis des entrailles de la montagne atteignirent la plate-forme en contrebas parsemée de cadavres et de blessés. Ceux-ci furent rapidement achevés et, en l'espace de cinq minutes à peine, la position défensive se retrouva occupée par les Nestriens.

Plus bas, au niveau des chariots, les quelques survivants avaient donné l'alerte. Mais la poignée de soldats restée à l'écart de la bataille ne put rien contre les Nestriens qui entreprirent alors de descendre

pour s'emparer du camp ennemi quasiment déserté. Il y eut un petit nombre de brefs accrochages mais les Dorasiens furent impitoyablement massacrés.

Au sommet de la montagne, le flot des assaillants jaillissant du rocher friable ne s'était pas tari. Ils avaient été plus de cinq cents à attendre depuis des jours en luttant contre l'asphyxie qui les menaçait à chaque instant et l'appel de l'air frais les attirait autant sinon plus que celui de la bataille.

Nekh avait fait allumer un feu destiné à signaler que tout se passait comme prévu puis était descendu à son tour jusqu'à la plateforme rocheuse pour continuer à diriger les opérations. Tout à coup, il fronça les sourcils, qu'il avait épais, en voyant un cavalier dorasien apparemment blessé se redresser brusquement et piquer des deux en faisant de grands signes.

Un instant plus tard, il reconnut le général en chef du roi Herber qu'il avait vu une fois quelques années auparavant.

Nekh éclata d'un rire gras et mauvais en découvrant alors la nature de la botte secrète du roi Charic.

CHAPITRE XVIII

Dès qu'il aperçut le feu au sommet de la colline, Blade comprit que quelque chose ne tournait pas rond. Étrécissant les yeux pour améliorer sa vision, il découvrit des formes minuscules descendant le long de la montagne pour se répandre jusqu'au camp. Blade repoussa immédiatement la question de savoir d'où ces soldats pouvaient bien être sortis et hurla à ses archers de rebrousser chemin en espérant que Piero l'imiterait en voyant sa manœuvre. De toute façon, il n'avait pas le temps de traverser l'arrière du champ de bataille pour le faire à sa place.

Il donna des ordres stricts à un officier subalterne du nom de Kjelh pour regrouper le bataillon et le tenir paré à agir puis éperonna son cheval en direction du champ de bataille.

L'apparition du feu modifia instantanément les données du combat.

Le cœur de la mêlée où s'entre-tuaient les cavaliers s'élargit subitement en direction des ailes pendant que les fantassins nestriens se séparaient en deux corps égaux pour se retourner vers les troupes conduites par le duc Letho.

Blade arrêta son cheval et observa la scène. Inutile d'être grand clerc pour deviner que les cavaliers de Charic avaient laissé croire qu'ils étaient contenus par les Dorasiens jusqu'à ce que survienne le signal de l'attaque à revers indiquant la prise du camp adverse et l'impossibilité pour les hommes d'Herber de pouvoir se replier sur une position aisément défendable.

Dès cet instant, ils avaient changé de tactique et foncé directement contre la tenaille du piège sensé les écraser.

Surpris, les hommes du duc Letho tinrent pourtant bon des deux côtés pendant quelques minutes. Puis ils commencèrent à céder. La mêlée était si confuse que les fantassins étaient dans l'impossibilité d'utiliser leurs arcs. Seul le régiment de cavalerie entourant la bannière de Letho sembla faire front.

Blade reporta alors son attention vers le centre de la bataille principale et découvrit que le roi Herber avait l'air d'être en difficulté.

Avec un soupir d'agacement, il vérifia l'attache de son casque sous son menton et tira sa longue épée. Il sentit le métal avide de sang

frémir d'impatience et l'œil rouge du pommeau pulsa avec détermination.

« Au diable les consignes du général, songea-t-il. Et tant pis si je ne fais pas partie de la cavalerie... »

— Rassure-toi, tu vas l'avoir, ta ration de vies, instrument de l'enfer ! gronda-t-il à l'adresse de son épée avant de filer en direction du cœur de la bataille.

Pour ça, il lui fallait traverser plusieurs lignes de fantassins ennemis en train de contourner l'aile gauche des troupes de Letho. En voyant s'approcher ce cavalier solitaire, certains soldats eurent une hésitation, pensant un instant que c'était l'un des leurs. Mais la Faucheuse d'Âmes eut tôt fait de les détromper.

La lame descendit au niveau de la selle et entama une danse mortelle des deux côtés du cheval lancé à pleine vitesse.

Maniée d'une seule main, ce qui était déjà extraordinaire en soi, l'arme frappait avec une efficacité stupéfiante, semblant réellement chercher toute seule ses proies, et Blade devait s'employer à éviter qu'elle n'embroche ses victimes, ce qui risquait de le faire vider ses étriers. Au contraire, il faisait en sorte que les deux tranchants de l'épée taillaient dans les membres et au niveau du cou afin de rendre inoffensifs ou de tuer instantanément tous ceux qui tentaient de lui barrer le chemin vers la mêlée confuse qui se déchaînait non loin du pied de la montagne de la Petite Main.

Blade traversa rapidement le mur de fantassins, laissant derrière lui une piste sanglante de corps estropiés ou à moitié décapités dont certains étaient encore agités par des soubresauts d'agonie.

La frontière indécise de la bataille acharnée que se livraient les deux cavaleries se rapprocha très vite.

Un fantassin tenta de stopper Blade à l'aide d'une pique ramassée à terre. Celui-ci fit faire un écart à son cheval et fendit en deux, à l'horizontale, le visage du soldat au niveau du nez. Tout se passa en quelques secondes mais Blade vit la lame pénétrer au ralenti juste au-dessus de la bouche, faire exploser les os et les dents puis finir sa course sous les oreilles après avoir arraché les attaches du casque. Le tout avec une émission de fumée qui n'avait strictement rien de naturel.

Lorsque le Nestrien toucha le sol, la peau de son visage éclaté avait déjà pris une vilaine teinte grisâtre. Et si Blade avait eu le temps de regarder derrière lui, il aurait pu constater le même spectacle pour tous les fantassins abattus depuis le début de sa percée.

Il pénétra dans la mêlée des cavaliers en fondant sur trois Nestriens dont l'un avait le plastron taché de sang. Blade choisit de

s'attaquer d'abord à lui. L'homme leva son épée pour dévier le coup. Sa lame se coinça contre un des crocs de la Faucheuse d'Âmes et Blade se servit de sa prise pour l'obliger à lâcher son arme.

Stupéfait par la force de son adversaire capable de manier d'une seule main une arme de ce poids, le cavalier resta une seconde sans réaction avant d'avoir le réflexe de tendre la main vers la hache accrochée au pommeau de sa selle. Un délai d'exécution qui lui fut fatal. L'épée tenue à deux mains par Blade fendit l'air et s'abattit légèrement en biais juste sur l'extrémité de son couvre-nuque.

L'impact fit glisser le casque en avant et son nasal métallique déchiqueta la lèvre inférieure du Nestrien. Mais celui-ci eut à peine le temps de ressentir cette douleur parfaitement secondaire comparée à l'explosion qui lui traversa le cerveau lorsque la lame s'enfonça sans résistance au niveau de ses vertèbres cervicales.

Sans même attendre que le cavalier ait glissé de sa monture, Blade fit opérer un mouvement tournoyant à la Faucheuse d'Âmes pour se dégager de l'assaut donné de part et d'autre par les deux autres Nestriens.

Le premier eut le réflexe de reculer la tête mais pas assez loin en arrière pour éviter la pointe de métal qui lui lacéra le visage en arrachant le nasal du casque au passage. Les deux yeux crevés et le nez déchiqueté, l'homme poussa un hurlement abominable, lâcha son épée et porta les mains à sa figure dégoulinante de sang.

L'épée du roi Phenn ne s'arrêta pas en si bon chemin et termina son arc de cercle dans la gorge du troisième cavalier. Aux trois quarts sectionnée, sa tête prit un angle bizarre et le soldat glissa sur le côté. Une seconde plus tard, il dégringolait le long de l'encolure de sa monture et mordait la poussière. Une de ses bottes resta bloquée dans l'étrier et, pris d'une soudaine panique, son cheval se mit à ruer pour se dégager de ce poids mort. Pulvérisée par un coup de sabot, la tête finit par se détacher et disparut dans la mêlée.

Poursuivant sa route dans un déchaînement de violence qu'il avait de plus en plus de mal à maîtriser, Blade finit par pénétrer enfin dans le carré de défense des Dorasiens. Herber l'aperçut à ce moment-là et poussa un cri de ralliement auquel Blade répondit en levant la lame dégoulinante de sang vers le ciel.

D'un seul regard, il réalisa la mauvaise passe dans laquelle se trouvait l'armée du roi. Il n'y avait plus qu'une seule bannière debout et l'ennemi menait maintenant la bataille. Herber se débrouillait comme un beau diable, frappant impitoyablement tout ce qui passait à sa portée. Blade transperça un Nestrien trop entreprenant et arriva enfin à hauteur du souverain.

— Nous avons été trahis ! s'écria Herber en obligeant son cheval à faire demi-tour. Ils tiennent notre camp !

— Je sais ! hurla Blade pour couvrir le bruit hallucinant du combat qui les enveloppait. Où est Charic ?

Herber ouvrit la bouche pour lui répondre mais vit au dernier moment un cavalier adverse s'apprêtant à attaquer Blade par-derrière à coups de hache. Il fit bondir son cheval en avant et abattit son épée sur l'assaillant, sectionnant le bras armé.

— Merci ! jeta Blade en se dégageant. Et Charic ? Bon sang où est-il ?

Herber haussa les épaules et remit son casque en place.

— Je ne l'ai pas vu ! Ce chien doit attendre tranquillement dans son camp !

Une boule de rage naquit dans l'estomac de Blade. Cette fois, ils étaient perdus ! À moins que...

Ignorant le danger et la soif de sang de la Faucheuse d'Âmes qui vibrait littéralement dans son poing, il se redressa sur ses étriers et jeta à toute vitesse un regard autour de lui. Au loin, il aperçut la bannière, toujours dressée du duc Letho qui continuait à se battre comme un diable. Il se rassit alors et se rapprocha du roi jusqu'à le toucher.

— Majesté, pouvez-vous tenir encore un moment ?

La bouche d'Herber se déforma en un rictus de bête sauvage.

— Jusqu'à la mort, Richard Blade ! Que puis-je faire de plus ?

— Repousser votre trépas au maximum, Majesté ! répliqua Blade en piquant des deux. Je vais essayer de nous tirer de là ! Tenez bon !

Sur ce, il fendit à nouveau le rideau des cavaliers dorasiens, faillit recevoir un coup de hache assené par mégarde puis s'enfonça dans la masse des soldats adverses. L'épée du roi Phenn reprit sa moisson sanglante avec une vigueur accrue et Blade traça sa route en direction de la bannière du duc Letho.

CHAPITRE XIX

Parvenir jusqu'au duc fut tout aussi difficile et dangereux que d'approcher le roi. Blade reçut même pour l'occasion sa première blessure au bras gauche. Mais il n'y fit pas attention et poursuivit son chemin en renversant ou en envoyant *ad patres* tous ceux qui essayaient de l'en empêcher.

Il découvrit un Letho pris d'une fureur meurtrière que seule l'épée du roi Phenn aurait pu lui envier. Le duc paraissait minuscule sur son cheval mais son épée s'abattait avec une force incroyable, tailladant le cuir et la chair de l'ennemi. Lorsqu'il vit débouler Blade au milieu du combat, il fut si surpris qu'il resta une seconde l'épée en l'air.

Un Nestrien en profita pour tenter un coup bas mais l'arme de Blade lui sectionna une cuisse avant qu'il ait eu le temps de terminer son attaque. La veine fémorale coupée net laissa échapper un geyser de sang qui aveugla le cavalier. L'homme tenta sans résultat d'interrompre le flot de sang qui le vidait de sa vie puis tomba à terre.

Mais Blade l'avait déjà perdu de vue, poussé en même temps que Letho par un soubresaut de la bataille.

— Que diable fais-tu ici, l'étranger ? s'exclama le duc en maîtrisant son cheval. Je croyais que tu commandais l'infanterie !

Blade écarta la question d'un mouvement brusque de la main. Le bruit était tel qu'il entendait à peine ce que lui disait le gnome couvert de poussière et de sang.

— J'ai besoin de vous et d'au moins cinquante cavaliers ! jeta-t-il. Ordre du roi !

La stupéfaction se peignit sur les traits grossiers du Dorasien.

— Dans quel but, bon sang ? J'ai pourtant assez à faire ici, non ?

Blade leva son épée et repoussa un cavalier adverse qui vit avec terreur la lame s'enfoncer dans sa poitrine. En tombant, il faillit entraîner Blade avec lui mais celui-ci réussit à retirer son arme à temps, toujours d'une seule main.

— Bigre, qu'as-tu mangé pour manier aussi facilement cet engin ?

— Cinquante cavaliers et vous ! s'obstina Blade. Et dépêchez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

Letho leva ses gros yeux vers le ciel et fit signe qu'il s'en occupait.

Retirer cinquante hommes de ce capharnaüm traversé de bruits métalliques et de hurlements ne lui prit pourtant que peu de temps. Il cria à un de ses officiers de prendre le commandement et poussa ses hommes derrière Blade à grand renfort de jurons bien sentis.

Cinq minutes plus tard, les cavaliers se ruèrent en terrain dégagé et l'escadron improvisé se forma avec une rapidité qui fit honneur à la discipline des troupes du duc. Tous les cavaliers avaient l'air d'être sortis droit de l'enfer avec leurs vêtements tachés, leur visage hagard et leur monture aux naseaux fumants dans l'air glacé.

Letho s'approcha rapidement de Blade.

— Bon, ça y est, tu les as. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Tu vas me le dire, oui ?

À cet instant-là, il repéra le feu au sommet de la montagne qu'il n'avait pas vu jusque-là.

— Bon sang, qu'est-ce que...

— On a été trahis, jeta Blade. L'ennemi s'est emparé de notre camp !

— Hein ?

— Et on va lui rendre la monnaie de sa pièce ! poursuivit Blade en montrant de son épée les chariots nestriens qui se dessinaient au loin. Charic est là-bas et on va aller le chercher. En avant !

Letho regarda Blade, puis le feu couronnant la montagne de la Petite Main. Ses yeux se tournèrent enfin vers la bataille qui faisait toujours rage.

— Il me semblait bien que je n'avais pas vu ce chien ! gronda-t-il. Il préfère envoyer les autres se faire tuer à sa place ! Il va le payer !

Les cinquante cavaliers avec Blade et Letho à leur tête traversèrent au galop et sans rencontrer d'opposition l'espace qui séparait le champ de bataille du campement nestrien. Ils ne croisèrent que des blessés se traînant plus ou moins péniblement vers l'arrière, certains au bord de l'évanouissement. Il est probable que beaucoup ne survivraient pas au froid contre lequel le soleil d'hiver était incapable de lutter.

L'absence d'uniformes les empêchèrent d'identifier ces soldats qui fondaient vers leur camp. De toute façon, auraient-ils pu imaginer un instant qu'une bande de cavaliers fous s'apprêtaient à attaquer Charic, le futur souverain des deux royaumes hatréides, dans ses propres quartiers ?

Blade savait que cette manœuvre était la dernière carte capable de renverser le cours des choses. Inutile de se leurrer, les Dorasiens ne tiendraient pas longtemps en dépit d'un début de combat prometteur. Blade se souvint alors n'avoir pas vu Prath au milieu de l'engagement

et en déduisit que celui-ci avait dû être blessé ou tué. La perte de son général en chef n'allait pas aider l'armée d'Herber à se relever...

Et puis il y avait cette attaque à revers contre le camp au pied de la montagne. D'où avaient bien pu sortir tous ces soldats ? se demanda Blade tout en voyant approcher le campement nestrien. Mais le plus grave était que les Dorasiens n'avaient plus de position de repli et qu'ils étaient acculés à livrer bataille ou à fuir ignominieusement.

À une portée de flèche du camp adverse, les cavaliers rencontrèrent des sentinelles qui comprirent immédiatement la nature du danger. Les épées maniées comme des faux y mirent bon ordre mais un archer eut le temps de tirer et Letho reçut un trait dans le bras gauche.

Le visage de gnome du duc se crispa. Sans même ralentir sa course, Letho accrocha sa grande épée à sa selle, prit les rênes entre ses dents puis saisit la tige de la flèche. Ses traits se tordirent un peu plus lorsqu'il arracha d'un coup le projectile pour le jeter au loin. Blade se dit que, décidément, c'était une âme d'acier que dissimulait ce corps difforme.

Un instant plus tard, les Dorasiens se déployaient en ligne pour attaquer.

Sûr de sa victoire et ayant dû jeter toutes ses forces dans la bataille en cours, Charic avait laissé son camp sous protection réduite. Des fantassins montaient la garde entre les tentes aux couleurs souvent vives et d'autres autour du quartier général entouré par une enceinte de chariots. C'était là que s'élevait la grande tente carrée de Charic.

Les Dorasiens franchirent sans problème les limites extérieures de la position et s'engouffrèrent entre les tentes disposées sans ordre vraiment précis. Leur arrivée brutale déclencha un mouvement de panique parmi les filles de joie qui avaient suivi l'armée. Voyageant avec sa propre putain, Charic avait dû estimer qu'il était normal que ses hommes aient les leurs.

Un des Dorasiens eut la gorge transpercée par une flèche et tomba la tête la première dans un des grands foyers aux braises encore rougeoyantes qui avaient servi à cuire la viande distribuée au cours de la fête de la veille au soir. Son visage grésilla au contact du feu qui couvait mais il était déjà mort et n'eut aucune réaction quand une des prostituées, à moitié nue en dépit de la température, fut prise d'une crise de nerfs et se mit à le frapper avec une pelle.

Blade fit sauter son cheval par-dessus un autre foyer et laissa la Faucheuse d'Âmes se repaître d'une ou deux vies supplémentaires parmi les fantassins affolés qui tentaient d'arrêter leur progression en

direction des chariots.

De son côté, Letho ne faisait pas de quartier et s'il n'avait pas été si pressé de capturer Charic, il y a fort à parier qu'il se serait appliqué à traquer systématiquement tous les Nestriens qu'il apercevait en train de courir dans tous les sens.

La clameur qui s'éleva du camp renforça la détermination des assaillants. Blade fut le premier à parvenir aux chariots. C'étaient les mêmes que les leurs, avec leurs grosses roues pleines et leur silhouette massive. Et ils étaient si serrés qu'il lui fut impossible de franchir cette ligne de défense avec sa monture. Les lourds chevaux de traits étaient attachés un peu plus loin dans un enclos réservé.

Un soldat se démasqua au moment où Blade sautait à terre. D'autres l'imitèrent alors que les cavaliers dorasiens abandonnaient à leur tour leurs montures pour se ruer à l'assaut du camp retranché de Charic. Immédiatement, il s'avéra que les gardes protégeant directement le roi de Nestrie étaient d'une autre trempe que ceux qu'ils venaient de disperser.

Le passage de la ligne de chariots donna lieu à des duels acharnés. L'épée de Letho, qui semblait réellement immense dans ses mains, taillait l'adversaire en pièces avec une précision que seule celle du roi Phenn pouvait surpasser. Les défenseurs tinrent un petit moment, faisant presque douter certains Dorasiens. Puis Blade parvint à franchir le rideau de chariots et se retrouva le premier dans le cœur du campement adverse.

Entourée des vestiges des ripailles de la veille, se dressait la tente carrée et à toit pointu de Charic. La bannière noire barrée d'un éclair argenté du roi pendait mollement au sommet d'un mât planté juste à côté.

— Si tu comptes la ramener à ton roi, tu te trompes, chien ! jeta une voix dans son dos, par-dessus le brouhaha et le cliquetis des armes.

Blade se retourna d'un bond et découvrit un colosse dont la tunique laissait entrevoir des bras et un torse velus. L'homme avait un gros nez cassé et des petits yeux mauvais fortement enfoncés sous des arcades sourcilières saillantes. Ses cheveux noirs et gras étaient ramenés en une queue de cheval qui lui tombait jusqu'entre les omoplates. Il ne portait ni casque ni vêtement renforcé de métal et ne semblait pas être conscient du froid qui régnait.

Blade jeta un regard rapide à la hache capable de couper un cheval en deux qu'il tenait à deux mains. Puis il vérifia qu'aucun autre Nestrien ne s'intéressait à eux. Entre-temps, Letho et plusieurs de ses cavaliers avaient réussi, eux aussi, à pénétrer dans le dernier cercle.

— Eh, l'étranger ! s'exclama le duc en retirant sa lame d'une poitrine adverse. Tu veux un coup de main ?

Sans quitter le colosse velu des yeux, Blade lui répondit non de la tête. Dans sa main, la Faucheuse d'Âmes émit une nouvelle vibration.

— Tue ! souffla Blade à son épée. Et vite !

Le colosse leva sa hache pour parer le coup fulgurant qui partit vers lui. Les deux masses métalliques cognèrent l'une contre l'autre mais l'épée de Blade poursuivit sa trajectoire avec une force inconcevable et rentra dans la bouche du Nestrien avant que celui-ci n'ait eu le temps d'esquisser le moindre geste pour esquiver l'attaque.

Les joues du soldat furent instantanément cisailées pendant que la pointe entreprenait de lui fouiller l'arrière-gorge avant de ressortir par le cervelet. L'homme lâcha sa hache dans un gargouillis incompréhensible et tomba à la renverse, libérant la lame.

— Bien joué, l'étranger ! jeta le duc qui s'était approché de lui. Je crois qu'on tient le bon bout dans ce fichu campement et qu'il est temps d'aller cueillir celui qu'on est venu chercher.

Blade acquiesça. Les Dorasiens avaient éliminé toute résistance et encerclaient maintenant la tente noire et argentée du roi de Nestrie.

— Allons-y, fit Blade en s'approchant de l'entrée.

Il souleva d'un coup le rectangle de toile épaisse et découvrit pour la première fois Charic et Frada, le couple maudit qui était à l'origine de tout ce carnage.

*

* *

Charic n'avait que peu de traits communs avec son frère, en dehors de la carrure. Brun de poil, il avait les traits amollis par le vice et la vivacité de son regard était terni par une sorte d'expression désabusée que procure souvent une vie de débauche perpétuelle. Tout comme son garde du corps dont la Faucheuse d'Âmes ne venait de faire qu'une bouchée, il était vêtu légèrement et une grosse médaille représentant une tête de bouc reposait sur sa poitrine traversée d'une ancienne cicatrice. Il posa la main sur le pommeau de son épée mais un regard de Letho le convainquit de renoncer.

Il était assis sur une chaise curule. D'autres sièges, des coffres, des tables et un lit sculpté totalement déplacé dans cet endroit meublaient l'intérieur de la tente. Assise à ses pieds se trouvait une femme.

Frada.

Blade la détailla en un clin d'œil pendant que Letho et quelques-uns de ses hommes faisaient irruption sous la tente royale.

— Voilà enfin la chienne ! grogna le duc.

— Je comprends maintenant pourquoi on dit que tu en as plus entre les jambes que dans la tête... répondit Frada d'une voix à la douceur empoisonnée.

— Je vais te... commença Letho en levant son épée.

Blade l'intercepta et l'obligea à rabaisser son arme. La concubine royale le considéra alors avec un peu plus d'attention.

Charic restait muré dans son mutisme. Personne n'aurait pu dire si c'était par dépit de s'être fait surprendre ou parce que cela faisait partie d'un jeu dont lui seul connaissait les règles.

Tout comme Charic, Frada portait sur sa figure les stigmates d'une vie rongée par la luxure, les complots et une violence qui avait accompagné chaque instant de son existence. Et pourtant, son visage avait conservé une étrange beauté due en partie à la fausse candeur qui habitait ses yeux verts.

Blade devina immédiatement un être d'exception dans cette femme aux cheveux noirs. Ils étaient si longs qu'ils semblaient être un voile conçu sur mesure pour protéger ses épaules en grande partie dénudées par le haut de la robe rose et bleu nuit qui dévoilait aussi sûrement ses formes voluptueuses que si elle n'avait pas existé.

Dans son genre, elle était aussi hors du commun que pouvait l'être Athild. C'était la face noire de l'archétype de la reine barbare.

Toute la sauvagerie qui animait la société dans laquelle elle vivait pouvait se lire dans le pli de ses lèvres sensuelles et dans la dureté imprimée à ses traits par ses pommettes légèrement saillantes.

Soudain, le regard légèrement vitreux de Charic se porta sur l'épée de Blade.

— Ainsi, voilà l'étranger dont on m'a parlé, dit-il sur un ton bien trop dégagé pour être honnête. Prath m'avait parlé de toi dans son message. Avec une certaine admiration, dois-je dire. La manière dont tu avais échappé à son piège dans une taverne l'avait beaucoup impressionné...

— Prath... murmura Blade. C'était donc lui qui avait tenté de tuer Herber et sa famille ?

Charic hocha la tête. Il affichait une mine fatiguée mais Blade sentait qu'il était à l'affût, tel un serpent qui s'apprête à frapper.

Prath... Jamais le roi Herber n'aurait pu soupçonner une telle félonie dans son propre état-major. Prath... Le général en chef de sa propre armée. Pas étonnant que l'homme torturé dans les cachots du palais royal ait préféré se couper lui-même la langue plutôt que de prendre le risque de parler : le marionnettiste était juste devant lui !

Blade se tourna vers un des cavaliers qui suivait la conversation

avec une mine à la fois stupéfaite et passablement dégoutée.

— Attache-lui les mains dans le dos.

Charic se redressa d'un coup, bousculant la femme qui était restée lovée contre ses jambes.

— Comment oses-tu ? s'exclama-t-il avec colère. On ne ficelle pas un roi comme un porc qu'on va égorger ! Quand mes hommes reviendront, je te promets que tu me paieras ça !

Blade s'approcha de lui.

— Un roi, peut-être. Mais pas un assassin. Ou un complice d'assassin, ajouta-t-il en baissant les yeux vers Frada. Au moindre mouvement suspect ou à la plus petite tentative déplacée de tes sbires, je te livre en pâture à ma nouvelle compagne...

Charic recula d'un pas en voyant l'épée se pointer sur lui. Il remarqua aussi la pulsation qui animait la tête de mort du pommeau rubis et son visage devint livide pendant qu'un tic se mettait à agiter légèrement sa moustache en fer à cheval.

Il venait de comprendre que, quelle que soit l'issue de la bataille, il avait perdu. Il connaissait assez Letho pour savoir que le duc serait impitoyable, même si ce devait être au prix de sa vie. Et quelque chose lui soufflait que cet étranger taillé en lutteur d'arène pourrait se révéler pire encore...

— Je n'ai pas tué Winthe, dit-il. C'était une bonne épouse, même si elle ne réchauffait pas souvent mon lit.

Blade se demanda comment réagirait Athild en entendant pareille épitaphe sur sa sœur.

— Alors, qui l'a fait empoisonner, hein ? jeta Letho.

Le roi prisonnier désigna Frada du menton.

— Elle, bien sûr. Qui veux-tu que ce soit d'autre ?

Frada se releva avec la vitesse d'un cobra frappant sa proie. Son visage se métamorphosa brusquement en un masque de haine à l'état brut.

— Espèce de larve immonde ! Tu n'as pas beaucoup pleuré en apprenant sa mort !

— Dommage pour nous tous que la fille que tu as envoyée pour la tuer se soit trompée dans la dose de poison, répliqua Charic en lui jetant un regard noir. Sans ça on aurait cru à une maladie et nous n'en serions pas là. Mais je jure devant Dieu que je n'ai pas demandé qu'on la tue ! dit-il en se tournant vers Blade.

— Il serait temps que nous intervenions pour faire cesser le combat, coupa Letho. Des hommes sont en train de mourir. Pour rien, désormais.

— Attachez cette femme et filons d'ici, répondit Blade en tournant les talons.

Il sortit de la tente avec un goût aigre dans la bouche. Charic et sa concubine étaient des monstres dans un univers pourtant implacable...

Le froid le saisit et il referma sa veste après avoir remis son épée dans son fourreau dorsal. À cet instant précis, son regard capta un léger mouvement sous un des chariots. Blade traversa le cœur du camp jonché de cadavres, enjamba celui du colosse qu'il avait abattu et tira à nouveau son épée.

— Sors de là ! ordonna-t-il en se penchant sous le chariot. Je ne le répéterai pas deux fois !

Un jeune garçon enveloppé dans une couverture crasseuse émergea d'entre les roues et Blade reconnut avec stupéfaction l'adolescent qui l'avait aidé à maîtriser Eggarh et ses hommes dans le village sur lequel ils étaient en train de faire leur raid punitif.

La surprise du garçon fut telle qu'il resta sans voix.

— Mais comment es-tu là ? finit par lui demander Blade.

— Quand je me suis enfui de mon village, j'ai décidé d'aller avec mon cheval jusque dans l'autre royaume pour être sûr qu'il ne m'arriverait rien. Je me suis perdu et puis j'ai rencontré une troupe de soldats et je l'ai suivie. On a marché des jours et des jours avant de trouver l'armée du roi Charic qui venait ici...

N'en croyant pas ses oreilles, Blade rengaina la Faucheuse d'Âmes et posa les mains sur les épaules de l'adolescent.

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Pakin, Monseigneur.

— Pakin, je voudrais pouvoir te remercier pour ce que tu as fait pour moi au village. Si tu le veux, je peux te ramener à la capitale et faire en sorte qu'on s'occupe de toi.

— Et les gens de mon village ? Et mon grand-père ? Est-ce qu'on va revenir les torturer ?

Blade se pencha de façon à ce que ses yeux soient au niveau de ceux de l'adolescent qui semblait minuscule par rapport à lui.

— Il se trouve, Pakin, que je suis devenu un ami du duc Letho et je te promets que jamais plus pareille chose ne se produira. Alors ? Tu viens avec moi ? Dépêche-toi de te décider car nous allons partir, insista-t-il au moment où la porte de la tente royale s'ouvrait.

Un embryon de sourire s'accrocha sur les lèvres gercées du garçon.

— Oui... Dis, pourquoi le bout de ton épée clignote comme ça ?

« Enfin quelqu'un qui n'a pas entendu parler de la Faucheuse

d'Âmes ! » soupira intérieurement Blade.

CHAPITRE XX

Blade força Charic et Frada à monter sur deux chevaux, les mains liées dans le dos. Derrière chacun d'eux, il y avait un homme prêt à leur ouvrir la gorge à la moindre alerte. Leurs rênes tenus par deux cavaliers, ils se retrouvèrent, en compagnie du jeune Pakin, au centre d'une petite formation défensive qui se forma à la sortie du campement sous les regards incrédules et hagards des prostituées et des serviteurs qui avaient accompagné l'armée du roi de Nestrie.

Le soleil était maintenant assez haut dans le ciel et ses rayons commençaient seulement à réchauffer un peu l'atmosphère. Sur la gauche du campement dorasien saisi de stupeur par le raid, les deux extrémités de la chaîne montagneuse coupée par l'effondrement géologique ressemblaient à deux dinosaures titanesques endormis l'un en face de l'autre. Et devant, un nuage de poussière et un fracas lointain indiquaient que la bataille faisait toujours rage.

Blade fit accélérer le train. L'escadron repassa parmi les cadavres des chevaux et des hommes fauchés par les archers dorasiens au début du combat, croisant des blessés qui tentaient de rejoindre leur camp. Un cavalier plié en deux par une méchante blessure au ventre se redressa subitement, l'air incrédule en découvrant que son roi était prisonnier. Il tenta de se jeter sur le groupe mais un des hommes de Letho l'intercepta et lui fit sauter la tête d'un coup de hache. Puis il rejoignit au galop la formation qui n'avait même pas ralenti et qui n'allait pas tarder à entrer en contact avec les premières excroissances de la mêlée furieuse.

En agissant ainsi, Blade avait misé sur l'effet de choc que provoquait en général sur une troupe barbare la capture de son chef. Effet augmenté lorsque le chef en question se trouvait être en outre le roi du pays. Le seul problème consistait à paraître suffisamment décidé à égorger Charic au cas où des inconscients se jetteraient sur l'escadron pour tenter de le délivrer.

Dès son arrivée au contact des premières lignes, Blade devina qu'il avait joué la bonne carte. Les premiers à rester tétanisés furent les fantassins qui étaient pourtant en train de faire un mauvais sort à un régiment dorasien sur le flanc droit. L'un d'eux aperçut au loin Charic et Frada et comprit immédiatement ce qui s'était passé. Il cria si fort que d'autres se retournèrent à leur tour, commençant à propager un

effet de stupeur suivant une progression géométrique. Les Dorasiens, eux, furent galvanisés par cette bonne nouvelle tombée du ciel et respirèrent du poil de la bête.

La stupeur des premiers Nestriens à être au courant se mua rapidement en une panique générale qui déferla sur l'armée de Charic, balayant en quelques minutes tout l'avantage gagné en plusieurs heures de combat. Bien des soldats adverses tombèrent à ce moment-là pour avoir eu leur attention détournée en apprenant l'incroyable mauvaise nouvelle.

Les Dorasiens se ressaisirent et entreprirent de convaincre leurs adversaires de se rendre sans condition. Seule la manière différait suivant la couche sociale concernée : les fantassins de base le demandèrent à leurs homologues d'en face avec l'aide directe de leurs armes tandis que les rares nobles encore en état de le faire parlèrent plutôt aux ducs nestriens de reddition dans l'honneur.

Il y eut encore quelques échauffourées puis la bataille se termina dans la pagaille la plus totale pendant qu'Herber se faufilait en direction de Blade et de ses prisonniers. À cet instant précis, le seul point de résistance qui subsistait était les cinq cents hommes commandés par Nekh et qu'avait rejoints le général Prath alors qu'il croyait toucher enfin le fruit de sa trahison.

Le mur de cavaliers s'ouvrit pour laisser passer le roi Herber. Celui-ci s'arrêta en face de son frère, n'accordant qu'un regard méprisant à Frada. Entre-temps, Blade avait rejoint Letho pour suivre la scène. Le jeune Pakin se trouvait déjà aux côtés du duc et observait tout avec une expression à la fois intéressée et inquiète.

— Regarde bien et écoute de toutes tes oreilles, mon garçon, murmura Letho en se penchant vers lui. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à un événement historique...

— Je ne sais pas ce que je dois penser de toi, mon frère, dit Herber d'une voix assourdie par l'émotion. J'hésite entre le mépris et la colère. Qu'éprouver d'autre pour un roi qui a préféré rester dans les bras de la plus grande putain du pays plutôt que de conduire ses hommes à la bataille ?

Frada se redressa si violemment que le soldat en selle derrière elle faillit lui transpercer le sein gauche avec son poignard.

— Qui t'autorise à m'insulter ? jeta-t-elle. Tu fais le fier, Herber, mais où serais-tu sans l'étranger qui s'est emparé de l'épée du roi Phenn, hein ?

— Disons que ça compense la trahison dont tu as bénéficié dans l'entourage de ton frère, dit Blade.

En entendant cela, Pakin jeta un regard en biais à la grande épée accrochée dans le dos de Blade mais ne pipa mot.

Herber inspira profondément puis fit signe à un officier proche de lui.

— Ôte cette femme de ma vue et assure-toi qu'elle ne s'échappe pas. Tu en répondras sur ta vie.

L'officier blêmit légèrement et inclina la tête. Quelques secondes plus tard, Frada avait quitté la scène, laissant Charic seul face à ses accusateurs.

— Qui avais-tu acheté dans mon entourage ? demanda Herber d'une voix glaciale.

Charic éclata de rire et leva les yeux vers le ciel.

— L'homme en qui tu avais le plus confiance, bien sûr ! Prath. Je lui avais promis un titre de duc et le commandement des armées des deux royaumes s'il t'éliminait avec ta femme et ton enfant. Et au cas où ses tueurs échoueraient, nous avions prévu de déclarer la guerre et monter un traquenard ici même, en utilisant les anciennes galeries de mines qui courent à l'intérieur de la montagne de la Petite Main et que plus personne ne connaissait...

L'assassinat de Winthe par une des créatures de Frada n'a fait que tout précipiter.

— Qu'on me trouve ce maudit chien de Prath ! s'écria Herber. Je veux l'étrangler de mes propres mains !

Un groupe de cavaliers s'éloigna instantanément pour lui obéir.

— C'est donc ta putain qui a tué la sœur d'Athild ? reprit Herber après s'être un peu calmé.

Charic cracha par terre.

— Oui. Pour prendre sa place. D'ailleurs, elle l'a avoué elle-même devant Letho et l'étranger.

En l'écoutant, Blade se demanda pourquoi Charic avait avoué tranquillement son intention de tuer son frère. Sans doute redoutait-il les révélations de Prath mais sa décontraction restait tout de même bien étrange. Ce fut Herber qui, un instant plus tard, après avoir appris que le général s'était réfugié sur la montagne, lui fournit indirectement la réponse.

— Tu as de la chance que la loi des Hatréïdes m'interdise de te faire exécuter car je l'aurais fait avec le plus grand plaisir, crois-moi !

— J'en déduis donc qu'il me faudra dorénavant faire plus attention à mon entourage... grommela Charic.

Herber dut maîtriser sa monture qui s'impatientait.

— Dédus ce que tu veux, jeta-t-il. En attendant, tu ne retrouveras ton trône que lorsque tu te seras plié au jugement du *Mark-San* et que tu auras payé en plus tous les dommages causés par cette guerre. Et si tu tardes trop à le faire, il se pourrait que je te renvoie dans ta capitale dans le même état que tu m'as retourné mon ambassadeur...

Cette fois, l'expression du visage d'Herber coupa toute envie de plaisanter chez son frère.

Herber se tourna alors vers Blade.

— Mon ami, puis-je te demander encore une faveur après tout ce que tu as fait pour moi ?

— Bien sûr, Majesté, sourit Blade. Je suppose que vous attendez que j'aille débusquer Prath, n'est-ce pas ?

— Je vois, Richard Blade, que tu sais aussi lire dans les pensées...

*

* *

Une ligne de fantassins et de cavaliers dorasiens ceinturait le pied de la montagne de la Petite Main, empêchant les cinq cents hommes de Nekh d'intervenir. De toute façon, Charic ayant été capturé, ils n'avaient plus l'intention de faire quoi que ce soit. Après tout, la guerre était finie...

Mais pas pour l'ex-général en chef de l'armée d'Herber.

Blade traversa la ligne de soldats puis monta le talus en direction des chariots toujours garés l'un derrière l'autre. Il y avait des Nestriens partout, y compris sur la grande plate-forme et au sommet de la montagne. Ils n'avaient pas abandonné leurs armes et semblaient prêts à tirer à la première alerte. L'un d'eux s'avança vers Blade lorsque celui-ci mit pied-à-terre.

— Je m'appelle Nekh, dit-il d'une voix renfrognée. Et je ne me suis pas encore rendu...

— C'est ce que je vois, répondit Blade en tirant la Faucheuse d'Âmes de son fourreau. Pourquoi cette résistance inutile ?

L'autre haussa les épaules. Son regard fiévreux se vrilla dans celui de Blade.

— Nous ne tenons pas à être vendus comme esclaves dans les pays du sud où l'Église n'a pas son mot à dire, jeta Nekh.

Blade piqua la pointe de son épée en terre et s'appuya sur les quillons en forme de griffes.

— Je n'ai pas le sentiment que le roi Herber ait ce genre de projet, dit-il. À mon avis, il en veut surtout à trois personnes.

— Oui, Charic et sa putain meurtrière. Mais qui est le troisième ?

— À quoi bon jouer cette comédie, Nekh ? Je suis certain que tu t'es déjà assuré de la personne en question, histoire d'avoir une monnaie d'échange. Insister serait un mauvais calcul, d'autant plus que le roi Herber est dans une colère noire. Écoute-moi bien, je vais te proposer un marché : tu me livres Prath sans faire d'histoire et je te donne ma parole que toi et tes hommes pourrez repartir libres d'ici une heure. Alors ?

Nekh réfléchit un instant.

— J'ai ta parole ?

— Je viens de sauver Herber et je sais qu'il ne me refusera pas ce petit service...

— C'est d'accord.

Le Nestrien se retourna et cria un ordre à des soldats embusqués sur la plate-forme rocheuse. Un instant plus tard, deux d'entre eux apparurent en encadrant un troisième personnage qui avait visiblement les mains liées dans le dos.

— Arrête-toi, grogna Blade en levant son épée vers Prath lorsque celui-ci se présenta devant lui.

Le général en chef avait perdu de sa superbe et ne semblait plus être que l'ombre de lui-même. Même les traits anguleux de son visage paraissaient s'être gommés et les rides traversant son crâne dégarni avaient l'air plus profondes.

— Bien joué, Richard Blade, grommela Prath. Si Charic était venu se battre avec ses hommes, c'est toi qui serais de ce côté-ci de l'épée...

— Mais cruauté n'est pas synonyme de courage, répondit Blade sans baisser son arme.

Charic a toujours vécu dans le vice et c'est sa fascination pour la débauche qui lui a fait commettre une erreur fatale.

— Tu as raison. Et maintenant, que comptes-tu faire de moi ?

— Tu ne devines pas ? Le roi m'a chargé de te ramener à lui.

Un pâle sourire traversa le visage de Prath, qui fit deux pas en avant. Blade l'empêcha d'aller plus loin avec la pointe de son épée, mais sans le toucher.

— Jamais je ne me laisserai torturer en place publique comme un vulgaire manant ! s'exclama Prath.

Et, avant que Blade ait pu réagir, il se jeta sur l'épée. La lame entra profondément au niveau du cœur. Blade la retira tout de suite mais le général était déjà mort avant de toucher le sol.

Un frémissement parcourut l'arme et Blade s'aperçut alors que le pommeau rubis venait subitement de cesser ses pulsations et de s'éteindre.

CHAPITRE XXI

Convaincue de meurtre sur une personne de sang royal, Frada fut torturée et exécutée deux semaines plus tard sur la grande place du marché de Barkoln en présence d'un ambassadeur envoyé spécialement par le roi des Gerths pour assister à la mort de celle qui avait assassiné sa fille.

Frada fut dénudée et accrochée à une roue après qu'on lui eut rasé ses magnifiques cheveux. Le bourreau lui brisa systématiquement les membres et lorsque la concubine de Charic fut réduite à l'état de pantin gémissant, il lui trancha lentement le nez, les oreilles, la langue et les seins. Puis il lui creva les yeux et les tympanes, toujours avec une lenteur calculée et en veillant bien que Frada reprenne conscience à chaque étape. Assis aux côtés de l'ambassadeur, le roi Herber resta muet mais ne détourna jamais les yeux.

La foule amassée autour de la plate-forme de torture suivit le spectacle dans un silence de plomb. Elle avait beau être blasée en matière d'horreur, elle n'avait jamais assisté à un supplice aussi terrible.

Un moment plus tard, on amena un cheval fou et les restes pitoyables de celle qui avait failli être la reine de Nestrie furent attachés à sa queue. L'animal fut alors lâché dans les rues de la capitale et disparut tout en ruant pour se débarrasser de l'insupportable fardeau dont on l'avait gratifié.

On ne retrouva le corps de Frada que le lendemain. Les liens avaient fini par céder et il avait été projeté contre le mur d'un silo à grain du faubourg sud. Personne ne sut jamais où il fut ensuite enterré.

En dépit de sa colère, Athild refusa d'assister au supplice et resta cloîtrée dans le palais royal avec son fils.

Le lendemain, la rançon de Charic arriva à destination dans un convoi sous bonne garde. L'or vint grossir le trésor de Dorasie et les animaux furent immédiatement distribués aux paysans et aux unités de cavalerie des ducs restés pour attendre leur part du butin. Charic signa ensuite le traité cédant les villes de la dot de Winthe à Herber, comme prévu dans le jugement du *Mark-San*.

Dès que le roi vaincu eut quitté de nuit la capitale, Eggarh fit ses bagages. Sa fonction de Conciliateur venait de prendre fin et il lui tardait de retrouver son palais. Ceci sans compter la rage sourde qui s'emparait de lui à chaque fois qu'il pensait à cet étranger de malheur qui l'avait ridiculisé et que tout le monde fêtait comme le sauveur du royaume.

Avant de prendre la route avec son maître, Piero raconta à Blade que le duc Letho avait eu une conversation animée avec l'archiprêtre au sujet des violences perpétrées sur les paysans du duché.

— Je crois que les villageois vont pouvoir enfin dormir tranquilles, dit le majordome. Ton jeune protégé va pouvoir retourner chez lui...

Blade secoua la tête.

— Je ne le pense pas. Pakin est trop intelligent pour passer sa vie derrière une charrue. L'archiprêtre Kothar m'a assuré qu'il n'était pas trop tard pour lui faire fréquenter l'école de son palais. Avec un peu de chance, il semblerait que notre jeune ami puisse faire une bonne carrière dans l'administration royale...

— Alors, tout est pour le mieux, sourit Piero. Maintenant, il va falloir que je te quitte, Richard Blade. J'espère que nous nous reverrons à mon prochain passage à Barkoln...

Blade eut un haussement d'épaule fataliste.

— Je n'en sais rien car il semblerait que le destin soit particulièrement capricieux avec moi...

— Que Dieu te protège, mon ami, dit Piero en le serrant dans ses bras avant de grimper sur son cheval.

*
* *

Après avoir passé une longue soirée en compagnie d'Athild, d'Herber et du duc Letho à bavarder sur les changements qui pourraient être opérés dans les royaumes hatréïdes pour y imposer plus de justice, Blade s'en retourna dans sa chambre pour goûter un repos bien mérité.

Hildegonde l'attendait, nue, assise sur le rebord du lit. Elle eut un grand sourire en le voyant entrer et déposer sa longue épée contre le mur. Elle se leva et vint se coller contre lui. La chaleur de son corps aux formes pleines réveilla une ardeur que Blade croyait pourtant éteinte par la fatigue et le repas copieux et arrosé qu'il venait de déguster.

Son doigt traça un cercle sur l'aréole du sein droit de la jeune femme puis sa main descendit pour caresser une fesse rebondie.

Hildegonde le laissa faire un instant avant de prendre la main et de la ramener contre le bas de son ventre plat. Blade joua un peu avec les poils de la toison bouclée. Hildegonde se serra encore plus contre lui et enfouit son visage dans son cou.

— J'aime être dans vos bras, Monseigneur... Vous êtes si fort...

— Pas si fort que ça, déclara alors une voix sèche dans le dos de Blade.

Hildegonde releva la tête et poussa un cri. Elle abandonna les bras de Blade et courut se réfugier de l'autre côté du lit en tirant la couverture en fourrure pour cacher sa nudité.

Dans le même temps, Blade avait fait volte-face. Il découvrit alors un personnage qu'il n'avait jamais vu. Un homme très grand, tête nue, au visage en lame de couteau et au regard si sombre et si profond qu'il ressemblait à un abîme donnant sur l'autre face de l'univers.

L'inconnu était vêtu d'un habit de fourrure noire. Sur sa poitrine pendait une grosse médaille en or couverte de symboles inconnus. Une chaîne massive, elle aussi en or, retenait sa veste au niveau de la taille. Ses mains aux ongles taillés comme des griffes étaient couvertes de bagues énormes qui scintillaient à la lueur des lampes à huile.

Revenu de sa première surprise, Blade se rendit compte subitement qu'elles tenaient la Faucheuse d'Âmes.

Il tira la dague qu'il gardait toujours à sa ceinture.

— Ne sois pas ridicule, étranger à ce monde, fit l'homme avec une trace d'amusement sadique dans la voix. Tu m'as bien servi et je suis prêt à te récompenser pour ça...

Blade fit un pas sur le côté, la dague toujours pointée vers l'homme en noir.

— Grâce à toi, je suis enfin revenu d'entre les morts et j'ai bien peur que ta petite lame soit tout à fait incapable de m'y faire retourner.

Blade hocha la tête et rengaina sa dague. Il inspira profondément pour retrouver son sang-froid.

— Et moi j'ai peur que les gens qui vénèrent ta mémoire soit quelque peu déçus de découvrir la vraie nature du roi Phenn...

— Déçus ? rit l'homme en noir. Regarde ce que je vais faire à ceux qui se risqueraient à être... déçus !

Son regard se détourna pour se poser sur Hildegonde qui suivait la scène en proie à une terreur sans nom.

— Toi, laisse tomber cette couverture et viens ici !

— Non ! s'écria Blade. Hildegonde, ne bouge pas !

Il s'avança mais Phenn fit un bond dans sa direction et le frappa du revers de la main avec une telle force qu'il alla rouler contre le mur. Le choc le laissa un instant à demi assommé. Comme au travers d'un brouillard, il vit la jeune femme faire lentement le tour du lit pour venir s'arrêter devant le roi surgi de l'enfer. La main de celui-ci se promena avec des mouvements arachnéens sur la peau satinée d'Hildegonde, s'attardant longuement sur ses seins et entre ses cuisses.

— Quel plaisir de retrouver les bons côtés de la vie... dit Phenn. Cela fait si longtemps...

Soudain, sans prévenir, la main quitta le ventre pour se jeter sur le cou de la jeune femme. Les doigts se refermèrent tel un étau sur la gorge fragile. Hildegonde poussa un cri étouffé et tenta d'échapper à la prise qui l'étranglait. Phenn rit à nouveau et la souleva en l'air à bout de bras. Du sang commença à ruisseler sur les seins de sa proie qui battait inutilement des jambes. Puis le jeu sembla ne plus l'amuser et il laissa tomber d'un coup Hildegonde au sol.

— Voilà mon remède contre la déception, étranger, dit-il en se tournant vers Blade qui était en train de se relever. Dans peu de temps, ce seront les royaumes hatréides que je tiendrai par la gorge ! Ensuite, je m'occuperai des autres...

Blade s'essuya la bouche du revers de la main et vit qu'une de ses lèvres avait éclaté.

— C'est l'épée qui t'a fait revenir, n'est-ce pas ?

Phenn secoua la tête.

— Non, c'est toi, étranger. C'est toi seul qui as pu permettre à la Faucheuse d'Âmes de collecter le nombre nécessaire de vies pour que je puisse payer ma sortie de l'enfer. Et cela, tu as pu le faire parce que tu n'appartiens pas à ce monde. C'est la seule chose à laquelle Terskh n'avait pas pensé en jetant sa malédiction sur moi !

Et la dernière vie avait été celle de Prath. C'est là que le pommeau rubis avait cessé de pulser... Depuis, Phenn avait dû guetter le moment opportun pour faire sa réapparition sur terre. En se battant pour la justice, Blade avait œuvré inconsciemment pour le retour d'une créature malfaisante auréolée d'une gloire légendaire usurpée.

— Très bien, dit Blade. Tu as gagné. Mais j'aimerais bien connaître toute l'histoire, ajouta-t-il dans l'espoir de gagner du temps pour réfléchir à ce qu'il pourrait faire.

Le sourire de Phenn dévoila entre ses moustaches tombantes une rangée de dents aiguës. L'homme enjamba le corps nu et prostré d'Hildegonde et s'approcha du lit, comme pour mettre plus de distance entre Blade et lui. Là, il posa la Faucheuse d'Âmes.

— Je suis devenu le premier grand roi des Hatréides parce que je

me suis acoquiné avec un sorcier nommé Terskh. Mais ça, personne ne l'a jamais su et on a mis mes réussites guerrières sur le seul compte de mon habileté à diriger les batailles et à manier cette épée. Malheureusement, Terskh a commencé à se montrer trop gourmand et j'ai dû le faire empoisonner. Après tout, Hivam, son assistant, m'avait assuré entre-temps de sa fidélité...

— Et avant de mourir, Terskh s'est vengé, dit Blade.

Phenn posa la pointe de sa botte contre la poitrine d'Hildegonde et la repoussa d'un coup. La jeune femme roula sur le dos et resta immobile. Elle avait la gorge et les seins maculés de sang mais elle respirait. Elle n'était qu'inconsciente.

— C'est ça, étranger. Tu devines vite et je sens qu'on va bien s'entendre, tous les deux.

— Et quelle était cette malédiction ?

— Il a condamné mon âme à ne jamais connaître le repos ! Il a osé faire ça !

— Et comme une malédiction ne peut jamais exister sans une clé pour la faire lever, il a décrété que cette clé serait ton épée chérie et qu'elle devrait collecter un certain nombre de vies pour que tu reviennes sur terre, reprit Blade. Mais il a pris la précaution de lui jeter un sort pour que personne ne puisse jamais l'empoigner. Personne de ce monde, tout au moins, puisqu'il fallait là aussi garder une porte de sortie. Pour lutter contre ça, juste avant ta mort, tu t'es arrangé pour instituer cette fameuse loi stipulant que celui qui arriverait à prendre l'épée deviendrait le souverain de la totalité du pays hatréide. Ingénieux comme appât. Et tu espérais qu'un jour... J'ai toujours trouvé que les voies de la sorcellerie étaient bien tortueuses.

Phenn se frotta le menton du dos de la main.

— Décidément, tu sors de l'ordinaire, étranger. Notre collaboration va...

Blade secoua la tête avec un air désolé.

— Il n'y aura pas de collaboration entre nous, Phenn, car je vais te tuer. Et cette fois, définitivement.

— Quoi ? Mais tu es devenu fou ? Tu oublies que...

Blade tira sa dague à la vitesse de l'éclair et la lança. La lame aiguisée traversa l'air avec un léger sifflement et alla se planter dans l'œil droit de Phenn.

Le roi poussa un cri terrible et tomba à genoux. Son corps bascula en avant et alla buter contre celui d'Hildegonde. Il eut un sursaut puis la mort s'empara de lui, pour la seconde fois.

— C'est toi qui avais oublié un détail, Phenn, dit Blade en

s'agenouillant à côté du cadavre. Tu avais oublié qu'en levant la malédiction qui pesait sur toi et qui te condamnait à l'immortalité, tu redevenais un mortel comme les autres. Élémentaire, mon cher...

Hildegonde se redressa d'un coup et poussa un petit cri en voyant le corps de Phenn. Puis un autre en découvrant tout le sang qui lui maculait la poitrine.

— Calme-toi, ma belle, murmura Blade. C'est fini. C'était un fou...

— Mais il a dit que... hoqueta Hildegonde.

— Qu'il était le roi Phenn revenu d'entre les morts ? Eh bien, il résiste mal au poignard pour un immortel, tu ne crois pas ? se força-t-il à plaisanter.

Il aida Hildegonde à se relever puis l'emmena au point d'eau de la chambre pour qu'elle se nettoie la gorge. Finalement, ses blessures n'étaient que peu profondes.

Pendant que la jeune femme se lavait, Blade retourna auprès du cadavre de Phenn. Tout à coup, il fut saisi d'un étourdissement et tomba assis sur le lit à côté de la Faucheuse d'Âmes devenue orpheline.

Un éclair de douleur lui transperça alors la tête et il comprit que la machine de la Tour de Londres venait de le localiser pour le récupérer.

Blade serra les dents et tenta de se relever. Sa main se posa par hasard sur la fusée de l'épée. Au travers d'un brouillard, il vit la silhouette nue d'Hildegonde se retourner vers lui et entendit un vague cri. Sa main se crispa sur l'épée. La douleur le submergea et il se sentit partir vers le néant.

Sa dernière pensée fut pour Athild.

CHAPITRE XXII

Blade reprit conscience avec brutalité et lâcha l'épée qu'il tenait à la main. La Faucheuse d'Âmes dégringola de la cabine de translation et tomba au pied de J qui se pencha pour la ramasser.

Blade essaya de pousser un cri d'avertissement mais celui-ci ne passa pas le seuil de ses lèvres endolories.

*
* *

— Belle arme, répéta pour la énième fois J en manipulant l'épée du roi Phenn. À chaque fois que je la touche, je revois l'expression de votre visage, mon cher Richard. Je crois que même feu Lon Chaney n'aurait pu approcher votre perfection en matière d'expression de l'angoisse.

Blade se laissa aller dans le fauteuil et savoura une autre gorgée de whisky.

— Vous rendez-vous compte, monsieur, que je viens de passer des semaines à voir cet engin trincer tous ceux qui avaient le malheur de le toucher... Alors, comprenez ma réaction lorsque je vous ai vu l'empoigner !

— Maintenant, elle a l'air tout à fait inoffensive, dit J en reposant l'arme contre son fauteuil. Enfin, tant qu'on ne l'a pas au travers du corps, je veux dire...

Blade acquiesça.

— Lord Leighton pense que la translation l'a vidée de son pouvoir destructeur. Il m'a raconté toute une théorie là-dessus mais je tendrais plutôt à croire qu'elle s'est tout bêtement désamorcée dès qu'elle a eu rempli sa mission. Un peu comme un piège qui vient de se détendre. Cela dit, si vous m'y autorisez, je serais heureux de la faire figurer parmi ma collection d'objets rares...

— Accordé, répondit J. Lord Leighton va encore rouspéter comme un beau diable mais je pense que nous vous devons bien ça. Au fait, que diriez-vous d'un repas dans quelque bon restaurant ?

Blade prit un air contrit et sourit.

— Désolé, monsieur, mais je suis déjà pris. En fait, je compte mener à bien la soirée que vous avez interrompue l'autre jour et je me

suis permis d'utiliser votre téléphone tout à l'heure pour réserver une table au pub *Sherlock Holmes* afin de dîner avec une délicieuse Miss Moriarty...

Le vieux chef du MI 6 le fixa un bref instant en se demandant s'il n'était pas en train de se payer sa tête.

*Achevé d'imprimer en avril 1991
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 1277 –
Dépôt légal : mai 1991

Imprimé en France